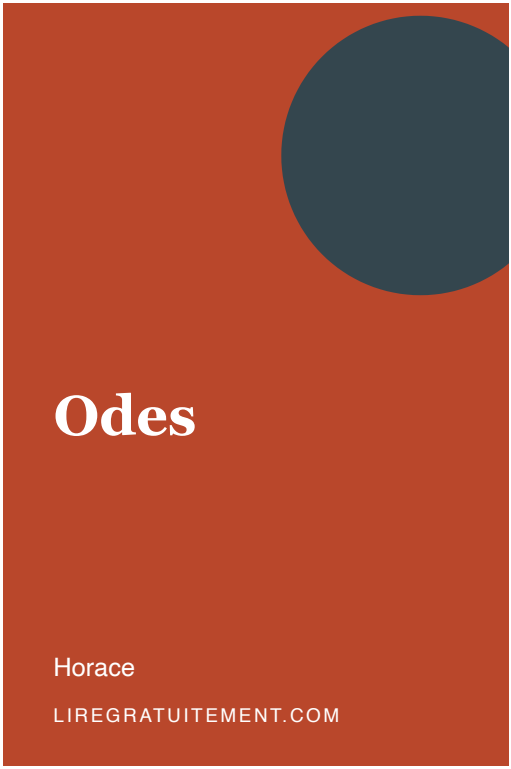


Odes (Horace, Leconte de Lisle)

Horace

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

I

ODES
LIVRE PREMIER

Ode I. — À MÆCENAS.

Mæcenas, issu d'aïeux rois, ô mon appui et ma chère gloire ! il plaît aux uns de recueillir, en courant, la poussière Olympique ; et la borne évitée par les brûlantes roues et la noble palme les portent vers les Dieux, maîtres du monde. Il plaît à celui-ci que la foule des Quirites mobiles s'agite pour l'élever aux triples honneurs, et à cet autre, d'entasser dans sa propre grange tout ce qui est balayé sur les aires Lybiques. Celui qui se réjouit de sarcler les champs paternels, jamais tu ne l'en éloigneras, au prix des richesses Attaliques, afin que, matelot tremblant, il fende, d'une nef Cyprienne, la mer de Myrto. Épouvanté du vent d'Afrique luttant contre les flots Icariens, le marchand vante le repos et les campagnes de sa petite ville ; mais, bientôt, il répare ses nefs brisées, indocile aux maux de la pauvreté. Tel autre ne dédaigne ni les coupes de vieux Massicus, ni de se réserver une partie du jour, tantôt couché sous l'arbousier vert, tantôt près de la source tranquille d'une eau sacrée. Les camps plaisent à beaucoup, et le son de la trompette mêlé au clairon, et les guerres détestées des mères. Le chasseur reste sous Jupiter glacé, ne se souvenant plus de sa jeune femme, soit qu'une biche ait été vue des chiens fidèles, soit qu'un sanglier Marse ait rompu les filets égaux. Pour moi, les lierres, ornement des doctes fronts, m'unissent aux Dieux supérieurs ; les bois frais, les chœurs légers des Nymphes

avec les Satyres, me séparent de la foule, pourvu qu'Euterpé ne fasse pas taire les flûtes, et que Polyhymnia ne refuse pas de tendre la barbitos Lesbienne. Si tu me donnes place parmi les poëtes lyriques, de ma tête sublime je frapperai les astres.

Le Père a jeté assez de neige et d'âpre grêle sur la terre, et, de sa droite flamboyante foudroyant les citadelles sacrées, assez épouvanté la Ville.

Il a épouvanté les nations. Elles ont craint qu'il revînt, le siècle désastreux de Pyrrha se lamentant de prodiges inconnus, quand Proteus mena tout son troupeau visiter les hautes montagnes ;

Quand la race des poissons s'arrêta au faîte des ormes où fut le séjour accoutumé des colombes, et quand les daims tremblants nagèrent dans la mer partout répandue.

Nous avons vu le Tibéris jaune, ses eaux étant violemment repoussées du rivage Étrusque, venir renverser les monuments d'un roi et le temple de Vesta ;

Et, plaignant trop Ilia et se vantant d'être son vengeur, ce fleuve-époux, malgré Jupiter, déborder, vagabond, sur la rive gauche.

On saura que les citoyens ont aiguisé le fer par lequel les Perses ennemis eussent dû plutôt périr. La Jeunesse, épuisée par le crime des pères, apprendra ces combats.

Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule ? Par quelle prière les vierges saintes fatigueront-elles Vesta indifférente à leurs chants ?

Àqui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expier le crime ? Nous te supplions de venir, tes blanches épaules couvertes d'une nuée, Augure Apollo !

Ou, si tu le préfères, viens, riante Érycina, qu'entourent de leur vol le Jeu et le Désir ! Ou toi, Père ! regarde ta race oubliée et tes descendants.

Hélas ! sois rassasié d'un si long jeu, toi que réjouissent les clameurs, les casques éclatants et le regard farouche du piéton Marse sur l'ennemi ensanglanté !

Ou toi, viens, fils ailé de Maia, qui, changeant de figure, prends sur la terre celle d'un jeune homme, et qui souffres qu'on te nomme le vengeur de Cæsar !

Tardif, retourne dans le ciel ; mêle-toi longtemps, joyeux, au peuple de Quirinus ; qu'un souffle trop rapide ne t'emporte pas irrité de nos vices.

Ici, plutôt, tu te plairas aux grands triomphes, ici, tu aimeras à être nommé père et prince, et tu ne permettras pas que les Mèdes impunis poussent leurs chevaux là où tu commandes, Cæsar !

Que la Déesse puissante de Cypros, que les frères d'Héléna, ces astres clairs, que le Père des vents, les comprimant tous, hors l'Iapyx, te conduisent, nef qui me dois Virgilius que je t'ai confié ! Puisses-tu le rendre sain et sauf aux rivages Attiques et me conserver la moitié de mon âme ! Il avait la vigueur du chêne et un triple airain autour de la poitrine, celui qui livra le premier une nef fragile à la mer terrible et qui ne craignit ni l'impétueux vent d'Afrique luttant avec les Aquilons, ni les tristes Hyades, ni la rage du Notus, ce maître tout-puissant de l'Hadria, qu'il veuille

en soulever ou en apaiser les flots. Quelle image de la mort redoutait-il, celui qui, de ses yeux secs, vit les monstres nageants et la mer gonflée et les infâmes écueils Acrocérauniens ? C'est en vain qu'un Dieu prudent a séparé les terres par l'Océan qui disjoint, si les nefs impies franchissent les gués qui ne devaient pas être tentés. Audacieuse à tout braver, la race humaine se rue vers l'impiété défendue. L'audacieux fils de lapétus, par une ruse mauvaise, donna le feu aux nations. Après que le feu eut été ravi à la demeure éthérée, la maigreur et la foule inconnue des maladies tomba sur la terre, et la nécessita autrefois tardive de la mort reculée hâta le pas. Dædalus a tenté le vide aérien sur des ailes non données à l'homme ; le travail Herculéen a forcé l'Achéron. Rien n'est inaccessible aux mortels. Insensés, nous convoitons le ciel même, et, par nos crimes, nous ne permettons pas à Jupiter de déposer ses foudres irritées.

L'âpre hiver est dissous par l'heureux retour du printemps et du Favonius, et les machines traînent les carènes mises à sec, et déjà le troupeau ne se réjouit plus des étables, ni le laboureur du feu, et les prairies ne sont plus blanches de gelées.

Déjà Vénus Cythéréenne conduit les chœurs, sous la lune qui monte ; et les Grâces décentes, unies aux Nymphes, frappent la terre d'un pied alterné, tandis que l'ardent Vulcanus allume les sombres forges des Cyclopes.

Maintenant, il convient d'enlacer sa tête luisante de myrte vert ou des fleurs que porte la terre amollie ; maintenant, il convient de sacrifier à Faunus dans les bois sacrés et ombreux, soit qu'il demande une jeune brebis, soit qu'il préfère un chevreau.

La pâle Mort heurte d'un pied égal les tavernes des pauvres et les tours des rois. Ô heureux Sestius, le cours de la vie est bref et nous défend les longues espérances. Bientôt te comprimeront la Nuit, et les Mânes vains,

Et la misérable demeure Plutonienne. Là tu ne tireras plus au sort la royauté du vin, et tu n'admireras plus le gracieux Lycidas pour qui, maintenant, briilent tous les jeunes hommes, et, bientôt, s'échaufferont les vierges.

Quel adolescent délicat, inondé d'essences liquides, te presse sur tant de roses, ô Pyrrha, sous l'antre frais ? Relèves-tu pour lui ta blonde chevelure,

Ônégligente ? Hélas ! combien il pleurera la foi et les Dieux trahis, combien il s'étonnera, inaccoutumé, des flots battus par les sombres vents.

Celui qui, maintenant, crédule, te possède toute dorée, qui te rêve toujours libre, toujours aimable, ignorant qu'il est du vent perfide ! Malheureux ceux

Que tu éblouis, non encore éprouvée ! Pour moi, la paroi sacrée atteste, par une image votive, que j'ai consacré mes vêtements humides au puissant Dieu de la mer.

Courageux et victorieux, tu seras célébré par Varius, l'aigle du chant Mæonien. Il dira tout ce ce que le soldat farouche, commandé par toi, aura fait, porté sur des nefs ou sur des chevaux.

Pour moi, Agrippa, je ne dirai ni cela, ni la colère terrible et inexorable du Pélide, ni les courses sur la mer du subtil Ulyssès, ni la fatale maison de Pélops.

Faible, je ne tenterai pas ces grandes choses. La pudeur et la Muse qui inspirent ma lyre paci fique me défendent de nuire, par mon peu de génii, aux louanges du glorieux Cæsar et aux tiennes.

Qui célébrera dignement Mars dans sa tunique d'acier ? ou Mérion noir de la poussière Troienne ? ou le Tydide semblable aux Dieux par le secours de Pallas ?

Je ne chante que les festins et les combats des vierges menaçant les Jeunes hommes de leurs ongles coupés, que je sois libre ou que je brûle, mais toujours inconstant.

D'autres loueront l'illustre Rhodos, ou Mityléné, ou Éphésos, ou les murailles de Corinthus aux deux mers, ou Thébæ célèbre par Bacchus, ou Delphi célèbre par Apollo, ou la Thessalienne Tempé. L'unique souci des uns est de chanter d'un vers éternel la ville de la vierge Pallas, et de cueillir de tous côtés l'olivier pour le poser sur leur front. Un grand nombre, en l'honneur de Juno, dit Argos où abondent les chevaux et la riche Mycéna ; mais la patiente Lacédæmon et la campagne de la grasse Larissa ne me touchent point autant que la demeure de la résonnante Albunéa, la chute de l'Anio, le bois sacré de Tiburnus et les vergers baignés d'eaux courantes. Souvent le Notus chasse les nuages du ciel obscur, et il n'engendre pas des pluies éternelles. Ainsi, dans ta sagesse, souviens-toi de mettre fin à la tristesse de la vie et à ses peines, Plancus, à l'aide d'une légère ivresse, soit que les camps où brillent les enseignes te retiennent, ou les ombres épaisses de ton Tibur. Lorsque Teucer fuyait Salamis et son père, on dit que, ceignant d'une couronne de peuplier ses tempes humides de Lyœus, il parla ainsi à ses amis attristés : — « Partout où nous portera une fortune meilleure que mon père, nous irons, ô compagnons, ô amis ! Il ne faut point désespérer sous le commande-

ment et sous les auspices de Teucer. En effet, l'infaillible Apollo m'a promis, sur une terre inconnue, une nouvelle Salamis future. Ô braves, hommes qui avez déjà tant souffert avec moi, maintenant chassez vos soucis à l'aide du vin ; demain nous repasserons la grande mer. »

Lydia, dis, je t'en supplie par tous les Dieux, pourquoi te hâtes-tu de perdre Sybaris, en l'aimant ? Pourquoi hait-il le Champ de Mars, souffrant de la poussière et du soleil ? Pourquoi ne chevauche-t-il plus au milieu de ses égaux en âge et ne gouverne-t-il plus la bouche d'un cheval Gallique par le mors et les rênes ? Pourquoi craint-il de toucher le Tibéris jaune, évite-t-il l'huile et s'en garde-t-il plus que du sang vipérin ? Pourquoi ne montre-t-il plus ses bras rendus livides par les armes, renommé qu'il était pour avoir souvent lancé le disque ou le javelot au delà du but ? Se cache-t-il comme le fils de la maritime Thétis, au temps des lamentables funérailles de Troja, de peur que le costume viril ne l'entraînât vers le carnage et les bandes Lyciennes ?

Tu vois comme le haut Soracté se dresse blanc de neige, comme les forêts s'affaissent sous leur fardeau, et comme les fleuves s'arrêtent saisis par la gelée aiguë.

Chasse le froid, mets largement du bois dans le foyer, et puise abondamment un vin de quatre ans du tonneau Sabin, ô Thaliarchus,

Laisse le reste aux Dieux : ils ont abattu les vents qui luttaient sur la mer écumante, et les cyprès et les vieux frênes ne sont plus agités.

Garde-toi de chercher ce qui sera demain et mets à profit le jour, quel qu'il soit, que le sort te donnera. Ne dédaigne, enfant,

ni les douces amours, ni les danses

Aussi longtemps que la morose chevelure blanche sera loin de ta verte jeunesse. C'est maintenant qu'il faut rechercher le Champ de Mars, et les portiques, et, à l'heure convenue, les doux murmures dans la nuit,

Et le rire charmant qui trahit la jeune fille cachée dans un angle obscur, et le gage amoureux dérobé au bras ou à la main qui se défend mal.

Mercurius, éloquent petit-fils d'Atlas, qui, par l'habileté de la parole et l'usage de la palæstre, formas les mœurs farouches des premiers hommes.

Je te chanterai, messager du grand Jupiter et des Dieux, père rusé de la lyre recourbée, habile à dérober par un joyeux larcin tout ce qui te plaît.

Autrefois, comme il te demandait de lui rendre les vaches que tu lui avais volées, en t'effrayant, petit enfant, d'une voix menaçante, Apollo rit de n'avoir plus son carquois.

Le riche Priamus, conduit par toi, ayant quitté Ilios, trompa les orgueilleux Atrides, et les feux Thessaliens et les camps ennemis de Troja.

Tu déposes les âmes pieuses dans leurs demeures heureuses ; tu presses de ta baguette d'or la foule légère des morts, cher aux Dieux supérieurs et aux Dieux souterrains.

Ode XI. — À LEUCONOÉ.

Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoé ; et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier, qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne contre les rochers immuables, sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

Ode XII. — À AUGUSTUS.

Quel homme ou quel héros, sur la lyre ou sur la flûte aiguë, vas-tu célébrer, Clio ? Quel Dieu ? L'écho joyeux répétera son nom,

Soit dans les ombreuses vallées de l'Hélico, soit sur le Pindus ou sur l'Hæmus glacé d'où les forêts suivirent Orpheus qui chantait,

Arrêtant, par l'art maternel, la chute rapide des fleuves et les vents agiles, tandis que la douceur du chant entraînait les chênes attentifs aux sons de la lyre.

Que dirai-je avant les louanges accoutumées du Père, lui qui mène les choses des hommes et des Dieux, et qui règle, à l'aide des saisons variées, la mer et la terre et le monde ?

Il n'engendre rien de plus grand que lui-même, rien de semblable, rien qui le seconde. Cependant, après lui, Pallas est revêtue des premiers honneurs.

Je ne t'oublierai pas. Liber, audacieux dans le combat, ni toi, Vierge, ennemie des bêtes farouches, ni toi, Phœbus, redoutable

par ta flèche certaine.

Je dirai et Alcidès et les enfants de Léda, l'un illustre par les chevaux, l'autre par les poings. Dès que leur blanche étoile luit aux matelots,

L'écume agitée reflue des rochers, les vents tombent, les nuées s'enfuient et l'onde menaçante, ainsi qu'ils le veulent, s'affaisse dans la mer.

Après eux, je dirai d'abord Romulus, et le règne tranquille de Pompilius, et les orgueilleux faisceaux de Tarquinus et la noble mort de Cato.

J'illustrerai volontiers de ma muse Régulus, et les Scaurus, et Paulus, prodigue de sa grande âme après la victoire Pœnique, et Fabricius ;

Puis, Curius aux longs cheveux, et Camillus, que la rude pauvreté, le domaine paternel et ses Lares étroits ont formé tous deux pour la guerre.

Elle croît, comme un arbre, par le travail caché du temps, la renommée de Marcellus. L'astre Julien brille entre tous, tel que la Lune parmi les feux inférieurs.

Père et gardien de la race humaine, né de Saturnus, le souci des destinées du grand Cæsar t'a été confié, et Cæsar règne après toi.

Soit qu'il dompte par un juste triomphe les Parthes qui menacent le Latium ; soit qu'il soumette, vers l'Orient, les Sères et les Indiens,

Il régira équitablement, après toi, le large univers ; et tu ébranleras l'Olympus sous ton char terrible, et tu enverras les foudres vengeresses à qui profanera les bois sacrés

Lorsque tu loues, Lydia, le cou rose de Télephus, les bras de cire de Télephus, malheur ! Mon foie brûlant se gonfle d'une bile irritée. Alors, ni mon esprit, ni ma couleur ne restent les mêmes ; des larmes coulent furtivement sur mes joues et attestent combien je suis intérieurement consumé d'un feu lent. Je brûle, soit que les querelles excitées outre mesure par le vin aient outragé tes blanches épaules, soit que le jeune homme furieux ait imprimé la marque durable de sa dent sur tes lèvres. Non ! si tu veux m'écouter, tu n'espéreras pas qu'il t'aime toujours, le barbare qui blesse ainsi tes doux baisers que Vénus a pénétrés de la quintessence de son nectar ! Trois fois heureux, et plus encore, ceux qu'unit un lien jamais rompu, ceux qu'un amour jamais brisé par les querelles mauvaises ne séparera pas avant le jour suprême !

Ô Nef, les flots vont-ils encore t'emporter en mer ? Oh ! Que fais-tu ? reste immuablement au port. Vois ! ton flanc n'a plus d'aviron,

Ton mât est blessé par le rapide vent d'Afrique, tes antennes gémissent, et, sans câbles, ta carène pourrait à peine résister à la violente mer.

Tes voiles ne sont plus entières ; il n'est point de Dieux que tu puisses invoquer dans un nouveau malheur. Bien que tu sois un pin Pontique et fille d'une noble forêt,

Tu te vantes en vain de ta race et de ton nom. Le matelot effrayé ne se fie pas seulement à des poupes peintes. Prends garde de n'être plus que le jouet des vents !

Toi, naguère, mon inquiétude et mon ennui, maintenant mon regret et mon amer souci, évite les flots qui roulent entre les blanches Cyclades.

Lorsque le Berger, hôte perfide, entraînait Héléna, à travers les mers, sur les nefs Idaeennes, Néreus força au repos les vents rapides, afin de chanter ainsi les destinées terribles :

— « Par malheur, tu conduis dans la demeure de tes aïeux cette femme que réclameront les innombrables soldats Graeciens conjurés pour rompre tes noces et l'antique royaume de Priamus.

Hélas ! combien de sueurs pour les chevaux et pour les guerriers ! Que de funérailles tu prépares à la race Dardanienne ! Déjà, Pallas prépare son casque et l'aegide, et son char, et sa rage.

Vainement, orgueilleux de l'appui de Vénus, tu peigneras ta chevelure et tu tireras de ta molle cithare des chants agréables aux femmes ; vainement, sur ton lit nuptial,

Tu éviteras les lourdes lances et les pointes des roseaux Gnossiens, et le bruissement de la mêlée, et la poursuite du rapide Ajax ; cependant, hélas ! tu traîneras à la fin dans la poussière tes cheveux adultères.

Ne vois-tu pas le Laertiade, fléau de ta race, et le Pylien Nestor ? Ils te pressent, ces braves, le Salaminien Teucer, et Sthénélus

Habile au combat, et bon conducteur de char, quand il faut diriger les chevaux. Tu connaîtras aussi Mérion. Voici qu'il te cherche, furieux, le farouche Tydide, plus brave que son père.

Tel que le cerf qui, ayant vu un loup à l'autre bout de la vallée, ne se souvient plus de l'herbe, devant ce guerrier tu fuiras, épuisé, hors d'haleine, et n'ayant pas promis cela à ta bien-aimée !

La colère d'Achillès et des matrones des Phrygiens reculera le jour d'Ilios, mais, après les temps accomplis, le feu Achaïque brûlera les demeures Iliaques. » —

Ôd'une mère si belle fille plus belle, jette, comme il te plaira, mes iambes coupables, soit dans la flamme, soit dans la mer Hadria.

Ni Dindyméné, ni le Pythien habitant des sanctuaires, ni Liber, ne troublent autant l'esprit des divinateurs ; ni les Corybantes, qui frappent et redoublent sur l'airain sonore,

Ne sont aussi redoutables que la colère, elle que n'épouvantent ni l'épée Norique, ni la mer pleine de naufrages, ni Jupiter lui-même se ruant dans un tumulte effrayant.

On dit que Prométheus, contraint d'ajouter au limon primitif des parties prises de tous côtés, mit dans notre poitrine la violence du lion furieux.

La colère poussa Thyastès à une ruine terrible ; c'est elle qui fut l'unique cause de la destruction de hautes citadelles, qui anéantit leurs fondements, et traîna sur leurs murailles

La charrue d'un ennemi insolent. Apaise-toi. Moi aussi, cette ardeur me pénétra pendant la chère jeunesse, et, en rapides iambes.

Exprima ma colère. Maintenant je tente de changer cette amertume en douceur, afin que, ces outrages étant reniés, tu sois

mon amie et me rendes ton cœur.

Souvent, l'agile Faunus change l'aimable Lucrétilé pour le Lycæus, et il garde mes chèvres de l'été brûlant et des vents pluvieux.

Impunément, dans le bois tutélaire, les épouses du bouc odorant cherchent çà et là les arbousiers cachés et le thym ; et les chevreaux ne craignent ni les vertes couleuvres,

Ni les loups de Mars, dès que les vallées et les rochers polis d'où se penche Ustica ont résonné, Tyndaris, des sons de la douce flûte.

Les Dieux me protègent ; ma piété et ma muse sont aimées des Dieux. Ici l'Abondance te versera pleinement, de sa corne bienveillante, les richesses de la campagne.

Ici, dans le réduit de la vallée, tu éviteras l'ardeur de la Canicule, et tu diras, sur la lyre Téienne, ce qu'ont souffert, pour un seul, Pénélope et l'éclatante Circé.

Ici tu boiras, à l'ombre, des coupes d'un innocent vin Lesbien ; le Séméléien Thyoneus ne combattra point Mars ; et tu ne craindras point.

La colère du jaloux Cyrus qui, malgré ta faiblesse, porte sur toi ses mains injurieuses, arrache la couronne qui presse tes cheveux et déchire ta robe innocente.

Tu ne planteras aucun arbre, Varus, avant la vigne sacrée, sur le sol fertile de Tibur, auprès des murailles de Catilus. Le Dieu réserve tous les maux à ceux qui ne boivent pas, car les âpres inquiétudes ne se dissipent pas autrement. Qui accuse les fatigues

de la milice ou la pauvreté, après boire ? Qui ne te nomme plutôt, père Bacchus, et toi, dicente Vénus ? Mais que nul n'abuse des présents de Liber ; l'avertissement en est dans la querelle ensanglantée, et excitée par le vin, des Centaures et des Lapithes ; et le sévère Évius en avertit par l'exemple des Sithoniens, quand, sans frein, et sans borne à leurs désirs, ils ne discernent plus ce qui est permis de ce qui ne l'est pas. Pour moi, candide Bassareus, je ne secouerai point le thyrse contre ton gré, et je ne surprendrai pas le mystère divin sous les feuillages qui le cachent Apaise la trompe Bérécyntienne et les tympanons éclatants qui font naître l'aveugle amour de soi, qui dressent la tête vide de la vaine gloire, la foi prodigue des secrets et plus transparente que le verre.

La mère cruelle des Désirs, et l'enfant de la Thébaine Sémélé et la Licence lascive me commandent de rendre mon cœur à des amours finies. L'éclat de la splendide Glycéra, plus blanche que le marbre de Paros, me brûle ; sa fierté gracieuse et son visage trop voluptueux à regarder me brûlent. Vénus, désertant Cypros, s'est ruée en moi tout entière ; et elle ne souffre pas que je dise les Scythes et le Parthe irrité faisant retourner ses chevaux, car ces choses ne la touchent en rien. Enfants, posez ici un vert gazon, des verveines, de l'encens et une patère pleine d'un vin de deux ans. Vénus sera apaisée par le sacrifice d'une victime.

Tu boiras un mauvais vin Sabin, par petites tasses. Je l'ai scellé moi-même dans une terre cuite Græque, alors qu'un tel applaudissement te fut donné au théâtre,

Cher chevalier Maecenas, que les rives du fleuve paternel et le joyeux écho du mont Vaticanus redirent à la fois tes louanges.

Tu bois le Cæcubium et la grappe domptée par le pressoir de Calénum ; mais les vignes de Falernum et des collines Formiennes n'attiédissent pas mes coupes.

Jeunes vierges, chantez Diana ; jeunes hommes, chantez le Cynthien chevelu, et Latona très-aimée du suprême Jupiter.

Vous, chantez celle qui se réjouit des fleuves et des bois dont le feuillage couvre le frais Algidus, ou des noires forêts d'Erymanthus, ou du vert Cragus.

Vous, célébrez par autant de louanges Tempé, et Délos où naquit Apollo, et l'épaule illustrée par le carquois et par la lyre fraternelle.

Il détournera, ému par vos prières, sur les Perses et les Bretons, la guerre lamentable, l'affreuse faim et la peste, loin du peuple et du prince Cæsar.

Fuscus, celui qui est intègre et pur de tout crime, n'a nul besoin des javelines Maures, ni de l'arc, ni du carquois chargé de flèches empoisonnées ;

Soit qu'il traverse les Syrtes brûlantes, ou le Caucasus inhospitalier, ou les lieux qu'arrose le fabuleux Hydaspès.

Tandis que je chantais ma Lalagé dans la forêt Sabine, et comme j'en avais, libre de soucis, dépassé les limites, voici qu'un loup, bien que je fusse désarmé, s'est enfui devant moi ;

Et c'était un tel monstre, que la belliqueuse Daunia n'en nourrit point de semblable dans ses larges chênaies, ni la nourrice des lions, la terre aride de Juba.

Posez-moi en des champs paresseux où nul arbre n'est récréé par la brise d'été, qu'enveloppent les nuées et qu'opprime Jupiter irrité ;

Ou posez-moi sous le char du soleil trop rapproché, sur la terre que nul n'habite, et j'aimerai partout Lalagé au doux rire et à la voix douce.

Tu m'évites, Chloé, tel que le faon qui cherche sa mère inquiète sur les montagnes écartées, non sans une vaine crainte du vent et de la forêt.

Il s'épouvante, soit que le souffle du printemps agite les feuilles mobiles, soit que les verts lézards remuent la ronce ; il tremble du cœur et des genoux.

Cependant, je ne te poursuis pas, comme un tigre farouche, ou comme un lion Gætulien, pour te briser les os. Laisse enfin ta nière ; il est temps d'être suivie par l'homme.

Qui aurait honte de pleurer sans mesure une tête si chère? Enseigne-moi des chants lugubres, Melpoméné, à qui ton père a donné une voix harmonieuse et la cithare.

Ainsi, l'éternel sommeil presse Quinctilius ! Lui, dont, ni la Pudeur, ni l'incorruptible Foi, sœur de la Justice, ni la Vérité nue, ne trouveront jamais le semblable !

Il meurt, pleuré par beaucoup d'hommes de bien, mais par aucun autant que par toi, Virgilius ! En vain, dans ta piété, tu redemandes aux Dieux Quinctilius que tu leur avais inutilement confié.

Alors même que, plus harmonieux que le Thréicien Orpheus, tu toucherais la lyre écoutée des forêts, le sang ne serait pas rendu à cette ombre vaine que, de sa baguette terrible,

Mercurius, inexorable à qui le prie de reculer les destinées, a poussée dans le noir troupeau. Cela est dur ! mais la patience allège ce qui ne peut être changé.

Les jeunes hommes insolents frappent de coups moins fréquents tes fenêtres closes et troublent moins ton sommeil, et voici que ta porte aime le seuil,

Elle qui, auparavant, tournait si aisément sur ses gonds. De moins en moins tu entends dire : — « Tandis que je meurs pendant les longues nuits, tu dors, Lydia ! »

Bientôt, tu pleureras les débauchés arrogants, vieille et seule au coin d'une rue, par la nuit sans lune et sous le vent de Thrace.

Alors, l'ardent amour, le désir qui rend les cavales furieuses brûlera tes entrailles ulcérées, et tu te plaindras

Que la jeunesse joyeuse préfère le verdoyant lierre et le sombre myrte, et consacre les feuillages flétris à l'Hébrus, compagnon de l'hiver.

Ami des Muses, je livre la tristesse et la crainte aux vents insolents pour qu'ils les emportent dans la mer Crétique. Qu'un roi soit redouté vers les bords glacés de l'Arctus,

Ou que Tiridatès s'épouvante, peu m'importe. Ô toi, qui te réjouis des sources vives, cueille les fleurs écloses au soleil, fais une couronne pour mon Lamia,

Ôchère Pimpléenne ! Je ne puis l'honorer sans toi ; c'est à toi et à tes sœurs qu'il convient de le glorifier sur des lyres nouvelles, avec le plectre Lesbien.

Il ne sied qu'aux Thraces de combattre avec les coupes faites pour la joie. Écartez cette coutume barbare et chassez les querelles sanglantes loin du vénérable Bacchus.

Combien les épées des Mèdes diffèrent affreusement du vin et des flambeaux ! Apaisez la clameur impie, compagnons, et reposez-vous sur le coude.

Voulez-vous que je prenne aussi ma part de l'âpre Falernum ? Que le frère de l'Opuntienne Mégilla dise de quelle blessure il est heureux, de quelle flèche il meurt.

Il refuse ? Je ne boirai qu'à ce prix. Quelle que soit la Vénus qui te dompte, elle te brûle de feux dont tu ne peux rougir, et c'est à un amour honnête

Que tu as cédé. Quelque chose que tu aies dans le cœur, confie-la à de sûres oreilles. Ah ! malheureux, dans quelle Charybde es-tu tombé, jeune homme digne d'une meilleure flamme !

Quelle sorcière, quel magicien, à l'aide des poisons Thessaliens, quel Dieu pourrait te sauver ? À peine si Pégasus même t'arracherait aux étreintes de cette triple Chimère.

L'aumône d'un peu de poussière, près du rivage de Matinum, suffit pour te contenir, Archytas, toi qui mesurais la terre et comptais les sables de la mer ; et il ne t'a servi à rien d'avoir tenté les demeures aériennes et parcouru en esprit la voûte du ciel, à toi qui devais mourir. Ils sont tombés, et le père de Pélops, le convive des Dieux, et Tithonus enlevé aux cieux, et Minos admis

aux secrets de Jupiter ; et le Tartare possède le Panthoïde, descendu une seconde fois dans l'Orcus ; bien qu'ayant vécu au temps de Troja, comme l'atteste son bouclier détaché, il n'eût laissé à la noire mort que ses nerfs et sa peau, ce divinateur de la nature et de la vérité, irréprochable selon ton propre aveu. Mais une même nuit nous est réservée à tous, et nous foulerons tous le chemin de la mort. Les Furies donnent les uns en spectacle au farouche Mars ; l'avide mer engloutit les matelots ; les funérailles des jeunes et des vieux se confondent ; l'inhumaine Proserpina ne s'éloigne d'aucune tête. Et moi aussi, le Notus, ce rapide compagnon d'Orion, m'a englouti dans les eaux Illyriques. Toi, matelot, ne manque pas de donner un peu de sable mouvant à mes os et à ma tête sans sépulture. Quelque menaçant que soit l'Eurus pour les flots Hespériens, qu'il t'épargne en récompense, et que les forêts Vénusiniennes seules en souffrent ! Que la richesse afflue chez toi, venant de Jupiter et de Neptunus, ce gardien sacré de Tarentus ! Voudrais-tu commettre un crime qui nuirait après toi à tes enfants innocents ? Peut-être même que des châtiments légitimes, des retours terribles te seraient réservés. Je ne laisserais point d'inutiles imprécations, et nulle expiation ne t'absoudrait. Bien que tu te hâtes, ton retard ne sera pas long, et tu pourras partir, après avoir jeté trois fois de la poussière.

Iccius, voici que tu envies les heureuses richesses des Arabes, que tu prépares une rude expédition contre les rois Sabæns non encore vaincas, et des chaînes au terrible Mède.

Quelle vierge barbare te servira, après le meurtre de son époux ? Quel enfant royal, les cheveux parfumés, se tiendra auprès de ta coupe,

Lui qu'on avait instruit à darder les flèches Sériques de l'arc paternel ? Qui niera que les eaux précipitées puissent remonter les monts escarpes, et le Tibéris refluer,

Quand, toi qui promettais mieux, tu veux échanger les nobles livres de Panætius achetés de tous côtés, et l'école Socratique, contre les cuirasses Ibériennes ?

Ô Vénus, reine de Cnidos et de Paphos, dédaigne ta chère Cypros, et viens dans la belle demeure où Glycéra t'appelle par un épais encens.

Que l'Enfant brûlant, et les Grâces aux ceintures dénouées, et les Nymphes t'accompagnent, ainsi que la Jeunesse moins aimable sans toi, et Mercurius !

Que demande le poëte à Apollo sur l'autel dédié ? Que demande-t-il en versant de la patère un vin nouveau ? Non les abondantes moissons de la grasse Sardinia,

Non les beaux troupeaux de la brûlante Calabria, ni l'or, ni l'ivoire Indique, ni les campagnes que le Liris, le fleuve taciturne, mord de son eau tranquille

Qu'ils répriment de la serpe les vignes de Calénum, ceux à qui les a données la Fortune ! Que le riche marchand boive dans des coupes d'or les vins échangés contre les choses Syriennes,

Étant aimé des Dieux, car, trois et quatre fois par an, il revoit impunément la mer Atlantique Les olives me nourrissent, et la chicorée, et les mauves légères.

Accorde-moi, Latoïde, de jouir de ce que je possède, et que je puisse, je t'en supplie, l'esprit libre, ne point connaître une hon-

teuse vieillesse et n'être pas privé de la cithare !

Nous sommes demandes, ô Lyre, allons ! si jamais, libres de soucis, nous avons joué sous l'ombre, dis un chant qui vive cette année et plusieurs autres, dis un chant Latin,

Toi qui fus touchée d'abord par le citoyen Lesbien, ce hardi soldat qui, au milieu des armes, ou attachant au rivage humide sa nef tourmentée.

Chantait Liber, et les Muses, et Vénus, et l'Enfant qui ne la quitte pas, et le beau Lycus aux yeux et aux cheveux noirs.

Ôgloire de Phœbus, lyre chère aux festins du suprême Jupiter, ô douce consolation des peines, réponds-moi, à moi qui t'appelle selon le rite !

Albius, ne gémis plus, ne te souviens plus sans fin de la cruelle Glycéra en d'éternelles et lamentables élégies, parce qu'elle a trahi sa foi, et qu'un plus jeune brille à ses yeux.

L'amour de Cyrus brûle la belle Lycoris au petit front ; Cyrus se tourne vers l'insensible Pholoé ; mais les chèvres s'uniront aux loups Appuliens,

Avant que Pholoé cède à ce honteux amant. Telle est la volonté de Vénus à qui il plaît, par un jeu cruel, d'unir, sous un joug d'airain, des natures et des âmes dissemblables.

Ma chère Myrtalé m'a ainsi retenu dans son lien, quand me conviait une meilleure Vénus ; Myrtalé, une affranchie, et plus irritable que les flots de l'Hadria qui rongent les golfes Calabriens.

Avare adorateur des Dieux, et négligent, au temps où j'errais plein d'une sagesse insensée, maintenant je m'efforce de tourner

mes voiles et de recommencer mes courses délaissées.

Car Diespiter qui, de sa flamme éclatante, ne déchire jamais que les nuées, a poussé à travers un ciel pur ses chevaux tonnants et son char ailé

Qui secoue l'inerte terre, et les fleuves vagabonds, et le Styx, et les horribles demeures de l'odieux Tænarus et les confins de l'Atlas. Le Dieu peut changer les profondeurs en sommets,

Effacer l'éclatant, élever l'obscur ; et la Fortune rapace, dans son vol strident, se réjouit d'enlever là le diadème qu'elle pose ici.

Ô Déesse qui commandes l'aimable Antium, tu peux relever un mortel du dernier abaissement ou changer en funérailles les triomphes superbes.

Le pauvre colon rustique t'assiège de sa prière inquiète, et quiconque défie sur une nef Bithynienne la mer de Carpathos te nomme la maîtresse des flots.

Le Dace farouche, et les Scythes errants, et les villes, et les nations, et le fier Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans vêtus de pourpre te redoutent,

De peur que tu ne renverses d'un pied injurieux leur haute colonne, ou que le peuple ameuté appelant les citoyens inertes : aux armes ! aux armes ! ne brise leur puissance.

L'inhumaine Nécessité te précède toujours, portant dans sa main d'airain les clous de poutre, les coins, et le rude crampon et le plomb fondu.

L'Espérance te suit, et la rare Fidélité, vêtue d'un voile blanc, ne refuse pas de t'accompagner, toutes les fois que, sous une robe

funèbre, tu désertes les puissantes demeures.

Et le vulgaire perfide et la courtisane parjure se retirent. Les tonneaux étant vidés jusqu'à la lie, les amis s'enfuient, se dérobant pour ne point partager le poids du joug.

Tu protégeras Cæsar qui va marcher contre les Bretons aux confins du monde, et ce nouvel essaim de jeunes hommes que redouteront les peuples de l'Aurore et l'Océan rouge.

Hélas ! quelle honte que les cicatrices du meurtre de nos frères ! Dans cet âge de fer, devant quoi avons-nous reculé ? Que n'avons-nous pas violé ? Quand la Jeunesse a-t-elle arrêté sa main

Par la crainte des Dieux ? Quand a-t-elle épargné leurs autels ? Oh ! puisses-tu retremper sur l'enclume notre fer émoussé et le retourner contre les Massagètes et les Arabes !

Il m'est doux, par l'encens et la lyre et le sang promis d'une victime, de rendre grâces aux Dieux gardiens de Numida, maintenant que, revenu sain et sauf de l'extrémité de l'Hespéria, il partage ses embrassements à tous ses compagnons, mais à aucun plus qu'à son cher Lamia, se souvenant que leur enfance eut le même maître et qu'ils prirent ensemble la toge. Que ce beau jour soit marqué de blanc ; qu'on ne laisse en repos ni les amphores, ni les pieds, comme font les Saliens ; que Damalis ne triomphe pas de Bassus en buvant dans la grande coupe des Thraces ; que les roses ne manquent point aux repas, ni l'ache vivace, ni le lis éphémère. Tous attacheront sur Damalis des yeux languissants, et Damalis ne se détachera plus de son amant, et elle le pressera tel qu'un lierre amoureux.

C'est maintenant qu'il faut boire, maintenant que d'un pied libre il faut frapper la terre, maintenant qu'il faut orner l'autel des Dieux de mets Saliens, compagnons !

Avant ce jour il n'était point permis de retirer le Cæcubium du cellier des aïeux, pendant qu'une Reine préparait la ruine insensée du Capitolium et les funérailles de l'Empire,

Avec un infâme troupeau d'hommes mutilés, espérant tout et ivre de sa bonne fortune ; mais sa fureur diminua

Quand une seule nef à peine s'échappa des flammes ; quand, ramenant à de vraies terreurs son esprit enflé par le vin Maréotique, Cæsar, tandis qu'elle volait loin de l'Italia,

La poursuivit de ses avirons, tel que l'épervier fait des molles colombes et du lièvre, chasseur rapide, dans les plaines de la neigeuse Hæmonia. Et il voulait enchaîner

Ce monstre fatal ; mais, cherchant à mourir plus noblement, elle ne trembla point devant l'épée comme une femme, et elle ne gagna point, sur sa flotte rapide, des bords inconnus.

Elle osa regarder d'un œil tranquille son palais renversé, manier courageusement des serpents irrités, afin que leur noir venin pénétrât son corps ;

Plus fière de mourir selon sa volonté, non comme une humble femme, et enviant aux nefs Liburniennes la gloire de la conduire, déchue, pour le triomphe superbe.

Je hais, enfant, les apprêts Persiques ; les couronnes enlacées de tilleul me déplaisent ; ne cherche pas en quel lieu se rencontre la rose tardive.

Par un soin inutile n'ajoute rien au simple myrte. Le myrte ne messied, ni à toi qui me sers, ni à moi buvant sous la vigne recourbée.

I · 1

Ode I. — À MÆCENAS.

Mæcenas, issu d'aïeux rois, ô mon appui et ma chère gloire ! il plaît aux uns de recueillir, en courant, la poussière Olympique ; et la borne évitée par les brûlantes roues et la noble palme les portent vers les Dieux, maîtres du monde. Il plaît à celui-ci que la foule des Quirites mobiles s'agite pour l'élever aux triples honneurs, et à cet autre, d'entasser dans sa propre grange tout ce qui est balayé sur les aires Lybiques. Celui qui se réjouit de sarcler les champs paternels, jamais tu ne l'en éloigneras, au prix des richesses Attaliques, afin que, matelot tremblant, il fende, d'une nef Cyprienne, la mer de Myrto. Épouvanté du vent d'Afrique luttant contre les flots Icariens, le marchand vante le repos et les campagnes de sa petite ville ; mais, bientôt, il répare ses nefs brisées, indocile aux maux de la pauvreté. Tel autre ne dédaigne ni les coupes de vieux Massicus, ni de se réserver une partie du jour, tantôt couché sous l'arbousier vert, tantôt près de la source tranquille d'une eau sacrée. Les camps plaisent à beaucoup, et le son de la trompette mêlé au clairon, et les guerres détestées des mères. Le chasseur reste sous Jupiter glacé, ne se souvenant plus de sa jeune femme, soit qu'une biche ait été vue des chiens fidèles, soit qu'un sanglier Marse ait rompu les filets égaux. Pour moi, les lierres, ornement des doctes fronts, m'unissent aux

Dieux supérieurs ; les bois frais, les chœurs légers des Nymphes avec les Satyres, me séparent de la foule, pourvu qu'Euterpé ne fasse pas taire les flûtes, et que Polyhymnia ne refuse pas de tendre la barbitos Lesbienne. Si tu me donnes place parmi les poëtes lyriques, de ma tête sublime je frapperai les astres.

I · 2

Le Père a jeté assez de neige et d'âpre grêle sur la terre, et, de sa droite flamboyante foudroyant les citadelles sacrées, assez épouvanté la Ville.

Il a épouvanté les nations. Elles ont craint qu'il revînt, le siècle désastreux de Pyrrha se lamentant de prodiges inconnus, quand Proteus mena tout son troupeau visiter les hautes montagnes ;

Quand la race des poissons s'arrêta au faîte des ormes où fut le séjour accoutumé des colombes, et quand les daims tremblants nagèrent dans la mer partout répandue.

Nous avons vu le Tibéris jaune, ses eaux étant violemment repoussées du rivage Étrusque, venir renverser les monuments d'un roi et le temple de Vesta ;

Et, plaignant trop Ilia et se vantant d'être son vengeur, ce fleuve-époux, malgré Jupiter, déborder, vagabond, sur la rive gauche.

On saura que les citoyens ont aiguisé le fer par lequel les Perses ennemis eussent dû plutôt périr. La Jeunesse, épuisée par le crime des pères, apprendra ces combats.

Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule ? Par quelle prière les vierges saintes fatigueront-elles Vesta indifférente à leurs chants ?

Àqui Jupiter donnera-t-il la tâche d'expier le crime ? Nous te supplions de venir, tes blanches épaules couvertes d'une nuée, Augure Apollo !

Ou, si tu le préfères, viens, riante Érycina, qu'entourent de leur vol le Jeu et le Désir ! Ou toi, Père ! regarde ta race oubliée et tes descendants.

Hélas ! sois rassasié d'un si long jeu, toi que réjouissent les clameurs, les casques éclatants et le regard farouche du piéton Marse sur l'ennemi ensanglanté !

Ou toi, viens, fils ailé de Maia, qui, changeant de figure, prends sur la terre celle d'un jeune homme, et qui souffres qu'on te nomme le vengeur de Cæsar !

Tardif, retourne dans le ciel ; mêle-toi longtemps, joyeux, au peuple de Quirinus ; qu'un souffle trop rapide ne t'emporte pas irrité de nos vices.

Ici, plutôt, tu te plairas aux grands triomphes, ici, tu aimeras à être nommé père et prince, et tu ne permettras pas que les Mèdes impunis poussent leurs chevaux là où tu commandes, Cæsar !

I · 3

Que la Déesse puissante de Cypros, que les frères d'Héléna, ces astres clairs, que le Père des vents, les comprimant tous, hors

l'Iapyx, te conduisent, nef qui me dois Virgilius que je t'ai confié ! Puisses-tu le rendre sain et sauf aux rivages Attiques et me conserver la moitié de mon âme ! Il avait la vigueur du chêne et un triple airain autour de la poitrine, celui qui livra le premier une nef fragile à la mer terrible et qui ne craignit ni l'impétueux vent d'Afrique luttant avec les Aquilons, ni les tristes Hyades, ni la rage du Notus, ce maître tout-puissant de l'Hadria, qu'il veuille en soulever ou en apaiser les flots. Quelle image de la mort redoutait-il, celui qui, de ses yeux secs, vit les monstres nageants et la mer gonflée et les infâmes écueils Acrocérauniens ? C'est en vain qu'un Dieu prudent a séparé les terres par l'Océan qui disjoint, si les nefs impies franchissent les gués qui ne devaient pas être tentés. Audacieuse à tout braver, la race humaine se rue vers l'impiété défendue. L'audacieux fils de Iapétus, par une ruse mauvaise, donna le feu aux nations. Après que le feu eut été ravi à la demeure éthérée, la maigreur et la foule inconnue des maladies tomba sur la terre, et la nécessita autrefois tardive de la mort reculée hâta le pas. Dædalus a tenté le vide aérien sur des ailes non données à l'homme ; le travail Herculéen a forcé l'Achéron. Rien n'est inaccessible aux mortels. Insensés, nous convoitons le ciel même, et, par nos crimes, nous ne permettons pas à Jupiter de déposer ses foudres irritées.

I · 4

L'âpre hiver est dissous par l'heureux retour du printemps et du Favonius, et les machines traînent les carènes mises à sec, et déjà le troupeau ne se réjouit plus des étables, ni le laboureur du feu, et les prairies ne sont plus blanches de gelées.

Déjà Vénus Cythéréenne conduit les chœurs, sous la lune qui monte ; et les Grâces décentes, unies aux Nymphes, frappent la terre d'un pied alterné, tandis que l'ardent Vulcanus allume les sombres forges des Cyclopes.

Maintenant, il convient d'enlacer sa tête luisante de myrte vert ou des fleurs que porte la terre amollie ; maintenant, il convient de sacrifier à Faunus dans les bois sacrés et ombreux, soit qu'il demande une jeune brebis, soit qu'il préfère un chevreau.

La pâle Mort heurte d'un pied égal les tavernes des pauvres et les tours des rois. Ô heureux Sestius, le cours de la vie est bref et nous défend les longues espérances. Bientôt te comprimeront la Nuit, et les Mânes vains,

Et la misérable demeure Plutonienne. Là tu ne tireras plus au sort la royauté du vin, et tu n'admireras plus le gracieux Lycidas pour qui, maintenant, briilent tous les jeunes hommes, et, bientôt, s'échaufferont les vierges.

I · 5

Quel adolescent délicat, inondé d'essences liquides, te presse sur tant de roses, ô Pyrrha, sous l'antre frais ? Relèves-tu pour lui ta blonde chevelure,

Ônégligente ? Hélas ! combien il pleurera la foi et les Dieux trahis, combien il s'étonnera, inaccoutumé, des flots battus par les sombres vents.

Celui qui, maintenant, crédule, te possède toute dorée, qui te rêve toujours libre, toujours aimable, ignorant qu'il est du vent perfide ! Malheureux ceux

Que tu éblouis, non encore éprouvée ! Pour moi, la paroi sacrée atteste, par une image votive, que j'ai consacré mes vêtements humides au puissant Dieu de la mer.

I · 6

Courageux et victorieux, tu seras célébré par Varius, l'aigle du chant Mæonien. Il dira tout ce ce que le soldat farouche, commandé par toi, aura fait, porté sur des nefs ou sur des chevaux.

Pour moi, Agrippa, je ne dirai ni cela, ni la colère terrible et inexorable du Pélide, ni les courses sur la mer du subtil Ulyssès, ni la fatale maison de Pélops.

Faible, je ne tenterai pas ces grandes choses. La pudeur et la Muse qui inspirent ma lyre paci fique me défendent de nuire, par mon peu de génii, aux louanges du glorieux Cæsar et aux tiennes.

Qui célébrera dignement Mars dans sa tunique d'acier ? ou Mérion noir de la poussière Troienne ? ou le Tydide semblable aux Dieux par le secours de Pallas ?

Je ne chante que les festins et les combats des vierges menaçant les Jeunes hommes de leurs ongles coupés, que je sois libre ou que je brûle, mais toujours inconstant.

I · 7

D'autres loueront l'illustre Rhodos, ou Mityléné, ou Éphésos, ou les murailles de Corinthus aux deux mers, ou Thébæ célèbre par Bacchus, ou Delphi célèbre par Apollo, ou la Thessalienne Tempé. L'unique souci des uns est de chanter d'un vers éternel la ville de la vierge Pallas, et de cueillir de tous côtés l'olivier pour le poser sur leur front. Un grand nombre, en l'honneur de Juno, dit Argos où abondent les chevaux et la riche Mycéna ; mais la patiente Lacédæmon et la campagne de la grasse Larissa ne me touchent point autant que la demeure de la résonnante Albunéa, la chute de l'Anio, le bois sacré de Tiburnus et les vergers baignés d'eaux courantes. Souvent le Notus chasse les nuages du ciel obscur, et il n'engendre pas des pluies éternelles. Ainsi, dans ta sagesse, souviens-toi de mettre fin à la tristesse de la vie et à ses peines, Plancus, à l'aide d'une légère ivresse, soit que les camps où brillent les enseignes te retiennent, ou les ombres épaisses de ton Tibur. Lorsque Teucer fuyait Salamis et son père, on dit que, ceignant d'une couronne de peuplier ses tempes humides de Lyœus, il parla ainsi à ses amis attristés : — « Partout où nous portera une fortune meilleure que mon père, nous irons, ô compagnons, ô amis ! Il ne faut point désespérer sous le commandement et sous les auspices de Teucer. En effet, l'infaillible Apollo m'a promis, sur une terre inconnue, une nouvelle Salamis future. Ô braves, hommes qui avez déjà tant souffert avec moi, maintenant chassez vos soucis à l'aide du vin ; demain nous repasserons la grande mer. »

I · 8

Lydia, dis, je t'en supplie par tous les Dieux, pourquoi te hâtes-tu de perdre Sybaris, en l'aimant ? Pourquoi hait-il le Champ de Mars, souffrant de la poussière et du soleil ? Pourquoi ne chevauche-t-il plus au milieu de ses égaux en âge et ne gouverne-t-il plus la bouche d'un cheval Gallique par le mors et les rênes ? Pourquoi craint-il de toucher le Tibéris jaune, évite-t-il l'huile et s'en garde-t-il plus que du sang vipérin ? Pourquoi ne montre-t-il plus ses bras rendus livides par les armes, renommé qu'il était pour avoir souvent lancé le disque ou le javelot au delà du but ? Se cache-t-il comme le fils de la maritime Thétis, au temps des lamentables funérailles de Troja, de peur que le costume viril ne l'entraînât vers le carnage et les bandes Lyciennes ?

I · 9

Tu vois comme le haut Soracté se dresse blanc de neige, comme les forêts s'affaissent sous leur fardeau, et comme les fleuves s'arrêtent saisis par la gelée aiguë.

Chasse le froid, mets largement du bois dans le foyer, et puise abondamment un vin de quatre ans du tonneau Sabin, ô Thaliarchus,

Laisse le reste aux Dieux : ils ont abattu les vents qui luttaient sur la mer écumante, et les cyprès et les vieux frênes ne sont plus agités.

Garde-toi de chercher ce qui sera demain et mets à profit le jour, quel qu'il soit, que le sort te donnera. Ne dédaigne, enfant, ni les douces amours, ni les danses

Aussi longtemps que la morose chevelure blanche sera loin de ta verte jeunesse. C'est maintenant qu'il faut rechercher le Champ de Mars, et les portiques, et, à l'heure convenue, les doux murmures dans la nuit,

Et le rire charmant qui trahit la jeune fille cachée dans un angle obscur, et le gage amoureux dérobé au bras ou à la main qui se défend mal.

I · 10

Mercurius, éloquent petit-fils d'Atlas, qui, par l'habileté de la parole et l'usage de la palæstre, formas les mœurs farouches des premiers hommes.

Je te chanterai, messager du grand Jupiter et des Dieux, père rusé de la lyre recourbée, habile à dérober par un joyeux larcin tout ce qui te plaît.

Autrefois, comme il te demandait de lui rendre les vaches que tu lui avais volées, en t'effrayant, petit enfant, d'une voix menaçante, Apollo rit de n'avoir plus son carquois.

Le riche Priamus, conduit par toi, ayant quitté Ilios, trompa les orgueilleux Atrides, et les feux Thessaliens et les camps ennemis de Troja.

Tu déposes les âmes pieuses dans leurs demeures heureuses ; tu presses de ta baguette d'or la foule légère des morts, cher aux Dieux supérieurs et aux Dieux souterrains.

I · 11

Ode XI. — À LEUCONOÉ.

Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir, quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoé ; et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est de se résigner, quoi qu'il arrive ! Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier, qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne contre les rochers immuables, sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie. Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit. Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

I · 12

Ode XII. — À AUGUSTUS.

Quel homme ou quel héros, sur la lyre ou sur la flûte aiguë, vas-tu célébrer, Clio ? Quel Dieu ? L'écho joyeux répétera son nom,

Soit dans les ombreuses vallées de l'Hélico, soit sur le Pindus ou sur l'Hæmus glacé d'où les forêts suivirent Orpheus qui chantait,

Arrêtant, par l'art maternel, la chute rapide des fleuves et les vents agiles, tandis que la douceur du chant entraînait les chênes attentifs aux sons de la lyre.

Que dirai-je avant les louanges accoutumées du Père, lui qui mène les choses des hommes et des Dieux, et qui règle, à l'aide des saisons variées, la mer et la terre et le monde ?

Il n'engendre rien de plus grand que lui-même, rien de semblable, rien qui le seconde. Cependant, après lui, Pallas est revêtue des premiers honneurs.

Je ne t'oublierai pas. Liber, audacieux dans le combat, ni toi, Vierge, ennemie des bêtes farouches, ni toi, Phœbus, redoutable par ta flèche certaine.

Je dirai et Alcidès et les enfants de Léda, l'un illustre par les chevaux, l'autre par les poings. Dès que leur blanche étoile luit aux matelots,

L'écume agitée reflue des rochers, les vents tombent, les nuées s'enfuient et l'onde menaçante, ainsi qu'ils le veulent, s'affaisse dans la mer.

Après eux, je dirai d'abord Romulus, et le règne tranquille de Pompilius, et les orgueilleux faisceaux de Tarquinus et la noble mort de Cato.

J'illustrerai volontiers de ma muse Régulus, et les Scaurus, et Paulus, prodigue de sa grande âme après la victoire Pœnique, et Fabricius ;

Puis, Curius aux longs cheveux, et Camillus, que la rude pauvreté, le domaine paternel et ses Lares étroits ont formé tous

deux pour la guerre.

Elle croît, comme un arbre, par le travail caché du temps, la renommée de Marcellus. L'astre Julien brille entre tous, tel que la Lune parmi les feux inférieurs.

Père et gardien de la race humaine, né de Saturnus, le souci des destinées du grand Cæsar t'a été confié, et Cæsar règne après toi.

Soit qu'il dompte par un juste triomphe les Parthes qui menacent le Latium ; soit qu'il soumette, vers l'Orient, les Sères et les Indiens,

Il régira équitablement, après toi, le large univers ; et tu ébranleras l'Olympus sous ton char terrible, et tu enverras les foudres vengeresses à qui profanera les bois sacrés

I · 13

Lorsque tu loues, Lydia, le cou rose de Télephus, les bras de cire de Télephus, malheur ! Mon foie brûlant se gonfle d'une bile irritée. Alors, ni mon esprit, ni ma couleur ne restent les mêmes ; des larmes coulent furtivement sur mes joues et attestent combien je suis intérieurement consumé d'un feu lent. Je brûle, soit que les querelles excitées outre mesure par le vin aient outragé tes blanches épaules, soit que le jeune homme furieux ait imprimé la marque durable de sa dent sur tes lèvres. Non ! si tu veux m'écouter, tu n'espéreras pas qu'il t'aime toujours, le barbare qui blesse ainsi tes doux baisers que Vénus a pénétrés de la quintessence de son nectar ! Trois fois heureux, et plus encore, ceux

qu'unit un lien jamais rompu, ceux qu'un amour jamais brisé par les querelles mauvaises ne séparera pas avant le jour suprême !

I · 14

Ô Nef, les flots vont-ils encore t'emporter en mer ? Oh ! Que fais-tu ? reste immuablement au port. Vois ! ton flanc n'a plus d'aviron,

Ton mât est blessé par le rapide vent d'Afrique, tes antennes gémissent, et, sans câbles, ta carène pourrait à peine résister à la violente mer.

Tes voiles ne sont plus entières ; il n'est point de Dieux que tu puisses invoquer dans un nouveau malheur. Bien que tu sois un pin Pontique et fille d'une noble forêt,

Tu te vantes en vain de ta race et de ton nom. Le matelot effrayé ne se fie pas seulement à des poupes peintes. Prends garde de n'être plus que le jouet des vents !

Toi, naguère, mon inquiétude et mon ennui, maintenant mon regret et mon amer souci, évite les flots qui roulent entre les blanches Cyclades.

I · 15

Lorsque le Berger, hôte perfide, entraînait Héléna, à travers les mers, sur les nefs Idaeennes, Néreus força au repos les vents ra-

pides, afin de chanter ainsi les destinées terribles :

— « Par malheur, tu conduis dans la demeure de tes aïeux cette femme que réclameront les innombrables soldats Graeciens conjurés pour rompre tes noces et l'antique royaume de Priamus.

Hélas ! combien de sueurs pour les chevaux et pour les guerriers ! Que de funérailles tu prépares à la race Dardanienne ! Déjà, Pallas prépare son casque et l'aegide, et son char, et sa rage.

Vainement, orgueilleux de l'appui de Vénus, tu peigneras ta chevelure et tu tireras de ta molle cithare des chants agréables aux femmes ; vainement, sur ton lit nuptial,

Tu éviteras les lourdes lances et les pointes des roseaux Gnossiens, et le bruissement de la mêlée, et la poursuite du rapide Ajax ; cependant, hélas ! tu traîneras à la fin dans la poussière tes cheveux adultères.

Ne vois-tu pas le Laertiade, fléau de ta race, et le Pylien Nestor ? Ils te pressent, ces braves, le Salaminien Teucer, et Sthénélus

Habile au combat, et bon conducteur de char, quand il faut diriger les chevaux. Tu connaîtras aussi Mérion. Voici qu'il te cherche, furieux, le farouche Tydide, plus brave que son père.

Tel que le cerf qui, ayant vu un loup à l'autre bout de la vallée, ne se souvient plus de l'herbe, devant ce guerrier tu fuiras, épuisé, hors d'haleine, et n'ayant pas promis cela à ta bien-aimée !

La colère d'Achillès et des matrones des Phrygiens reculera le jour d'Ilios, mais, après les temps accomplis, le feu Achaïque brûlera les demeures Iliaques. » —

I · 16

Ôd'une mère si belle fille plus belle, jette, comme il te plaira, mes iambes coupables, soit dans la flamme, soit dans la mer Hadria.

Ni Dindyméné, ni le Pythien habitant des sanctuaires, ni Liber, ne troublent autant l'esprit des divinateurs ; ni les Corybantes, qui frappent et redoublent sur l'airain sonore,

Ne sont aussi redoutables que la colère, elle que n'épouvantent ni l'épée Norique, ni la mer pleine de naufrages, ni Jupiter lui-même se ruant dans un tumulte effrayant.

On dit que Prométheus, contraint d'ajouter au limon primitif des parties prises de tous côtés, mit dans notre poitrine la violence du lion furieux.

La colère poussa Thyastès à une ruine terrible ; c'est elle qui fut l'unique cause de la destruction de hautes citadelles, qui anéantit leurs fondements, et traîna sur leurs murailles

La charrue d'un ennemi insolent. Apaise-toi. Moi aussi, cette ardeur me pénétra pendant la chère jeunesse, et, en rapides iambes.

Exprima ma colère. Maintenant je tente de changer cette amertume en douceur, afin que, ces outrages étant reniés, tu sois mon amie et me rendes ton cœur.

I · 17

Souvent, l'agile Faunus change l'aimable Lucrétilé pour le Lycæus, et il garde mes chèvres de l'été brûlant et des vents pluvieux.

Impunément, dans le bois tutélaire, les épouses du bouc odorant cherchent çà et là les arbousiers cachés et le thym ; et les chevreaux ne craignent ni les vertes couleuvres,

Ni les loups de Mars, dès que les vallées et les rochers polis d'où se penche Ustica ont résonné, Tyndaris, des sons de la douce flûte.

Les Dieux me protègent ; ma piété et ma muse sont aimées des Dieux. Ici l'Abondance te versera pleinement, de sa corne bienveillante, les richesses de la campagne.

Ici, dans le réduit de la vallée, tu éviteras l'ardeur de la Canicule, et tu diras, sur la lyre Téienne, ce qu'ont souffert, pour un seul, Pénélope et l'éclatante Circé.

Ici tu boiras, à l'ombre, des coupes d'un innocent vin Lesbien ; le Séméléien Thyoneus ne combattra point Mars ; et tu ne craindras point.

La colère du jaloux Cyrus qui, malgré ta faiblesse, porte sur toi ses mains injurieuses, arrache la couronne qui presse tes cheveux et déchire ta robe innocente.

I · 18

Tu ne planteras aucun arbre, Varus, avant la vigne sacrée, sur le sol fertile de Tibur, auprès des murailles de Catilus. Le Dieu réserve tous les maux à ceux qui ne boivent pas, car les âpres inquiétudes ne se dissipent pas autrement. Qui accuse les fatigues de la milice ou la pauvreté, après boire ? Qui ne te nomme plutôt, père Bacchus, et toi, dicente Vénus ? Mais que nul n'abuse des présents de Liber ; l'avertissement en est dans la querelle ensanglantée, et excitée par le vin, des Centaures et des Lapithes ; et le sévère Évius en avertit par l'exemple des Sithoniens, quand, sans frein, et sans borne à leurs désirs, ils ne discernent plus ce qui est permis de ce qui ne l'est pas. Pour moi, candide Bassareus, je ne secouerai point le thyrse contre ton gré, et je ne surprendrai pas le mystère divin sous les feuillages qui le cachent Apaise la trompe Bérécyntienne et les tympanons éclatants qui font naître l'aveugle amour de soi, qui dressent la tête vide de la vaine gloire, la foi prodigue des secrets et plus transparente que le verre.

I · 19

La mère cruelle des Désirs, et l'enfant de la Thébaine Sémélé et la Licence lascive me commandent de rendre mon cœur à des amours finies. L'éclat de la splendide Glycéra, plus blanche que le marbre de Paros, me brûle ; sa fierté gracieuse et son visage trop voluptueux à regarder me brûlent. Vénus, désertant Cypros, s'est ruée en moi tout entière ; et elle ne souffre pas que je dise les Scythes et le Parthe irrité faisant retourner ses chevaux, car ces choses ne la touchent en rien. Enfants, posez ici un vert gazon,

des verveines, de l'encens et une patère pleine d'un vin de deux ans. Vénus sera apaisée par le sacrifice d'une victime.

I · 20

Tu boiras un mauvais vin Sabin, par petites tasses. Je l'ai scellé moi-même dans une terre cuite Græque, alors qu'un tel applaudissement te fut donné au théâtre,

Cher chevalier Maecenas, que les rives du fleuve paternel et le joyeux écho du mont Vaticanus redirent à la fois tes louanges.

Tu bois le Cæcubium et la grappe domptée par le pressoir de Calénum ; mais les vignes de Falernum et des collines Formiennes n'attiédissent pas mes coupes.

I · 21

Jeunes vierges, chantez Diana ; jeunes hommes, chantez le Cynthien chevelu, et Latona très-aimée du suprême Jupiter.

Vous, chantez celle qui se réjouit des fleuves et des bois dont le feuillage couvre le frais Algidus, ou des noires forêts d'Erymanthus, ou du vert Cragus.

Vous, célébrez par autant de louanges Tempé, et Délos où naquit Apollo, et l'épaule illustrée par le carquois et par la lyre fraternelle.

Il détournera, ému par vos prières, sur les Perses et les Bretons, la guerre lamentable, l'affreuse faim et la peste, loin du peuple et du prince Cæsar.

I · 22

Fuscus, celui qui est intègre et pur de tout crime, n'a nul besoin des javelines Maures, ni de l'arc, ni du carquois chargé de flèches empoisonnées ;

Soit qu'il traverse les Syrtes brûlantes, ou le Caucasus inhospitalier, ou les lieux qu'arrose le fabuleux Hydaspès.

Tandis que je chantais ma Lalagé dans la forêt Sabine, et comme j'en avais, libre de soucis, dépassé les limites, voici qu'un loup, bien que je fusse désarmé, s'est enfui devant moi ;

Et c'était un tel monstre, que la belliqueuse Daunia n'en nourrit point de semblable dans ses larges chênaies, ni la nourrice des lions, la terre aride de Juba.

Posez-moi en des champs paresseux où nul arbre n'est récréé par la brise d'été, qu'enveloppent les nuées et qu'opprime Jupiter irrité ;

Ou posez-moi sous le char du soleil trop rapproché, sur la terre que nul n'habite, et j'aimerai partout Lalagé au doux rire et à la voix douce.

I · 23

Tu m'évites, Chloé, tel que le faon qui cherche sa mère inquiète sur les montagnes écartées, non sans une vaine crainte du vent et de la forêt.

Il s'épouvante, soit que le souffle du printemps agite les feuilles mobiles, soit que les verts lézards remuent la ronce ; il tremble du cœur et des genoux.

Cependant, je ne te poursuis pas, comme un tigre farouche, ou comme un lion Gætulien, pour te briser les os. Laisse enfin ta nière ; il est temps d'être suivie par l'homme.

I · 24

Qui aurait honte de pleurer sans mesure une tête si chère? Enseigne-moi des chants lugubres, Melpoméné, à qui ton père a donné une voix harmonieuse et la cithare.

Ainsi, l'éternel sommeil presse Quinctilius ! Lui, dont, ni la Pudeur, ni l'incorruptible Foi, sœur de la Justice, ni la Vérité nue, ne trouveront jamais le semblable !

Il meurt, pleuré par beaucoup d'hommes de bien, mais par aucun autant que par toi, Virgilius ! En vain, dans ta piété, tu redemandes aux Dieux Quinctilius que tu leur avais inutilement confié.

Alors même que, plus harmonieux que le Thréicien Orpheus, tu toucherais la lyre écoutée des forêts, le sang ne serait pas ren-

du à cette ombre vaine que, de sa baguette terrible,

Mercurius, inexorable à qui le prie de reculer les destinées, a poussée dans le noir troupeau. Cela est dur ! mais la patience allège ce qui ne peut être changé.

I · 25

Les jeunes hommes insolents frappent de coups moins fréquents tes fenêtres closes et troublent moins ton sommeil, et voici que ta porte aime le seuil,

Elle qui, auparavant, tournait si aisément sur ses gonds. De moins en moins tu entends dire : — « Tandis que je meurs pendant les longues nuits, tu dors, Lydia ! »

Bientôt, tu pleureras les débauchés arrogants, vieille et seule au coin d'une rue, par la nuit sans lune et sous le vent de Thrace.

Alors, l'ardent amour, le désir qui rend les cavales furieuses brûlera tes entrailles ulcérées, et tu te plaindras

Que la jeunesse joyeuse préfère le verdoyant lierre et le sombre myrte, et consacre les feuillages flétris à l'Hébrus, compagnon de l'hiver.

I · 26

Ami des Muses, je livre la tristesse et la crainte aux vents insolents pour qu'ils les emportent dans la mer Crétique. Qu'un roi soit redouté vers les bords glacés de l'Arctus,

Ou que Tiridatès s'épouvante, peu m'importe. Ô toi, qui te réjouis des sources vives, cueille les fleurs écloses au soleil, fais une couronne pour mon Lamia,

Ôchère Pimpléenne ! Je ne puis l'honorer sans toi ; c'est à toi et à tes sœurs qu'il convient de le glorifier sur des lyres nouvelles, avec le plectre Lesbien.

I · 27

Il ne sied qu'aux Thraces de combattre avec les coupes faites pour la joie. Écartez cette coutume barbare et chassez les querelles sanglantes loin du vénérable Bacchus.

Combien les épées des Mèdes diffèrent affreusement du vin et des flambeaux ! Apaisez la clameur impie, compagnons, et reposez-vous sur le coude.

Voulez-vous que je prenne aussi ma part de l'âpre Falernum ? Que le frère de l'Opuntienne Mégilla dise de quelle blessure il est heureux, de quelle flèche il meurt.

Il refuse ? Je ne boirai qu'à ce prix. Quelle que soit la Vénus qui te dompte, elle te brûle de feux dont tu ne peux rougir, et c'est à un amour honnête

Que tu as cédé. Quelque chose que tu aies dans le cœur, confie-la à de sûres oreilles. Ah ! malheureux, dans quelle Charybde es-tu tombé, jeune homme digne d'une meilleure flamme !

Quelle sorcière, quel magicien, à l'aide des poisons Thessaliens, quel Dieu pourrait te sauver ? À peine si Pégasus même t'arracherait aux étreintes de cette triple Chimère.

I · 28

L'aumône d'un peu de poussière, près du rivage de Matinum, suffit pour te contenir, Archytas, toi qui mesurais la terre et comptais les sables de la mer ; et il ne t'a servi à rien d'avoir tenté les demeures aériennes et parcouru en esprit la voûte du ciel, à toi qui devais mourir. Ils sont tombés, et le père de Pélops, le convive des Dieux, et Tithonus enlevé aux cieux, et Minos admis aux secrets de Jupiter ; et le Tartare possède le Panthoïde, descendu une seconde fois dans l'Orcus ; bien qu'ayant vécu au temps de Troja, comme l'atteste son bouclier détaché, il n'eût laissé à la noire mort que ses nerfs et sa peau, ce divinateur de la nature et de la vérité, irréprochable selon ton propre aveu. Mais une même nuit nous est réservée à tous, et nous foulerons tous le chemin de la mort. Les Furies donnent les uns en spectacle au farouche Mars ; l'avide mer engloutit les matelots ; les funérailles des jeunes et des vieux se confondent ; l'inhumaine Proserpina ne s'éloigne d'aucune tête. Et moi aussi, le Notus, ce rapide compagnon d'Orion, m'a englouti dans les eaux Illyriques. Toi, matelot, ne manque pas de donner un peu de sable mouvant à mes os et à ma tête sans sépulture. Quelque menaçant que soit l'Eurus

pour les flots Hespériens, qu'il t'épargne en récompense, et que les forêts Vénusiniennes seules en souffrent ! Que la richesse afflue chez toi, venant de Jupiter et de Neptunus, ce gardien sacré de Tarentus ! Voudrais-tu commettre un crime qui nuirait après toi à tes enfants innocents ? Peut-être même que des châtiments légitimes, des retours terribles te seraient réservés. Je ne laisserais point d'inutiles imprécations, et nulle expiation ne t'absoudrait. Bien que tu te hâtes, ton retard ne sera pas long, et tu pourras partir, après avoir jeté trois fois de la poussière.

I · 29

Iccius, voici que tu envies les heureuses richesses des Arabes, que tu prépares une rude expédition contre les rois Sabæns non encore vaincas, et des chaînes au terrible Mède.

Quelle vierge barbare te servira, après le meurtre de son époux ? Quel enfant royal, les cheveux parfumés, se tiendra auprès de ta coupe,

Lui qu'on avait instruit à darder les flèches Sériques de l'arc paternel ? Qui niera que les eaux précipitées puissent remonter les monts escarpes, et le Tibéris refluer,

Quand, toi qui promettais mieux, tu veux échanger les nobles livres de Panætius achetés de tous côtés, et l'école Socratique, contre les cuirasses Ibériennes ?

I · 30

Ô Vénus, reine de Cnidos et de Paphos, dédaigne ta chère Cypros, et viens dans la belle demeure où Glycéra t'appelle par un épais encens.

Que l'Enfant brûlant, et les Grâces aux ceintures dénouées, et les Nymphes t'accompagnent, ainsi que la Jeunesse moins aimable sans toi, et Mercurius !

I · 31

Que demande le poëte à Apollo sur l'autel dédié ? Que demande-t-il en versant de la patère un vin nouveau ? Non les abondantes moissons de la grasse Sardinia,

Non les beaux troupeaux de la brûlante Calabria, ni l'or, ni l'ivoire Indique, ni les campagnes que le Liris, le fleuve taciturne, mord de son eau tranquille

Qu'ils répriment de la serpe les vignes de Calénum, ceux à qui les a données la Fortune ! Que le riche marchand boive dans des coupes d'or les vins échangés contre les choses Syriennes,

Étant aimé des Dieux, car, trois et quatre fois par an, il revoit impunément la mer Atlantique Les olives me nourrissent, et la chicorée, et les mauves légères.

Accorde-moi, Latoïde, de jouir de ce que je possède, et que je puisse, je t'en supplie, l'esprit libre, ne point connaître une honteuse vieillesse et n'être pas privé de la cithare !

I · 32

Nous sommes demandes, ô Lyre, allons ! si jamais, libres de soucis, nous avons joué sous l'ombre, dis un chant qui vive cette année et plusieurs autres, dis un chant Latin,

Toi qui fus touchée d'abord par le citoyen Lesbien, ce hardi soldat qui, au milieu des armes, ou attachant au rivage humide sa nef tourmentée.

Chantait Liber, et les Muses, et Vénus, et l'Enfant qui ne la quitte pas, et le beau Lycus aux yeux et aux cheveux noirs.

Ôgloire de Phœbus, lyre chère aux festins du suprême Jupiter, ô douce consolation des peines, réponds-moi, à moi qui t'appelle selon le rite !

I · 33

Albius, ne gémis plus, ne te souviens plus sans fin de la cruelle Glycéra en d'éternelles et lamentables élégies, parce qu'elle a trahi sa foi, et qu'un plus jeune brille à ses yeux.

L'amour de Cyrus brûle la belle Lycoris au petit front ; Cyrus se tourne vers l'insensible Pholoé ; mais les chèvres s'uniront aux loups Appuliens,

Avant que Pholoé cède à ce honteux amant. Telle est la volonté de Vénus à qui il plaît, par un jeu cruel, d'unir, sous un joug d'airain, des natures et des âmes dissemblables.

Ma chère Myrtalé m'a ainsi retenu dans son lien, quand me conviait une meilleure Vénus ; Myrtalé, une affranchie, et plus irritable que les flots de l'Hadria qui rongent les golfes Calabriens.

I · 34

Avare adorateur des Dieux, et négligent, au temps où j'errais plein d'une sagesse insensée, maintenant je m'efforce de tourner mes voiles et de recommencer mes courses délaissées.

Car Diespiter qui, de sa flamme éclatante, ne déchire jamais que les nuées, a poussé à travers un ciel pur ses chevaux tonnants et son char ailé

Qui secoue l'inerte terre, et les fleuves vagabonds, et le Styx, et les horribles demeures de l'odieux Tænarus et les confins de l'Atlas. Le Dieu peut changer les profondeurs en sommets,

Effacer l'éclatant, élever l'obscur ; et la Fortune rapace, dans son vol strident, se réjouit d'enlever là le diadème qu'elle pose ici.

I · 35

Ô Déesse qui commandes l'aimable Antium, tu peux relever un mortel du dernier abaissement ou changer en funérailles les triomphes superbes.

Le pauvre colon rustique t'assiège de sa prière inquiète, et quiconque défie sur une nef Bithynienne la mer de Carpathos te

nomme la maîtresse des flots.

Le Dace farouche, et les Scythes errants, et les villes, et les nations, et le fier Latium, et les mères des rois barbares, et les tyrans vêtus de pourpre te redoutent,

De peur que tu ne renverses d'un pied injurieux leur haute colonne, ou que le peuple ameuté appelant les citoyens inertes : aux armes ! aux armes ! ne brise leur puissance.

L'inhumaine Nécessité te précède toujours, portant dans sa main d'airain les clous de poutre, les coins, et le rude crampon et le plomb fondu.

L'Espérance te suit, et la rare Fidélité, vêtue d'un voile blanc, ne refuse pas de t'accompagner, toutes les fois que, sous une robe funèbre, tu désertes les puissantes demeures.

Et le vulgaire perfide et la courtisane parjure se retirent. Les tonneaux étant vidés jusqu'à la lie, les amis s'enfuient, se dérobant pour ne point partager le poids du joug.

Tu protégeras Cæsar qui va marcher contre les Bretons aux confins du monde, et ce nouvel essaim de jeunes hommes que redouteront les peuples de l'Aurore et l'Océan rouge.

Hélas ! quelle honte que les cicatrices du meurtre de nos frères ! Dans cet âge de fer, devant quoi avons-nous reculé ? Que n'avons-nous pas violé ? Quand la Jeunesse a-t-elle arrêté sa main

Par la crainte des Dieux ? Quand a-t-elle épargné leurs autels ? Oh ! puisses-tu retremper sur l'enclume notre fer émoussé et le retourner contre les Massagètes et les Arabes !

I · 36

Il m'est doux, par l'encens et la lyre et le sang promis d'une victime, de rendre grâces aux Dieux gardiens de Numida, maintenant que, revenu sain et sauf de l'extrémité de l'Hespéria, il partage ses embrassements à tous ses compagnons, mais à aucun plus qu'à son cher Lamia, se souvenant que leur enfance eut le même maître et qu'ils prirent ensemble la toge. Que ce beau jour soit marqué de blanc ; qu'on ne laisse en repos ni les amphores, ni les pieds, comme font les Saliens ; que Damalis ne triomphe pas de Bassus en buvant dans la grande coupe des Thraces ; que les roses ne manquent point aux repas, ni l'ache vivace, ni le lis éphémère. Tous attacheront sur Damalis des yeux languissants, et Damalis ne se détachera plus de son amant, et elle le pressera tel qu'un lierre amoureux.

I · 37

C'est maintenant qu'il faut boire, maintenant que d'un pied libre il faut frapper la terre, maintenant qu'il faut orner l'autel des Dieux de mets Saliens, compagnons !

Avant ce jour il n'était point permis de retirer le Cæcubium du cellier des aïeux, pendant qu'une Reine préparait la ruine insensée du Capitolium et les funérailles de l'Empire,

Avec un infâme troupeau d'hommes mutilés, espérant tout et ivre de sa bonne fortune ; mais sa fureur diminua

Quand une seule nef à peine s'échappa des flammes ; quand, ramenant à de vraies terreurs son esprit enflé par le vin Maréotique, Cæsar, tandis qu'elle volait loin de l'Italia,

La poursuivit de ses avirons, tel que l'épervier fait des molles colombes et du lièvre, chasseur rapide, dans les plaines de la neigeuse Hæmonia. Et il voulait enchaîner

Ce monstre fatal ; mais, cherchant à mourir plus noblement, elle ne trembla point devant l'épée comme une femme, et elle ne gagna point, sur sa flotte rapide, des bords inconnus.

Elle osa regarder d'un œil tranquille son palais renversé, manier courageusement des serpents irrités, afin que leur noir venin pénétrât son corps ;

Plus fière de mourir selon sa volonté, non comme une humble femme, et enviant aux nefs Liburniennes la gloire de la conduire, déchue, pour le triomphe superbe.

I · 38

Je hais, enfant, les apprêts Persiques ; les couronnes enlacées de tilleul me déplaisent ; ne cherche pas en quel lieu se rencontre la rose tardive.

Par un soin inutile n'ajoute rien au simple myrte. Le myrte ne messied, ni à toi qui me sers, ni à moi buvant sous la vigne recourbée.

II

ODES
LIVRE DEUXIÈME

Ode I. — À C. ASINIUS POLLIO.

Les troubles publics, depuis Métellus consul, les causes de la guerre, les désordres, les changements, le jeu de la Fortune, les funestes amitiés des chefs, les armes

Trempées de flots de sang non encore expiés, c'est ce dont tu traites dans une œuvre pleine de chances périlleuses ; et tu marches sur des feux couverts d'une cendre perfide.

Que la Muse de la sévère tragédie fasse un peu de temps défaut aux théâtres. Bientôt , ayant ordonné l'histoire des choses publiques, tu reprendras ta grande tâche, avec le cothurne Cécropien,

Pollio, illustre appui des tristes accusés, conseiller de la Curie, toi à qui le laurier a fait un honneur éternel par le triomphe Dalmatique !

Déjà tu saisis mes oreilles du menaçant murmure des trompes ; déjà les clairons sonnent ; déjà la splendeur des armes épouvante les chevaux qui fuient et les cavaliers.

Il me semble entendre les grands chefs souillés d'une poussière glorieuse, et tout est soumis sur la terre, hors l'âme farouche de Cato.

Juno et tous les Dieux trop amis des Africains, qui avaient délaissé, impuissants, cette terre non vengée, y ont ramené les des-

cendants des victorieux en victimes funéraires à Jugurtha.

Quelle plaine, engraissée du sang Latin, n'atteste par des sépulcres les combats impies et le bruit de la chute de l'Hespéria, entendu des Mèdes ?

Quels abîmes, ou quels fleuves ont ignoré ces lugubres guerres ? Quelle mer n'a pas été rougie du carnage de la Daunia ? Quelle terre n'a pas bu notre sang ?

Mais, de peur, Muse téméraire, que, délaissant tes jeux, tu prennes pour tâche la chanson lugubre de Céos, cherche avec moi d'autres modes, sous l'antre Dionæen, à l'aide d'un plectre plus léger.

L'argent n'a point de couleur, caché dans la terre avare, ô Crispus Sallustius, ennemi du métal, à moins qu'il ne reçoive son éclat d'un sage emploi.

Proculéius vivra dans tous les âges, ayant eu pour ses frères une âme paternelle ; une Renommée immortelle le portera de son aile infatigable.

Tu régneras plus largement, en domptant ton esprit avide, que si tu joignais la Libya aux terres lointaines de Gadès, et que si tu asservissais les deux Carthages.

L'hydropique accroît son mal en lui cédant, et il ne chasse point la soif, tant que la cause de ce mal ne sort point de ses veines, et l'humeur aqueuse de son corps pâle.

La Vertu, qui dément le vulgaire, retranche du nombre des heureux Phraatès rendu au trône de Cyrus, et elle enseigne au peuple à ne plus parler vainement ;

N'assurant la royauté, le diadème et le laurier, qu'à celui qui regarde d'un œil dédaigneux des monceaux d'or.

Souviens-toi de garder une âme égale dans l'adversité, et de te préserver, dans la bonne fortune, d'une insolente joie ; car tu dois mourir, Dellius,

Soit que tu aies toujours vécu dans la tristesse, soit que, les jours de fête, couché sur l'herbe, à l'écart, tu te sois réjoui d'un Falernum d'ancienne date.

Là où ce grand pin et ce blanc peuplier aiment à marier l'ombre hospitalière de leurs rameaux, et où cette source fuit et murmure en luttant contre son bord oblique,

Ordonne d'apporter les vins, les parfums, les fleurs éphémères des frais rosiers, tandis que ta richesse et ton âge, et les noirs fils des trois Sœurs le permettent encore.

Tu seras privé de ces bois achetés, de cette demeure, de cette villa que baigne le Tibéris jaune ; tu en seras privé, et un héritier s'emparera de ces biens longtemps accrus.

Riche, issu de l'antique Inachus, ou pauvre et de race infime, qu'importe de tarder au jour, puisque tu mourras, victime de l'inexorable Orcus !

Nous sommes tous poussés au même lieu ; plus tôt ou plus tard, notre destinée sortant de l'urne où elle est agitée, nous infligera l'exil éternel de la Barque.

Que ton amour d'une servante ne te soit pas une honte, Xanthias le Phocéen ! Avant toi, par sa blancheur de neige, l'esclave Briséis a touché l'orgueilleux Achillès,

Et la beauté de la captive Tecmessa, son maître Ajax, fils de Télamon. Atridès, au milieu de son triomphe, a brûlé pour la vierge enlevée,

Après que les bandes Barbares eurent été détruites par la victoire Thessalienne et que l'absence d'Hector eut livré plus aisément Pergama aux Graiens fatigués.

Sais-tu si les riches parents de la blonde Phyllis ne feront pas honneur à leur gendre ? Elle pleure certainement sa race royale et ses injustes Dieux pénates.

Crois que celle qui t'est chère ne sort point de la plèbe scélérate, et qu'une femme si fidèle et si ennemie du gain n'a pu naître d'une mère avilie.

Je loue avec désintéressement ses bras, son visage et ses jambes rondes. Garde-toi de soupçonner celui dont le temps se hâte de clore le huitième lustre.

Elle ne peut porter encore le joug sur le cou, ni être accouplée pour le travail, ni subir le poids du taureau qui se rue pour l'amour.

L'esprit de ta génisse erre dans les vertes plaines ; maintenant elle se plaît à s'abriter, dans les fleuves, de l'ardente chaleur, et à bondir avec les veaux sous les saules humides.

Réprime ton désir de la grappe verte ; l'Automne colorera bientôt de pourpre les pâles raisins.

Lalagé te cherchera bientôt ; l'âge farouche s'enfuit et lui porte les années qu'il te ravit. Bientôt Lalagé, d'un front hardi, provoquera l'amant ;

Et elle sera plus aimée que la mobile Pholoé, ou que Chloris dont la blanche épaule brille comme la Lune claire sur la mer nocturne, ou que le Cnidien Gygès,

Lui qui, si tu le mêlais à un chœur de jeunes filles, tromperait les plus sagaces par ses cheveux dénoués, son sexe douteux et son visage équivoque.

Septimius, toi qui irais avec moi jusqu'à Gadès, chez le Cantabre qui n'a point appris à porter notre joug, et dans les Syrtes barbares, là où bouillonne toujours l'onde Maure ;

Que Tibur, fondé par le colon Argien, soit la retraite de ma vieillesse et le terme de mes fatigues de mer, de terre et de guerre !

Si les Parques injustes m'en éloignent, je gagnerai le fleuve Galæsus, cher aux brebis revêtues de peaux, et les campagnes où régna le Laconien Phalantus.

Entre tous il me sourit, ce coin de terre où le miel ne le cède point à celui de l'Hymettus et qui le dispute au Venafrum pour la verte olive ;

Où le printemps est long, où Jupiter offre de tièdes hivers, où le coteau d'Aulon aimé d'un fertile Bacchus n'a rien à envier aux raisins de Falernum.

Ce lieu et ses heureuses collines te demandent avec moi ; là, tu arroseras un jour de tes larmes la cendre chaude d'un poëte ami.

Ôtoi qui, comme moi, vis souvent approcher ta dernière heure, sous le commandement de Brutus, quelle destinée t'a rendu, de nouveau, citoyen, aux Dieux paternels et au ciel Italien,

Pompéius, le premier de mes compagnons, avec qui j'ai tant de fois abrégé les longs jours, à l'aide du vin, couronné et les cheveux luisants de malobathrum Syrien ?

J'ai connu avec toi Philippi et la prompte fuite, ayant jeté peu héroïquement mon bouclier, quand le courage fut vaincu et quand les plus braves heurtèrent du menton le sol honteux.

Mais l'agile Mercurius m'emporta tremblant, du milieu des ennemis, dans une épaisse nuée, et toi, la mer te prit sur ses flots écumeux pour te rendre à la guerre.

Offre donc à Jupiter le sacrifice qui lui est dû ; fatigué d'une longue campagne, repose-toi sous mon laurier, et n'épargne pas les tonneaux que je te destinais.

Emplis les ciboires polis du Massicus qui fait oublier, et répands les parfums des coquilles creuses. Qui va préparer les couronnes d'ache humide ou de myrte ?

Qui Vénus nommera-t-elle roi des buveurs ? Pour moi, je veux boire autant que les Édoniens ; il m'est doux de m'enivrer au retour d'un ami.

Si la peine d'un serment parjuré t'avait jamais atteinte, Bariné ; si tu en avais une dent noircie ou un ongle déformé,

Je te croirais. Mais, en même temps que tu engages par des vœux ta tête perfide, tu resplendis beaucoup plus belle et tu deviens le souci de tous les jeunes hommes.

Il te sert de tromper en attestant les cendres de ta mère, et les Signes taciturnes de la nuit avec tout le ciel, et les Dieux exempts de la froide mort.

Vénus elle-même en rit, et les Nymphes ingénues en rient, et le cruel Cupido aussi, tout en aiguisant sans cesse ses flèches ardentes sur une pierre ensanglantée.

Ajoute ceci, que toute puberté ne croît que pour toi, que de nouveaux esclaves grandissent, sans que les premiers, toujours menacés, quittent le toit de leur maîtresse impie.

Les mères et les vieillards parcimonieux te redoutent pour leurs fils, et les vierges récemment mariées craignent que ton souffle n'attire leurs maris.

Les pluies ne tombent pas toujours des nuées dans les champs hérissés, ou les tempêtes ne troublent pas toujours la mer Caspienne, et, sur les bords Arméniens,

Ami Valgius, l'inerte gelée ne reste pas toute l'année ; les chênes du Garganus ne sont pas toujours travaillés par les Aquilons, ni les frênes dépouillés de leurs feuilles.

Et toi, tu poursuis toujours de tes chants lamentables Mystès qui n'est plus ; et ton amour ne se repose point, que Vespérus se lève ou qu'il fuie le rapide Soleil.

Mais le vieillard qui vécut trois âges d'homme ne pleura pas toute sa vie l'aimable Antilochus ; ni ses parents, ni ses sœurs Phrygiennes ne pleurèrent toujours le jeune Troilos.

Cesse enfin ces molles plaintes, et chantons plutôt les nouveaux trophées d'Augustus Cæsar, et l'altier Niphatès,

Et le fleuve des Mèdes, ajouté aux nations vaincues, roulant de moindres tourbillons, et les Gélons chevauchant dans les bornes étroites qui leur sont prescrites.

Tu vivras heureux, Licinius, si tu ne pousses pas toujours en haute mer, ou si, épouvanté de la tempête, tu ne serres pas de trop près la côte dangereuse.

Celui qui aime la médiocrité dorée évitera pour son repos les misères d'un toit délabré, et, dans sa sobriété, le palais qu'on envie.

Le pin élevé est plus souvent agité par les vents, et les hautes tours tombent d'une plus lourde chute, et les éclairs frappent le faîte des monts.

Un cœur bien préparé espère dans l'infortune et craint dans la prospérité. Jupiter chasse les hivers affreux et il les ramène aussi.

Si le présent est mauvais, l'avenir ne le sera pas. Parfois Apollo réveille la Muse muette de sa cithare, et il ne tend pas toujours son arc.

Sois ferme et courageux dans l'adversité, et réduis sagement tes voiles trop enflées par le vent propice.

Ne t'inquiète point de rechercher, Quinctius Hirpinus, ce que méditent le belliqueux Cantabre et le Scythe séparé de nous par l'Hadria, et ne t'agite point

Pour une vie qui demande si peu. La Jeunesse légère et sa grâce s'enfuient, et la vieillesse ridée chasse les amours lascifs et le sommeil facile.

La beauté des fleurs printanières ne durent pas toujours ; la face de la lune n'est pas toujours éclatante. Pourquoi fatigues-tu ton faible esprit de projets éternels ?

Couchés sous ce haut platane ou ce pin, et parfumant de roses nos cheveux blancs et embaumés de nard Assyrien, buvons plutôt, tandis que nous le pouvons.

Évius dissipe les soucis rongeurs. Quel enfant rafraîchira promptement les coupes de l'ardent Falernum dans cette eau courante ?

Qui évoquera Lydé de sa maison mystérieuse ? Va ! dis-lui qu'elle vienne avec sa lyre d'ivoire et avec sa chevelure nouée à la manière Lacænienne.

N'ordonne pas que je chante, sur ma cithare aux modes amollis, les longues guerres de la farouche Numantia, et le rude Hannibal et la mer Siculienne rougie du sang Pœnique ;

Les terribles Lapithes, l'ivresse d'Hylæus, ou les enfants de la Terre domptés par la main Herculéenne, eux qui ébranlèrent l'éclatante demeure de l'antique Saturnus.

Tu diras mieux, Mæcenas, dans tes histoires pédestres, les combats de Cæsar, et, le long de nos voies, les cous domptés des Rois qui nous menaçaient.

Pour moi, ma Muse veut que je dise les doux chants de ta maîtresse Licymnia, ses yeux étincelants et son cœur fidèle à l'amour qu'elle inspire

Il lui sied de mêler ses pas aux chœurs, de lutter d'enjouement, et d'enlacer ses bras à ceux des belles vierges dans le jour consacré à Diana !

Certes, tu ne donnerais pas un cheveu de Licymnia pour les biens que posséda le riche Achæmenès, pour les trésors Mygdo-

niens de la grasse Phrygia, ou pour ceux dont les demeures des Arabes sont emplies,

Quand elle dérobe son cou à tes baisers brûlants, ou quand elle refuse par une feinte rigueur ce qu'elle aimerait à se laisser ravir, ou ce qu'elle veut ravir la première.

Celui qui te planta le premier, dans un jour néfaste et d'une main sacrilège. Arbre, le fit pour la ruine de la race à venir et pour l'opprobre du hameau !

Je crois volontiers qu'il avait brisé le cou de son père et versé, la nuit, sur son foyer, le sang de son hôte. Il avait usé des poisons Colchidiens

Et commis tout ce qui peut être conçu, celui qui t'a placé dans mon champ, misérable bois tombé sur la tête de ton maître innocent !

Comment l'homme prudent peut-il éviter ce qui le menace à toute heure ? Le matelot s'épouvante du Bosphore Pœnique, et, au delà, il ne redoute plus rien des destinées aveugles.

Le soldat craint la fuite rapide et les flèches du Parthe, le Parthe les chaînes et la puissance Italiques ; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté et emportera toujours les nations.

J'ai presque vu les royaumes de la noire Proserpina, et le juge Æacus et les mystérieuses demeures des Justes, et sur sa lyre Æolienne,

Sappho se plaignant des jeunes filles Lesbiennes, et toi, Alcæus, sonnant plus haut, de ton plectre d'or, les fatigues des

nefs, les rudes maux de la fuite et ceux de la guerre !

Les Ombres les admirent tous deux, dans le silence sacré dont ils sont dignes ; mais la foule, les épaules pressées, boit surtout, de ses oreilles, le récit des combats ou des tyrans renversés.

Quoi d'étonnant ? puisque le monstre aux cent têtes, stupéfait de leurs chants, baisse ses noires oreilles, et que les serpents enlacés aux cheveux des Euménides s'en réjouissent !

Que Prométheus et le père de Pélops trompent leur mal par ses doux sons, et qu'Orion ne s'inquiète plus de poursuivre les lions et les lynx timides !

Hélas! Postumus, Postumus, elles fuient les rapides années, et la piété ne retarde ni les rides, ni la proche vieillesse, ni la mort indomptée.

Non ! quand tu supplierais, ami, de jour en jour, par de triples hécatombes, Pluto qui n'a point de larmes, qui étreint trois fois le vaste Géryon et Tityos de l'eau funèbre

Que nous traverserons tous, nous qui sommes nourris par les dons de la terre, rois ou pauvres colons ;

Nous fuirons en vain Mars sanglant et les flots écumeux de la rauque Hadria ; en vain nous redouterons l'Auster funeste pendant l'automne :

Nous verrons le noir Cocytus qui traîne, errant, son cours languissant, et l'infâme race de Danaüs et l'Æolide Sisyphus condamné au labeur éternel.

Tu quitteras la terre, et ta demeure, et l'épouse que tu aimes ; et, de ces arbres que tu cultives, hors l'odieux cyprès, nul ne sui-

vra son maître peu durable.

Un héritier plus digne épuisera ce Cæcubium gardé par cent clefs, et il rougira ton pavé superbe de ce vin fait pour les festins des Pontifes.

Les royales constructions ne laisseront bientôt que peu d'arpents à la charrue. On verra de toutes parts des viviers plus grands que le lac Lucrinus. Le platane solitaire

Remplacera les ormes. Les violettes et le myrte, toute la richesse de l'odorat, répandront leurs parfums là où les oliviers donnaient l'abondance à l'ancien maître ;

Et l'épais feuillage des lauriers repoussera les brûlants coups de soleil. Ces choses n'ont point été prescrites sous les auspices de Romulus, ni de l'austère Cato, ni par la loi des aïeux.

Leur fortune privée était petite, la fortune publique était grande. Aucun portique large de dix pieds ne dispensait la fraîcheur du nord aux simples citoyens.

Les lois ne permettaient pas de dédaigner le chaume naturel, et elles ordonnaient de consacrer la pierre nouvellement taillée aux monuments publics et aux temples des Dieux.

Il demande le repos aux Dieux, celui qui est surpris au milieu de la mer Ægæenne, quand une nuée noire cache la lune et quand les astres infaillibles ne luisent plus pour les matelots.

La Thrace furieuse au combat et les Mèdes ornés du carquois demandent, Grosphus, le repos qui ne se vend ni pour les pierres précieuses, ni pour la pourpre, ni pour l'or.

Les richesses, les licteurs consulaires ne dissipent point les misérables troubles de l'esprit et les soucis qui volent autour des toits lambrissés.

Il vit heureux de peu, celui pour qui brille, sur sa table étroite, la salière paternelle. Ni la crainte ni le désir sordide ne lui ôtent son tranquille sommeil.

Pourquoi tendons-nous à tant de choses, nous qui vivons si peu ? Pourquoi cherchons-nous des terres chauffées par un autre soleil ? Celui qui s'exile de sa patrie se fuit-il soi-même ?

Le souci rongeur monte sur les nefs aux proues d'airain ; il poursuit les bandes de cavaliers, plus rapide que les cerfs et plus rapide aussi que l'Eurus qui chasse les nuées.

L'esprit satisfait du présent refusera de s'inquiéter de ce qui vient après, et il adoucira les choses amères par un rire tranquille. Il n'est rien de parfaitement heureux.

Une prompte mort a enlevé l'illustre Achillès ; une longue vieillesse a consumé Tithonus ; et l'heure va peut-être m'apporter ce qu'elle t'a refusé.

Tu possèdes cent troupeaux de brebis et de vaches Siculiennes qui mugissent ; la cavale apte au quadrige pousse pour toi son hennissement ; tu es vêtu de laines deux fois teintes de pourpre Africaine.

La Parque véridique m'a donné un petit domaine, un peu du souffle de la Muse Graienne et le mépris du vulgaire envieux

Pourquoi me fais-tu mourir par tes plaintes ? Il ne plaît ni aux Dieux, ni à moi, que ta vie cesse avant la mienne, Mæcenas, ma

gloire et mon appui !

Ah ! si une force plus prompte m'enlève en toi une part de mon âme, comment l'autre part pourra-t-elle survivre, incomplète et sans prix ? Un même jour

Amènera notre ruine à tous deux. Non, je ne fais point un vain serment. Dès que tu m'auras précédé, nous irons, nous prendrons ensemble le chemin suprême.

Ni le souffle de la Chimère enflammée, ni le centimane Gygès ne pourront jamais m'arracher à toi. Telle est la volonté de la puissante Justice et des Parques.

Soit que la Balance m'ait vu naître, ou le Scorpion formidable, signe le plus funeste à l'heure natale, ou le Capricorne, tyran de l'onde Hespérienne,

Nos deux astres s'accordent incroyablement. La splendeur tutélaire de Jupiter t'a garanti de l'influence Saturnienne et a ralenti le vol du destin ailé,

Quand le peuple en foule au théâtre, te salua trois fois d'un cri joyeux ; et moi, la chute d'un arbre m'eût écrasé la tête, si Faunus,

Gardien de ceux qu'aime Mercurius, n'eût de sa droite détourné le coup. Songe aux victimes promises et au temple votif ; moi, je sacrifierai une humble brebis.

Ni l'ivoire ni l'or ne font reluire les lambris de ma maison ; les poutres de l'Hymettus n'y sont point posées sur des colonnes taillées dans l'Africa lointaine ; héritier inconnu d'Attalus, je n'habite point son palais ; et de nobles clientes ne filent point

pour moi les pourpres Laconiennes. Mais je possède la bonne foi et une heureuse veine de génie, et le riche recherche ma pauvreté. Je ne demande rien de plus aux Dieux, ni davantage à mon puissant ami, et je suis satisfait de mon unique domaine Sabin. Le jour est chassé par le jour, et les lunes nouvelles disparaissent ; mais toi, près de mourir, tu fais scier les marbres, tu oublies le tombeau, tu construis des maisons, tu repousses au loin la mer bruyante de Baiæ, ne te croyant pas assez riche de ne posséder que le rivage. Quoi ! tu recules les bornes des champs voisins, et, avare, tu franchis les limites de tes clients ; emportant dans leur sein les Dieux paternels, l'épouse, l'époux et les enfants en haillons sont chassés par toi ! Aucun autre palais n'est cependant réservé au riche, par la destinée finale, que celui du rapace Orcus. Où veux-tu aller ? La terre s'ouvre également pour le pauvre et pour les enfants des rois, et le satellite d'Orcus, séduit par l'or, n'a point ramené le rusé Prométheus. Il retient l'orgueilleux Tantalus et la race de Tantalus. Qu'il soit invoqué ou non, il entend le pauvre et le délivre de ses peines.

Croyez-moi, hommes futurs, j'ai vu Bacchus, sous les roches écartées, enseignant des chansons, et les Nymphes attentives, et les oreilles pointues des Satyres aux pieds de chèvre.

Evoé ! mon âme frémit d'une terreur récente, et mon cœur se réjouit plein du trouble de Bacchus. Evoé ! épargne-moi, Liber ! épargne-moi ! ô redoutable par le thyrse lourd !

Je veux chanter les Thyiades furieuses, et la source du vin, et les ruisseaux qui débordent de lait, et le miel qui tombe et coule des troncs creux.

Je veux chanter les honneurs de l'épouse admise parmi les étoiles, et la chute terrible des toits écroulés de Pentheus et le désastre du Thrace Lycurgus.

Tu asservis les fleuves et la mer des Barbares ; ivre, sur les montagnes solitaires, tu noues d'un nœud de vipères obéissantes les cheveux des Bistonides.

Lorsque la bande impie des Géants montait à l'assaut du royaume de ton père, tu fis tourner le dos à Rhœtus avec tes ongles et ton horrible gueule de lion.

Bien qu'on te dise plus propre aux danses et aux jeux qu'à la guerre, tu étais fait pour la paix et pour le combat.

Quand Cerbérus te vit orné de ta corne d'or, remuant doucement la queue, tandis que tu te retirais, il lécha de sa triple langue tes pieds et tes jambes.

L'aile qui m'emportera, poëte revêtu d'une autre forme, à travers l'æther liquide, ne sera ni vulgaire, ni faible ; et je ne resterai pas plus longtemps sur la terre ; et, plus grand que l'envie,

Je quitterai les villes. Je ne mourrai point, moi qui suis né de pauvres parents, moi que tu nommes ton ami, Mæcenas, et l'onde Stygianne ne me retiendra point.

Voici déjà que de rudes peaux couvrent mes jambes, que le haut de mon corps se change en cygne blanc, et que des plumes poussent sur mes doigts et mes épaules.

Plus rapide que le Dædaléen Icarus, je vois, cygne harmonieux, les rives gémissantes du Bosphorus et les Syrtes Gætuliennes et les plaines Hyperborées.

Colchus, et le Dace qui dissimule sa terreur des cohortes Marses, et les Gélons lointains me connaîtront ; j'instruirai l'Ibère et ceux qui boivent au Rhône.

Qu'il n'y ait ni lamentations, ni lugubres gémissements à mes vaines funérailles ! Retiens tes cris et ne rends point d'inutiles honneurs à mon tombeau.

II · 1

ODE I. — À C. ASINIUS POLLIO.

Les troubles publics, depuis Métellus consul, les causes de la guerre, les désordres, les changements, le jeu de la Fortune, les funestes amitiés des chefs, les armes

Trempées de flots de sang non encore expiés, c'est ce dont tu traites dans une œuvre pleine de chances périlleuses ; et tu marches sur des feux couverts d'une cendre perfide.

Que la Muse de la sévère tragédie fasse un peu de temps défaut aux théâtres. Bientôt , ayant ordonné l'histoire des choses publiques, tu reprendras ta grande tâche, avec le cothurne Cécropien,

Pollio, illustre appui des tristes accusés, conseiller de la Curie, toi à qui le laurier a fait un honneur éternel par le triomphe Dalmatique !

Déjà tu saisis mes oreilles du menaçant murmure des trompes ; déjà les clairons sonnent ; déjà la splendeur des armes épouvante les chevaux qui fuient et les cavaliers.

Il me semble entendre les grands chefs souillés d'une poussière glorieuse, et tout est soumis sur la terre, hors l'âme farouche de Cato.

Juno et tous les Dieux trop amis des Africains, qui avaient délaissé, impuissants, cette terre non vengée, y ont ramené les descendants des victorieux en victimes funéraires à Jugurtha.

Quelle plaine, engraissée du sang Latin, n'atteste par des sépulcres les combats impies et le bruit de la chute de l'Hespéria, entendu des Mèdes ?

Quels abîmes, ou quels fleuves ont ignoré ces lugubres guerres ? Quelle mer n'a pas été rougie du carnage de la Daunia ? Quelle terre n'a pas bu notre sang ?

Mais, de peur, Muse téméraire, que, délaissant tes jeux, tu prennes pour tâche la chanson lugubre de Céos, cherche avec moi d'autres modes, sous l'antre Dionæen, à l'aide d'un plectre plus léger.

II · 2

L'argent n'a point de couleur, caché dans la terre avare, ô Crispus Sallustius, ennemi du métal, à moins qu'il ne reçoive son éclat d'un sage emploi.

Proculéius vivra dans tous les âges, ayant eu pour ses frères une âme paternelle ; une Renommée immortelle le portera de son aile infatigable.

Tu régneras plus largement, en domptant ton esprit avide, que si tu joignais la Libya aux terres lointaines de Gadès, et que si tu asservissais les deux Carthages.

L'hydropique accroît son mal en lui cédant, et il ne chasse point la soif, tant que la cause de ce mal ne sort point de ses veines, et l'humeur aqueuse de son corps pâle.

La Vertu, qui dément le vulgaire, retranche du nombre des heureux Phraatès rendu au trône de Cyrus, et elle enseigne au peuple à ne plus parler vainement ;

N'assurant la royauté, le diadème et le laurier, qu'à celui qui regarde d'un œil dédaigneux des monceaux d'or.

II · 3

Souviens-toi de garder une âme égale dans l'adversité, et de te préserver, dans la bonne fortune, d'une insolente joie ; car tu dois mourir, Dellius,

Soit que tu aies toujours vécu dans la tristesse, soit que, les jours de fête, couché sur l'herbe, à l'écart, tu te sois réjoui d'un Falernum d'ancienne date.

Là où ce grand pin et ce blanc peuplier aiment à marier l'ombre hospitalière de leurs rameaux, et où cette source fuit et murmure en luttant contre son bord oblique,

Ordonne d'apporter les vins, les parfums, les fleurs éphémères des frais rosiers, tandis que ta richesse et ton âge, et les noirs fils des trois Sœurs le permettent encore.

Tu seras privé de ces bois achetés, de cette demeure, de cette villa que baigne le Tibéris jaune ; tu en seras privé, et un héritier s'emparera de ces biens longtemps accrus.

Riche, issu de l'antique Inachus, ou pauvre et de race infime, qu'importe de tarder au jour, puisque tu mourras, victime de l'inexorable Orcus !

Nous sommes tous poussés au même lieu ; plus tôt ou plus tard, notre destinée sortant de l'urne où elle est agitée, nous infligera l'exil éternel de la Barque.

II · 4

Que ton amour d'une servante ne te soit pas une honte, Xanthias le Phocéen ! Avant toi, par sa blancheur de neige, l'esclave Briséis a touché l'orgueilleux Achillès,

Et la beauté de la captive Tecmessa, son maître Ajax, fils de Télamon. Atridès, au milieu de son triomphe, a brûlé pour la vierge enlevée,

Après que les bandes Barbares eurent été détruites par la victoire Thessalienne et que l'absence d'Hector eut livré plus aisément Pergama aux Graiens fatigués.

Sais-tu si les riches parents de la blonde Phyllis ne feront pas honneur à leur gendre ? Elle pleure certainement sa race royale et ses injustes Dieux pénates.

Crois que celle qui t'est chère ne sort point de la plèbe scélérate, et qu'une femme si fidèle et si ennemie du gain n'a pu naître

d'une mère avilie.

Je loue avec désintéressement ses bras, son visage et ses jambes rondes. Garde-toi de soupçonner celui dont le temps se hâte de clore le huitième lustre.

II · 5

Elle ne peut porter encore le joug sur le cou, ni être accouplée pour le travail, ni subir le poids du taureau qui se rue pour l'amour.

L'esprit de ta génisse erre dans les vertes plaines ; maintenant elle se plaît à s'abriter, dans les fleuves, de l'ardente chaleur, et à bondir avec les veaux sous les saules humides.

Réprime ton désir de la grappe verte ; l'Automne colorera bientôt de pourpre les pâles raisins.

Lalagé te cherchera bientôt ; l'âge farouche s'enfuit et lui porte les années qu'il te ravit. Bientôt Lalagé, d'un front hardi, provoquera l'amant ;

Et elle sera plus aimée que la mobile Pholoé, ou que Chloris dont la blanche épaule brille comme la Lune claire sur la mer nocturne, ou que le Cnidien Gygès,

Lui qui, si tu le mêlais à un chœur de jeunes filles, tromperait les plus sagaces par ses cheveux dénoués, son sexe douteux et son visage équivoque.

II · 6

Septimius, toi qui irais avec moi jusqu'à Gadès, chez le Cantabre qui n'a point appris à porter notre joug, et dans les Syrtes barbares, là où bouillonne toujours l'onde Maure ;

Que Tibur, fondé par le colon Argien, soit la retraite de ma vieillesse et le terme de mes fatigues de mer, de terre et de guerre !

Si les Parques injustes m'en éloignent, je gagnerai le fleuve Galæsus, cher aux brebis revêtues de peaux, et les campagnes où régna le Laconien Phalantus.

Entre tous il me sourit, ce coin de terre où le miel ne le cède point à celui de l'Hymettus et qui le dispute au Venafrum pour la verte olive ;

Où le printemps est long, où Jupiter offre de tièdes hivers, où le coteau d'Aulon aimé d'un fertile Bacchus n'a rien à envier aux raisins de Falernum.

Ce lieu et ses heureuses collines te demandent avec moi ; là, tu arroseras un jour de tes larmes la cendre chaude d'un poëte ami.

II · 7

Ôtoi qui, comme moi, vis souvent approcher ta dernière heure, sous le commandement de Brutus, quelle destinée t'a rendu, de nouveau, citoyen, aux Dieux paternels et au ciel Italien,

Pompéius, le premier de mes compagnons, avec qui j'ai tant de fois abrégé les longs jours, à l'aide du vin, couronné et les cheveux luisants de malobathrum Syrien ?

J'ai connu avec toi Philippi et la prompte fuite, ayant jeté peu héroïquement mon bouclier, quand le courage fut vaincu et quand les plus braves heurtèrent du menton le sol honteux.

Mais l'agile Mercurius m'emporta tremblant, du milieu des ennemis, dans une épaisse nuée, et toi, la mer te prit sur ses flots écumeux pour te rendre à la guerre.

Offre donc à Jupiter le sacrifice qui lui est dû ; fatigué d'une longue campagne, repose-toi sous mon laurier, et n'épargne pas les tonneaux que je te destinais.

Emplis les ciboires polis du Massicus qui fait oublier, et répands les parfums des coquilles creuses. Qui va préparer les couronnes d'ache humide ou de myrte ?

Qui Vénus nommera-t-elle roi des buveurs ? Pour moi, je veux boire autant que les Édoniens ; il m'est doux de m'enivrer au retour d'un ami.

II · 8

Si la peine d'un serment parjuré t'avait jamais atteinte, Bariné ; si tu en avais une dent noircie ou un ongle déformé,

Je te croirais. Mais, en même temps que tu engages par des vœux ta tête perfide, tu resplendis beaucoup plus belle et tu deviens le souci de tous les jeunes hommes.

Il te sert de tromper en attestant les cendres de ta mère, et les Signes taciturnes de la nuit avec tout le ciel, et les Dieux exempts de la froide mort.

Vénus elle-même en rit, et les Nymphes ingénues en rient, et le cruel Cupido aussi, tout en aiguisant sans cesse ses flèches ardentes sur une pierre ensanglantée.

Ajoute ceci, que toute puberté ne croît que pour toi, que de nouveaux esclaves grandissent, sans que les premiers, toujours menacés, quittent le toit de leur maîtresse impie.

Les mères et les vieillards parcimonieux te redoutent pour leurs fils, et les vierges récemment mariées craignent que ton souffle n'attire leurs maris.

II · 9

Les pluies ne tombent pas toujours des nuées dans les champs hérissés, ou les tempêtes ne troublent pas toujours la mer Caspienne, et, sur les bords Arméniens,

Ami Valgius, l'inerte gelée ne reste pas toute l'année ; les chênes du Garganus ne sont pas toujours travaillés par les Aquilons, ni les frênes dépouillés de leurs feuilles.

Et toi, tu poursuis toujours de tes chants lamentables Mystès qui n'est plus ; et ton amour ne se repose point, que Vespérus se lève ou qu'il fuie le rapide Soleil.

Mais le vieillard qui vécut trois âges d'homme ne pleura pas toute sa vie l'aimable Antilochus ; ni ses parents, ni ses sœurs

Phrygiennes ne pleurèrent toujours le jeune Troilos.

Cesse enfin ces molles plaintes, et chantons plutôt les nouveaux trophées d'Augustus Cæsar, et l'altier Niphatès,

Et le fleuve des Mèdes, ajouté aux nations vaincues, roulant de moindres tourbillons, et les Gélons chevauchant dans les bornes étroites qui leur sont prescrites.

II · 10

Tu vivras heureux, Licinius, si tu ne pousses pas toujours en haute mer, ou si, épouvanté de la tempête, tu ne serres pas de trop près la côte dangereuse.

Celui qui aime la médiocrité dorée évitera pour son repos les misères d'un toit délabré, et, dans sa sobriété, le palais qu'on envie.

Le pin élevé est plus souvent agité par les vents, et les hautes tours tombent d'une plus lourde chute, et les éclairs frappent le faîte des monts.

Un cœur bien préparé espère dans l'infortune et craint dans la prospérité. Jupiter chasse les hivers affreux et il les ramène aussi.

Si le présent est mauvais, l'avenir ne le sera pas. Parfois Apollo réveille la Muse muette de sa cithare, et il ne tend pas toujours son arc.

Sois ferme et courageux dans l'adversité, et réduis sagement tes voiles trop enflées par le vent propice.

II · 11

Ne t'inquiète point de rechercher, Quinctius Hirpinus, ce que méditent le belliqueux Cantabre et le Scythe séparé de nous par l'Hadria, et ne t'agite point

Pour une vie qui demande si peu. La Jeunesse légère et sa grâce s'enfuient, et la vieillesse ridée chasse les amours lascifs et le sommeil facile.

La beauté des fleurs printanières ne durent pas toujours ; la face de la lune n'est pas toujours éclatante. Pourquoi fatigues-tu ton faible esprit de projets éternels ?

Couchés sous ce haut platane ou ce pin, et parfumant de roses nos cheveux blancs et embaumés de nard Assyrien, buvons plutôt, tandis que nous le pouvons.

Évius dissipe les soucis rongeurs. Quel enfant rafraîchira promptement les coupes de l'ardent Falernum dans cette eau courante ?

Qui évoquera Lydé de sa maison mystérieuse ? Va ! dis-lui qu'elle vienne avec sa lyre d'ivoire et avec sa chevelure nouée à la manière Lacænienne.

II · 12

N'ordonne pas que je chante, sur ma cithare aux modes amollis, les longues guerres de la farouche Numantia, et le rude Hannibal et la mer Siculienne rougie du sang Pœnique ;

Les terribles Lapithes, l'ivresse d'Hylæus, ou les enfants de la Terre domptés par la main Herculéenne, eux qui ébranlèrent l'éclatante demeure de l'antique Saturnus.

Tu diras mieux, Mæcenas, dans tes histoires pédestres, les combats de Cæsar, et, le long de nos voies, les cous domptés des Rois qui nous menaçaient.

Pour moi, ma Muse veut que je dise les doux chants de ta maîtresse Licymnia, ses yeux étincelants et son cœur fidèle à l'amour qu'elle inspire

Il lui sied de mêler ses pas aux chœurs, de lutter d'enjouement, et d'enlacer ses bras à ceux des belles vierges dans le jour consacré à Diana !

Certes, tu ne donnerais pas un cheveu de Licymnia pour les biens que posséda le riche Achæmenès, pour les trésors Mygdoniens de la grasse Phrygia, ou pour ceux dont les demeures des Arabes sont emplies,

Quand elle dérobe son cou à tes baisers brûlants, ou quand elle refuse par une feinte rigueur ce qu'elle aimerait à se laisser ravir, ou ce qu'elle veut ravir la première.

II · 13

Celui qui te planta le premier, dans un jour néfaste et d'une main sacrilège. Arbre, le fit pour la ruine de la race à venir et pour l'opprobre du hameau !

Je crois volontiers qu'il avait brisé le cou de son père et versé, la nuit, sur son foyer, le sang de son hôte. Il avait usé des poisons Colchidiens

Et commis tout ce qui peut être conçu, celui qui t'a placé dans mon champ, misérable bois tombé sur la tête de ton maître innocent !

Comment l'homme prudent peut-il éviter ce qui le menace à toute heure ? Le matelot s'épouvante du Bosphore Pœnique, et, au delà, il ne redoute plus rien des destinées aveugles.

Le soldat craint la fuite rapide et les flèches du Parthe, le Parthe les chaînes et la puissance Italiques ; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté et emportera toujours les nations.

J'ai presque vu les royaumes de la noire Proserpina, et le juge Æacus et les mystérieuses demeures des Justes, et sur sa lyre Æolienne,

Sappho se plaignant des jeunes filles Lesbiennes, et toi, Alcæus, sonnant plus haut, de ton plectre d'or, les fatigues des nefs, les rudes maux de la fuite et ceux de la guerre !

Les Ombres les admirent tous deux, dans le silence sacré dont ils sont dignes ; mais la foule, les épaules pressées, boit surtout, de ses oreilles, le récit des combats ou des tyrans renversés.

Quoi d'étonnant ? puisque le monstre aux cent têtes, stupéfait de leurs chants, baisse ses noires oreilles, et que les serpents enlacés aux cheveux des Euménides s'en réjouissent !

Que Prométheus et le père de Pélops trompent leur mal par ses doux sons, et qu'Orion ne s'inquiète plus de poursuivre les lions et les lynx timides !

II · 14

Hélas! Postumus, Postumus, elles fuient les rapides années, et la piété ne retarde ni les rides, ni la proche vieillesse, ni la mort indomptée.

Non ! quand tu supplierais, ami, de jour en jour, par de triples hécatombes, Pluto qui n'a point de larmes, qui étreint trois fois le vaste Géryon et Tityos de l'eau funèbre

Que nous traverserons tous, nous qui sommes nourris par les dons de la terre, rois ou pauvres colons ;

Nous fuirons en vain Mars sanglant et les flots écumeux de la rauque Hadria ; en vain nous redouterons l'Auster funeste pendant l'automne :

Nous verrons le noir Cocytus qui traîne, errant, son cours languissant, et l'infâme race de Danaüs et l'Æolide Sisyphus condamné au labeur éternel.

Tu quitteras la terre, et ta demeure, et l'épouse que tu aimes ; et, de ces arbres que tu cultives, hors l'odieux cyprès, nul ne suivra son maître peu durable.

Un héritier plus digne épuisera ce Cæcubium gardé par cent clefs, et il rougira ton pavé superbe de ce vin fait pour les festins des Pontifes.

II · 15

Les royales constructions ne laisseront bientôt que peu d'arpents à la charrue. On verra de toutes parts des viviers plus grands que le lac Lucrinus. Le platane solitaire

Remplacera les ormes. Les violettes et le myrte, toute la richesse de l'odorat, répandront leurs parfums là où les oliviers donnaient l'abondance à l'ancien maître ;

Et l'épais feuillage des lauriers repoussera les brûlants coups de soleil. Ces choses n'ont point été prescrites sous les auspices de Romulus, ni de l'austère Cato, ni par la loi des aïeux.

Leur fortune privée était petite, la fortune publique était grande. Aucun portique large de dix pieds ne dispensait la fraîcheur du nord aux simples citoyens.

Les lois ne permettaient pas de dédaigner le chaume naturel, et elles ordonnaient de consacrer la pierre nouvellement taillée aux monuments publics et aux temples des Dieux.

II · 16

Il demande le repos aux Dieux, celui qui est surpris au milieu de la mer Ægæenne, quand une nuée noire cache la lune et quand les astres infaillibles ne luisent plus pour les matelots.

La Thrace furieuse au combat et les Mèdes ornés du carquois demandent, Grosphus, le repos qui ne se vend ni pour les pierres précieuses, ni pour la pourpre, ni pour l'or.

Les richesses, les licteurs consulaires ne dissipent point les misérables troubles de l'esprit et les soucis qui volent autour des toits lambrissés.

Il vit heureux de peu, celui pour qui brille, sur sa table étroite, la salière paternelle. Ni la crainte ni le désir sordide ne lui ôtent son tranquille sommeil.

Pourquoi tendons-nous à tant de choses, nous qui vivons si peu ? Pourquoi cherchons-nous des terres chauffées par un autre soleil ? Celui qui s'exile de sa patrie se fuit-il soi-même ?

Le souci rongeur monte sur les nefs aux proues d'airain ; il poursuit les bandes de cavaliers, plus rapide que les cerfs et plus rapide aussi que l'Eurus qui chasse les nuées.

L'esprit satisfait du présent refusera de s'inquiéter de ce qui vient après, et il adoucira les choses amères par un rire tranquille. Il n'est rien de parfaitement heureux.

Une prompte mort a enlevé l'illustre Achillès ; une longue vieillesse a consumé Tithonus ; et l'heure va peut-être m'apporter ce qu'elle t'a refusé.

Tu possèdes cent troupeaux de brebis et de vaches Siculiennes qui mugissent ; la cavale apte au quadrige pousse pour toi son hennissement ; tu es vêtu de laines deux fois teintes de pourpre Africaine.

La Parque véridique m'a donné un petit domaine, un peu du souffle de la Muse Graienne et le mépris du vulgaire envieux

II · 17

Pourquoi me fais-tu mourir par tes plaintes ? Il ne plaît ni aux Dieux, ni à moi, que ta vie cesse avant la mienne, Mæcenas, ma gloire et mon appui !

Ah ! si une force plus prompte m'enlève en toi une part de mon âme, comment l'autre part pourra-t-elle survivre, incomplète et sans prix ? Un même jour

Amènera notre ruine à tous deux. Non, je ne fais point un vain serment. Dès que tu m'auras précédé, nous irons, nous prendrons ensemble le chemin suprême.

Ni le souffle de la Chimère enflammée, ni le centimane Gygès ne pourront jamais m'arracher à toi. Telle est la volonté de la puissante Justice et des Parques.

Soit que la Balance m'ait vu naître, ou le Scorpion formidable, signe le plus funeste à l'heure natale, ou le Capricorne, tyran de l'onde Hespérienne,

Nos deux astres s'accordent incroyablement. La splendeur tutélaire de Jupiter t'a garanti de l'influence Saturnienne et a ralenti le vol du destin ailé,

Quand le peuple en foule au théâtre, te salua trois fois d'un cri joyeux ; et moi, la chute d'un arbre m'eût écrasé la tête, si Faunus,

Gardien de ceux qu'aime Mercurius, n'eût de sa droite détourné le coup. Songe aux victimes promises et au temple votif ; moi, je sacrifierai une humble brebis.

II · 18

Ni l'ivoire ni l'or ne font reluire les lambris de ma maison ; les poutres de l'Hymettus n'y sont point posées sur des colonnes taillées dans l'Africa lointaine ; héritier inconnu d'Attalus, je n'habite point son palais ; et de nobles clientes ne filent point pour moi les pourpres Laconiennes. Mais je possède la bonne foi et une heureuse veine de génie, et le riche recherche ma pauvreté. Je ne demande rien de plus aux Dieux, ni davantage à mon puissant ami, et je suis satisfait de mon unique domaine Sabin. Le jour est chassé par le jour, et les lunes nouvelles disparaissent ; mais toi, près de mourir, tu fais scier les marbres, tu oublies le tombeau, tu construis des maisons, tu repousses au loin la mer bruyante de Baiæ, ne te croyant pas assez riche de ne posséder que le rivage. Quoi ! tu recules les bornes des champs voisins, et, avare, tu franchis les limites de tes clients ; emportant dans leur sein les Dieux paternels, l'épouse, l'époux et les enfants en haillons sont chassés par toi ! Aucun autre palais n'est cependant réservé au riche, par la destinée finale, que celui du rapace Orcus. Où veux-tu aller ? La terre s'ouvre également pour le pauvre et pour les enfants des rois, et le satellite d'Orcus, séduit par l'or, n'a point ramené le rusé Prométheus. Il retient l'orgueilleux Tantalus et la race de Tantalus. Qu'il soit invoqué ou non, il entend le pauvre et le délivre de ses peines.

II · 19

Croyez-moi, hommes futurs, j'ai vu Bacchus, sous les roches écartées, enseignant des chansons, et les Nymphes attentives, et

les oreilles pointues des Satyres aux pieds de chèvre.

Evoé ! mon âme frémit d'une terreur récente, et mon cœur se réjouit plein du trouble de Bacchus. Evoé ! épargne-moi, Liber ! épargne-moi ! ô redoutable par le thyrse lourd !

Je veux chanter les Thyiades furieuses, et la source du vin, et les ruisseaux qui débordent de lait, et le miel qui tombe et coule des troncs creux.

Je veux chanter les honneurs de l'épouse admise parmi les étoiles, et la chute terrible des toits écroulés de Pentheus et le désastre du Thrace Lycurgus.

Tu asservis les fleuves et la mer des Barbares ; ivre, sur les montagnes solitaires, tu noues d'un nœud de vipères obéissantes les cheveux des Bistonides.

Lorsque la bande impie des Géants montait à l'assaut du royaume de ton père, tu fis tourner le dos à Rhœtus avec tes ongles et ton horrible gueule de lion.

Bien qu'on te dise plus propre aux danses et aux jeux qu'à la guerre, tu étais fait pour la paix et pour le combat.

Quand Cerbérus te vit orné de ta corne d'or, remuant doucement la queue, tandis que tu te retirais, il lécha de sa triple langue tes pieds et tes jambes.

II · 20

L'aile qui m'emportera, poëte revêtu d'une autre forme, à travers l'æther liquide, ne sera ni vulgaire, ni faible ; et je ne resterai pas plus longtemps sur la terre ; et, plus grand que l'envie,

Je quitterai les villes. Je ne mourrai point, moi qui suis né de pauvres parents, moi que tu nommes ton ami, Mæcenas, et l'onde Stygianne ne me retiendra point.

Voici déjà que de rudes peaux couvrent mes jambes, que le haut de mon corps se change en cygne blanc, et que des plumes poussent sur mes doigts et mes épaules.

Plus rapide que le Dædaléen Icarus, je vois, cygne harmonieux, les rives gémissantes du Bosphorus et les Syrtes Gætuliennes et les plaines Hyperborées.

Colchus, et le Dace qui dissimule sa terreur des cohortes Marses, et les Gélons lointains me connaîtront ; j'instruirai l'Ibère et ceux qui boivent au Rhône.

Qu'il n'y ait ni lamentations, ni lugubres gémissements à mes vaines funérailles ! Retiens tes cris et ne rends point d'inutiles honneurs à mon tombeau.

III

ODES
LIVRE TROISIÈME

Ode I. — AUX CHŒURS DES VIERGES. :ET DES JEUNES HOMMES.

Je hais le profane vulgaire et je le repousse. Faites silence. Prêtre des Muses, je chante aux vierges et aux jeunes hommes des chants non encore entendus.

Les Rois redoutés de leurs troupeaux d'hommes, les Rois eux-mêmes sont soumis à Jupiter, à l'illustre dompteur des Géants, qui, de son sourcil, ébranle tout ce qui existe.

Tel homme étend plus largement ses plants d'arbustes ; celui-ci, plus noble de race, descend au Champ de Mars en solliciteur ; celui-là lutte par ses mœurs et sa renommée meilleure.

Cet autre l'emporte par la multitude de ses clients ; mais la Nécessité fait, par une loi égale, le sort des illustres et des humbles, et son urne immense remue tous les noms.

Les mets Siculiens apprêtent vainement leur douce saveur pour celui dont une épée dégainée menace la tête impie ; les chants des oiseaux et de la cithare

Ne lui rendront pas le sommeil. Le sommeil tranquille ne dédaigne pas les humbles demeures des hommes agrestes, et la rive ombreuse, et Tempé agitée par les Zéphyrs.

La tumultueuse mer ne tente point celui qui ne désire que le nécessaire, ni la terrible chute de l'Arcturus, ni le lever du Chevreau.

Ses vignes ne sont point frappées par la grêle, sa terre ne le trompe point, ses arbres ne se plaignent point des pluies, ou des chaleurs qui brûlent les champs, ou des rudes hivers.

Les poissons sentent la mer rétrécie par les môles qu'on y jette, et où l'entrepreneur et ses esclaves précipitent des monceaux de ciment, devant un maître

Ennuyé de la terre. Mais la crainte et les menaces le suivent là où il va ; le noir souci monte sur sa trirème à proue d'airain, ou chevauche derrière lui.

Si ni la pierre Phrygienne, ni l'usage de la pourpre plus éclatante que les astres, ni la vigne de Falernum, ni le parfum Achæménien, n'adoucissent la douleur ;

Pourquoi, excitant l'envie, bâtirais-je un magnifique atrium sur un nouveau modèle ? Pourquoi changerais-je ma vallée Sabine pour des richesses tourmentées ?

Que le robuste jeune homme, par une rude discipline, apprenne à subir sans se plaindre l'étroite pauvreté ; que, cavalier redoutable, il harcelle de sa lance les Parthes indomptés.

Qu'il vive toujours en plein air et au milieu des choses alarmantes. Que la femme du tyran ennemi, que la vierge fiancée, le regardant du haut des tours assiégées,

Soupire : — Hélas ! Puisse mon royal époux, ignorant les combats, éviter le choc de ce lion terrible qu'une fureur sanglante emporte à travers le carnage ! —

Il est doux et beau de mourir pour la patrie. La Mort poursuit le fuyard et n'épargne ni les jarrets, ni le dos timide d'une lâche jeunesse.

La Vertu ignore les honteux affronts, elle brille d'honneurs immaculés ; elle ne prend ni ne dépose les haches au gré du souffle

populaire.

La Vertu, fermant le ciel à ceux qui ont mérité de ne point mourir, y monte par des voies inconnues ; elle fuit avec dédain, d'une aile rapide, les vulgaires multitudes et la terre fangeuse.

Une sûre récompense est aussi réservée au silence fidèle. J'interdirai à celui qui aura révélé les mystères de Cérès d'habiter sous les mêmes poutres et de monter sur la même nef fragile que moi.

Souvent Diespiter oublié joint l'innocent au coupable. Le Châtiment au pied boiteux abandonne rarement la trace du scélérat qui fuit.

Rien n'ébranle, en son âme solide, l'homme juste et ferme dans son dessein, ni la fureur des citoyens qui commandent le mal, ni le visage d'un tyran menaçant, ni l'Auster,

Ce chef agité de l'orageuse Hadria, ni la grande main de Jupiter foudroyant ; si le monde s'écroulait brisé, ses ruines le frapperaient sans l'effrayer.

C'est ainsi que Pollux et l'errant Herculès ont atteint les citadelles enflammées, eux entre qui Augustus, couché, de sa bouche pourprée boit le nectar.

C'est ainsi que tu as mérité, Père Bacchus, d'être traîné par les tigres indociles au joug ; c'est ainsi que Quirinus échappa à l'Achéron sur les chevaux de Mars,

Grâce à Juno disant aux Dieux assemblés : « Ilion, Ilion, qu'un juge incestueux et fatal et une femme étrangère ont changée

« En poussière ! Depuis le jour où Laomédon priva les Dieux de la récompense promise, tu fus condamnée par moi et par la chaste Minerve, avec ton peuple et ton chef perfide.

« Il ne brille déjà plus l'hôte fameux de l'adultère Lacænienne ; la maison parjure de Priamus ne rompt plus, avec l'aide d'Hector, les belliqueux Archiviens,

« Et la guerre a cessé qui prolongeait nos dissensions. Désormais, mes colères terribles et cet odieux petit-fils enfanté par la prêtresse Troïque,

« Je les rendrai à Mars. Je souffrirai qu'il entre dans les demeures éclatantes, qu'il boive les sucs du nectar et qu'il soit admis dans les rangs des Dieux heureux.

« Tant qu'une large mer écumera entre Ilion et Roma, que les exilés règnent, paisibles, où ils voudront ; tant que sur les tombes de Priamus et de Pâris

« Bondiront les troupeaux, que le brillant Capitolium se dresse debout et que la fière Roma donne des lois aux Mèdes domptés.

« Que son nom terrible se répande aux extrémités de la terre, là où la mer intérieure sépare l'Europe de l'Afrique, là où le Nilus débordé inonde les campagnes ;

« Qu'elle soit plus grande en méprisant l'or enfoui que cachait la terre, et où il était mieux, qu'en l'amassant pour l'usage de l'homme, après l'avoir, de sa main rapace, enlevé aux choses sacrées ;

« Qu'elle atteigne de ses armes toutes les bornes du monde, désireuse de voir les contrées dévorées par les feux du soleil et celles qu'enveloppent les nuées et les pluies.

« Je décrète ces destinées pour les Quirites belliqueux, pourvu que, trop pieux et confiants, ils ne songent point à relever les murailles de leur aïeule Troja.

« La fortune de Troja renaissant sous un augure lugubre la ramènerait à une fin lamentable, car j'y conduirais de nouveau mes bandes victorieuses, moi, la femme et la sœur de Jupiter.

« Phœbus l'entourerait trois fois de murs d'airain, qu'elle périrait trois fois par mes Argiens, et que trois fois la femme captive pleurerait son mari et ses enfants ! »

Mais ceci ne convient pas à une lyre enjouée. Où vas-tu, Muse ? Cesse de redire les entretiens des Dieux et d'abaisser de grandes choses par de faibles chants.

Descends du ciel, reine Calliopé, et dis une large mélopée sur la flûte, ou, si tu le préfères, de ta voix éclatante, ou sur la lyre ou sur la cithare de Phœbus.

Entendez-vous ? Est-ce une heureuse illusion qui se joue de moi ? Il me semble l'entendre et la voir errer dans les bois sacrés où glissent des eaux fraîches et des souffles.

Enfant, je m'étais endormi, fatigué de jouer, sur le Vultur Apulien, au delà des limites de l'Apulia nourricière, et des colombes mystérieuses me couvrirent de jeune feuillage.

Tous ceux qui habitent le nid de la haute Achérontia, les bois de Bantium et les champs fertiles de l'humble Férentinum,

S’étonnèrent que j’eusse pu dormir en sûreté au milieu des noires vipères et des ours, et que je fusse ainsi couvert de laurier sacré et de myrte amassé, enfant courageux, mais non sans la protection des Dieux.

Je suis vôtre, Muses ! soit que je m’élève sur les monts du Sabinum, soit que le frais Prænesté me plaise, ou le coteau de Tibur, ou le rivage de Baiæ.

Ni le désastre guerrier de Philippi, ni la chute d’un arbre maudit, ni le rocher de Palinurus dans la mer Siculienne, n’ont ôté la vie à l’ami de vos fontaines et de vos chœurs.

Partout où vous serez avec moi, matelot audacieux, je braverai le Bosphorus furieux, et je traverserai les sables brûlants du rivage Assyrien ;

Je visiterai sans danger les Bretons inhospitaliers, et le Concanien qui se réjouit de boire le sang du cheval, et les Gélons porteurs de carquois, et le fleuve Scythique.

Sous l’antre Piérien, vous charmez le grand Cæsar qui interrompt ses travaux et renvoie dans les villes ses cohortes fatiguées.

Vous lui donnez un conseil clément, ô Divines, et vous vous réjouissez de l’avoir donné. Nous savons comment il a écrasé de sa foudre la horde immonde des Titans impies,

Celui qui, par un empire équitable, régit la terre inerte, et la mer tempétueuse, et les villes, et les tristes royaumes, et les Dieux et la multitude des mortels.

Ils avaient causé une grande terreur à Jupiter, ces frères, jeunesse sûre de ses bras horribles, qui entassèrent le Pélion sur l'Olympus ;

Mais Typhœus et le puissant Mimas, et Porphyrion à la stature effroyable, et Rhœtus, et Enceladus qui lançait, audacieux, des troncs déracinés,

Que peuvent-ils en se ruant contre la sonnante Ægide de Pallas ? Là se tenaient debout l'ardent Vulcanus, et la matrone Juno, et, l'épaule à jamais chargée du carquois,

Celui qui lave ses cheveux dénoués dans l'eau vive de Castalia, qui habite les bois de la Lycia, et la forêt natale, Apollo Délien et Pataréen !

La force sans règle se rue par son propre poids, mais les Dieux élèvent en l'agrandissant la force qui se contient, et ils détestent celle qui pousse au crime.

Ils attestent mes paroles, le centimane Gyas et le fameux violateur de Diana, Orion, dompté par la flèche de la Vierge.

La Terre gémit sur ses monstres ensevelis en elle ; elle pleure ses enfants envoyés par la foudre vers le livide Orcus ; et la flamme rapide n'a point consumé l'Ætna qui les écrase.

L'aigle ne quitte point le foie de l'effréné Tityos, et c'est le gardien de son crime ; et trois cents chaînes étreignent l'amoureux Pirithoüs.

Nous croyons que Jupiter tonnant règne dans le ciel ; Augustus est un dieu, maintenant qu'il a réuni à l'Empire les Bretons et les Perses redoutables.

Le soldat de Crassus a donc vécu, mari honteux d'une femme barbare ? ô Curie ! ô mœurs contraires ! ils ont vieilli dans les armées ennemies,

Sous un roi Mède, le Marse et l'Apulien oublieux des boucliers sacrés, de la toge, de l'éternelle Vesta, quand Jupiter et Roma étaient debout !

L'esprit prévoyant de Régulus redoutait cela, quand il repoussait des conditions honteuses, et un exemple qui entraînerait notre ruine dans l'avenir,

Si on ne laissait périr une jeunesse captive et indigne de pitié, et il disait : « J'ai vu, suspendus aux temples Puniques, nos signes et les armes enlevées sans combat à nos soldats.

« J'ai vu les bras de citoyens et d'hommes libres liés derrière le dos, et les portes des villes ouvertes, et, cultivés, les champs que nous avions ravagés.

« Racheté par l'or, le soldat reviendra-t-il plus brave ? Ajoutez la ruine à l'opprobre ! La laine teinte ne reprend point sa couleur perdue,

« Et la vraie vertu, une fois chassée, ne rentre point dans les âmes avilies. Si la biche combat, échappée des épais filets, celui-là sera brave

« Qui s'est livré à de perfides ennemis ; et il terrassera les Puniques dans un autre combat, celui qui, lâche, a senti ses bras liés et a craint la mort !

« C'est ainsi que, pour sauver leur vie, ils ont mêlé la paix à la guerre, ô honte ! ô grande Carthago, plus grande encore sur les

honteuses ruines de l'Italia ! »

On dit qu'il repoussa le baiser de sa chaste femme et ses petits enfants, comme étant esclave, et qu'il baissa vers la terre, farouche, sa face virile.

Jusqu'à ce qu'il eut convaincu les Pères incertains, par un conseil non encore donné par aucun autre, et qu'au milieu de ses amis gémissants il eut repris le chemin de l'exil héroïque.

Et il savait ce que le bourreau barbare lui réservait ! Cependant il écarta ses proches qui le retenaient et le peuple qui s'opposait au départ,

Comme si, ayant conclu les longues affaires de ses clients, il se rendait aux champs de Venafrum ou de la Lacédæmonienne Tarentus.

Innocent, tu expieras, Romain, les fautes des aïeux, jusqu'à ce que tu aies reconstruit les temples et les autels croulants des Dieux, et leurs images souillées d'une fumée noire.

Soumis aux Dieux, tu commanderas au monde. L'origine et la fin sont en eux. Les Dieux négligés ont accablé de maux l'Hespéria lamentable.

Déjà deux fois, Monœsès et Pacorus ont rompu nos efforts non approuvés par les auspices, et ont ajouté une riche dépouille à leurs colliers étroits.

Le Dace et l'Æthiopien ont presque ruiné la Ville en proie aux séditions, celui-ci formidable par sa flotte, l'autre par le jet de ses flèches.

Des siècles féconds en crimes ont d'abord souillé les mariages, la race, les familles, et de cette source les calamités ont coulé pour la patrie et pour le peuple.

La vierge nubile se réjouit d'apprendre les danses Ioniques et d'y ployer ses membres, et, dès l'enfance, elle méditait d'incestueuses amours.

Bientôt, aux repas de son mari, elle cherche des amants plus jeunes ; et elle ne choisit pas celui à qui elle donnera furtivement, et les lumières éteintes, des joies interdites ;

Mais, obéissante, elle se lève devant tous, et non à l'insu de son mari, soit qu'un marchand l'appelle, ou le maître d'une nef Hispanienne qui achète à grand prix son déshonneur.

Elle n'était pas née de tels parents, la jeunesse qui souilla la mer du sang Punique, qui défit Pyrrhus, et le grand Antiochus, et le terrible Hannibal ;

Mais c'était la mâle race de soldats rustiques, instruite à retourner la glèbe avec les houes Sabines, et, sous la discipline d'une mère sévère,

Àporter les bois coupés, à l'heure où le soleil, changeant l'ombre des montagnes, ôtait le joug aux bœufs fatigués, et, par la fuite de son char, amenait le moment du repos.

Que n'altère pas le temps destructeur ? Nos pères étaient pires que leurs aïeux, nous sommes plus méchants que nos pères, et notre postérité sera plus dépravée encore.

Pourquoi pleures-tu, Astérié, celui que les premiers souffles du printemps te rendront, le jeune Gygès, enriolli par son gain de

Bithynia, et toujours fidèle ?

Poussé par le Notus vers Oricum, après le coucher de l'orageuse cinstellation de la Chèvre, il passe, sans dormir, les nuits à verser des larmes.

Cependant, le rusé messager de son hôtesse troublée lui dit de mille façons que la malheureuse Chloé soupire et brûle pour lui des mêmes feux que toi.

Il lui rappelle qu'une femme perfide poussa Prœtus, crédule à de faux crimes, à méditer le meurtre du chaste Bellérophon ;

Il lui raconte que Péleus fut presque voué au Tartare, pour s'être abstenu en fuyant de la Magnessienne Hippolyté, et, plein de ruse, il lui raconte d'autres histoires qui enseignent à mal faire ;

Mais en vain, car Gygès l'écoute, plus sourd que les rochers de la mer Icarienne, et il est tout entier à toi. Prends garde, cependant, que ton voisin Enipeus te plaise trop ;

Quoique nul ne sache mieux que lui dompter un cheval sur l'herbe du Champ de Mars, ni traverser plus promptement à la nage le fleuve Toscan.

Dès la nuit venue, clos ta demeure, afin de ne point regarder dans la rue, attirée par le chant de la flûte plaintive, et reste inaccessible à qui te nomme souvent cruelle.

Qu'ai-je de commun avec les Kalendes de Mars, étant célibataire ? Que veulent ces fleurs, ces vases d'encens et ce charbon posé sur l'autel de gazon ? Tu le demandes,

Toi, savant dans l'une et l'autre langue. J'avais voué un festin et un bouc blanc à Liber, quand je fus presque tué par la chute d'un arbre.

Ce jour de fête que l'année ramène va faire sauter le liège enduit de poix d'une amphore instruite à boire la fumée depuis Tullus consul.

Vide, Mæcenas, cent coupes au salut de ton ami et laisse ces lampes veiller jusqu'au jour. Loin de nous les cris et la colère !

Dépose tes inquiétudes au sujet de la Ville ; l'armée du Dace Cotison est anéantie ; le Mède, funeste à lui-même, se déchire de ses propres armes ;

Notre vieil ennemi de la frontière Hispanienne, le Cantabre, est dompté par une chaîne tardive, et les Scythes, l'arc détendu, songent à rentrer dans leurs plaines.

Oublie un instant tes soucis pour le peuple, et, simple citoyen, cesse de t'en inquiéter ; prends, joyeux, ce que te donne l'heure présente et laisse les choses sérieuses.

Tant que je t'ai plu, et qu'aucun autre, plus aimé, n'a entouré de ses bras ton cou blanc, j'ai vécu plus heureux que le roi des Perses.

Tant que tu n'as brûlé pour une autre plus que pour moi, et que Lydia ne passait point après Chloé, la renommée de Lydia a été grande, et j'ai vécu plus illustre que la Romaine Ilia.

Maintenant Chloé de Thrace règne sur moi, habile aux doux chants et à jouer de la cithare. Je ne craindrais point de mourir pour elle, si, épargnée par les destins, elle devait me survivre.

Il me consume d'un amour qu'il partage, Calaïs, fils d'Ornytus de Thurium. Je consentirais à mourir deux fois pour lui, si, épargné par les destins, le jeune homme devait me survivre.

Quoi ! si l'ancienne Vénus revenait et nous réunissait encore sous son joug d'airain ? Si la blonde Chloé était rejetée, et si ma porte s'ouvrait à Lydia repoussée ?

Bien qu'il soit plus beau qu'un astre, et toi plus léger que le liège et plus irritable que l'orageuse Hadria, c'est avec toi que j'aimerais vivre, avec toi que je voudrais mourir !

Même si tu buvais au lointain Tanaïs, Lycé, mariée à un homme farouche, tu me plaindrais en pleurant d'être couché devant tes portes inexorables, en proie aux Aquilons de la contrée.

Entends-tu comme ta porte et le bois qu'entourent tes belles demeures mugissent sous l'effort des vents ? Vois-tu comme Jupiter durcit, sous un ciel clair, les neiges tombées ?

Dépose l'orgueil qui déplaît à Vénus, de peur que la corde et la roue ne se meuvent en arrière. Ton père, le Tyrrhénien, n'a pu engendrer en toi une Pénélopé rebelle aux prétendants.

Oh ! bien que ni les dons, ni les prières, ni la pâleur violette de tes amants, ni ton mari épris d'une concubine Piérienne, ne te fléchissent, épargne tes suppliants ;

Sois moins dure que le bois de chêne et moins cruelle que les serpents Maures ! Je ne souffrirai pas toujours d'être couché sur ton seuil et sous l'eau du ciel.

Mercurius, (car Amphion apprit de toi, son maître, à remuer les pierres en chantant), et toi, Lyre, ardente à résonner des sept

cordes,

Muette autrefois et déplaisante, maintenant chère aux tables des riches et aux temples des Dieux, dites-moi les modes auxquels Lydé prêtera ses oreilles obstinées.

Comme une cavale de trois ans qui bondit dans les larges plaines, elle craint d'être touchée, ignorante des noces et farouche encore pour l'amant qui la recherche.

Tu peux mener avec toi les tigres et les forêts, et arrêter les cours d'eau rapides. Le portier de la demeure inhumaine cède à tes caresses,

Cerbérus, bien que les cent couleuvres des Furies hérissant sa tête, et que le souffle noir et l'écume impure sortent sans cesse de sa triple gueule.

Ixion et Tityos ont ri malgré eux ; et, tandis que tu charmais par un chant agréable les filles de Danaüs, leur urne est restée vide un moment.

Que Lydé apprenne le crime et les châtiments célèbres de ces vierges, et le tonneau d'où l'eau se perd par le fond, et les destinées tardives

Qui attendent les fautes dans l'Orcus. Les impies ! Que pouvaient-elles de plus ? Les impies ont osé tuer leurs époux à l'aide du fer cruel !

Une seule, entre toutes, digne de la torche nuptiale, mentit noblement, parjure envers son père, vierge illustre dans tous les âges :

« Lève-toi, dit-elle à son jeune mari, lève-toi, de peur qu'un sommeil éternel ne vienne d'où tu ne l'attends pas. Fuis ton beau-père et mes sœurs scélérates

« Qui, telles que des lionnes tueuses de veaux, déchirent leurs époux. Plus clémente qu'elles, je ne te frapperai point et je ne te retiendrai point dans cette demeure.

« Que mon père me charge de lourdes chaînes, parce que j'ai eu pitié d'un époux malheureux et l'ai épargné ; qu'il me relègue, sur sa flotte, dans les plaines lointaines des Numides !

« Va où tes pieds et les vents t'emporteront, pendant que la nuit et Vénus te sont favorables ; va sous un heureux auspice, et grave un jour mon triste souvenir sur mon sépulcre ! »

Elles sont malheureuses, celles qui ne peuvent se livrer au jeu de l'amour, ni oublier leurs peines dans le vin, ou qui pâlissent, redoutant les coups de langue d'un oncle. L'Enfant ailé de Cythéréa t'a enlevé ta corbeille et tes toiles, Néobulé ; et la beauté d'Hébrus le Liparæen te fait négliger le souci de Minerve laborieuse, quand il baigne dans les eaux du Tibéris ses épaules huilées, meilleur cavalier que Bellérophon lui-même, et toujours invaincu au pugilat et à la course ; habile aussi à percer de traits les cerfs fuyant éperdus dans la plaine, et à recevoir sur l'épieu le sanglier caché sous le hallier.

Ôfontaine de Bandusia, plus transparente que le cristal, digne d'un vin pur, demain, avec des fleurs, je t'offrirai un chevreau que son front, gonflé de cornes

Naissantes, appelle à l'amour et aux combats ; mais en vain, car, de son sang rouge, il teindra tes fraîches eaux, ce rejeton

d'une race lascive.

L'ardeur de la Canicule qui brûle ne peut t'atteindre ; tu réserves une fraîcheur aimable aux taureaux fatigués du joug et au troupeau errant.

Tu seras comptée parmi les fontaines célèbres, puisque j'aurai chanté l'yeuse qui ombrage les roches caves d'où jaillissent tes eaux murmurantes.

Ô Peuple, celui qui, à l'exemple d'Herculès, était allé chercher, disait-on, le laurier qu'on achète par la mort, Cæsar revient de la frontière Hispanienne, et vainqueur, dans ses Pénates.

Que la femme qui ne se réjouit que de son mari sorte pour accomplir de légitimes sacrifices, avec la sœur du chef illustre et, ornées de la bandelette des suppliants,

Les mères des vierges et celles des jeunes hommes revenus sains et saufs. Ô enfants, et vous, jeunes femmes mariées, gardez-vous des paroles sinistres !

Ce jour de fête chasse loin de moi les noirs soucis. Je ne crains ni la guerre civile, ni la mort violente, tant que Cæsar possédera le monde.

Va ! cherche les parfums, enfant, et les couronnes, et quelque tonneau de vin qui se souvienne de la guerre des Marses, s'il en reste une amphore échappée au vagabond Spartacus.

Dis à l'harmonieuse Néæra qu'elle se hâte de nouer ses cheveux parfumés de myrrhe. Si tu es retardé par l'odieux portier, reviens.

Une chevelure qui blanchit apaise les esprits amoureux de dissensions et de querelles. Je n'aurais pas supporté cela, dans ma chaude jeunesse, Plancus étant consul.

Femme du pauvre Ibycus, mets un terme à ta perversité et à tes travaux si connus. Mûre pour de prochaines funérailles, cesse de jouer au milieu des vierges et de te répandre comme un brouillard sur ces blanches étoiles. Ce qui sied à Pholoé ne te convient pas, Chloris. Que ta fille, plutôt, force la demeure des jeunes hommes, telle que la Thyias excitée par le bruit du tympanon. L'amour qu'elle a pour Nothus la fait bondir comme une chèvre lascive. Les laines tondues auprès de la noble Lucéria te conviennent, non les cithares, ni la pourpre de la rose, ni, vieille que tu es, le tonneau vidé jusqu'à la lie.

Une tour d'airain, des portes solides et la garde sévère des chiens vigilants auraient préservé Danaé captive,

Si Jupiter et Vénus ne s'étaient ri d'Acrisius, geôlier tremblant de la vierge emprisonnée. En effet, un chemin large et sûr devait s'ouvrir à un Dieu changé en or.

L'or passe au milieu des satellites et se plaît à percer les rochers, plus puissant que le coup de la foudre. La maison du divinateur Argien est renversée et ruinée par la cupidité.

L'homme Macédonien rompt les portes des villes et sape les rois rivaux par des présents. Les dons gagnent les farouches commandants des nefs.

Le désir et la faim de plus grands biens croissent avec la richesse. J'ai toujours craint de lever la tête et d'être vu de loin, Mæcenas, honneur des chevaliers.

Plus on se refuse, plus on obtient des Dieux. Je passe, nu, dans le camp de ceux qui ne désirent rien, et, transfuge, je quitte le parti des riches.

Je suis plus opulent, maître d'un bien méprisé, que si j'entassais dans mes granges tout ce que moissonne le laborieux Appulien, pauvre au milieu de grandes richesses.

Un cours d'eau vive, un bois de quelques arpents et l'assurance de ma récolte me font plus heureux, sans qu'il s'en doute, que le possesseur de la fertile Africa.

Bien que les abeilles de la Calabria ne m'offrent point leur miel, que Bacchus ne s'amollisse point pour moi dans les amphores Læstrygoniennes, et que d'épaisses toisons ne croissent point pour moi dans les pâturages Galliques,

Cependant, la pauvreté importune est loin de moi, et, si je voulais plus, tu ne refuserais pas de me le donner. En resserrant mon désir, j'étendrai mieux mes revenus,

Que si je réunissais le royaume d'Alyattès aux champs Mygdoniens. Beaucoup manque à ceux qui demandent beaucoup. Tout est bien pour ceux à qui les Dieux ont donné, d'une main économe, ce qui suffit.

Ælius, noble race de l'antique Laraus (c'est de lui que les premiers Lamia ont été ainsi nommés ; et toutes les générations de leurs descendants, ainsi que nos fastes l'attestent,

Tirent leur origine de celui qui fonda les murs de Formiæ et régna sur tout le pays du Liris qui coule vers les rivages de Marica),

Une tempête envoyée par l'Eurus jonchera, demain, le bois de feuilles sans nombre et le bord de la mer d'algues inutiles, si elle n'est pas un faux augure de la pluie,

La vieille corneille. Pendant que tu le peux, amasse du bois sec. Demain tu fêteras ton Génie par des libations et un porc de deux mois, avec tes serviteurs libres de leurs travaux.

Faunus, amoureux des Nymphes fugitives, visite, clément, mes limites et mes champs exposés au soleil ; et ne t'en va pas sans être propice aux petits nourrissons,

Si un jeune chevreau t'est sacrifié, l'année accomplie, si les vins abondants ne manquent point au cratère familier de Vénus, et si l'antique autel fume d'un épais encens.

Tout le troupeau joue dans le pré herbeux, quand, pour toi, reviennent les Nones de décembre. Le village en fête se repose dans les prairies avec les bœufs oisifs.

Le loup erre au milieu des agneaux audacieux ; la forêt répand pour toi ses feuillages agrestes, et le laboureur se réjouit de repousser trois fois du pied la terre détestée.

Tu nous dis combien de temps il y a d'Inachus à Codrus qui n'hésita point à mourir pour la patrie, et la race d'Æacus et les guerres combattues sous le saint Ilion ; mais le prix que nous donnerons d'un tonneau de Chios, qui fera chauffer l'eau, qui offrira sa maison, à quelle heure nous serons garantis d'un froid Pélignien, tu ne le dis pas. — Enfant, verse promptement pour la lune nouvelle, pour la nuit à sa moitié, pour l'augure Muréna ! Que les vins soient mêlés dans trois ou neuf coupes. Le poëte enivré, qui aime les Muses en nombre impair, demandera trois fois

trois coupes. Les Grâces, nues et les mains unies, et qui craignent les querelles, défendent d'en boire trois de plus. Il me plaît d'être ivre. Pourquoi le souffle de la flûte de Bérécynthia cesse-t-il ? Pourquoi le chalumeau reste-t-il suspendu, muet, avec la lyre ? Je hais les mains paresseuses. Répandez des roses ! Que l'envieux Lycus entende le bruit de notre ivresse, et notre voisine aussi, mal unie au vieux Lycus ! Rhodé est nubile et te recherche, Téléphus, beau de ton épaisse chevelure et semblable au clair Vespérus. Pour moi, l'amour de ma Glycéra me consume.

Ne vois-tu pas, Pyrrhus, le grand danger d'enlever ses petits à une lionne de Gætulia ? Avant peu, ravisseur tremblant, tu fuiras un rude combat,

Quand, à travers les bandes de jeunes hommes qui s'y opposeront, elle ira te reprendre le beau Néarchus. Combat terrible ! une belle proie te restera, ou à elle.

Tandis que tu prépares tes flèches rapides et qu'elle aiguise ses dents redoutables, le juge du combat a mis la palme sous son pied nu,

Dit-on ; et il rafraîchit au doux vent son épaule où se répandent ses cheveux parfumés, tel que Nireus, ou l'enfant enlevé de l'humide Ida.

Ônée avec moi, sous Manlius consul, soit que tu contiennes les plaintes, ou les jeux, ou les querelles, ou les amours insensées, ou le sommeil facile, ô pieuse amphore !

Tu n'en gardes pas moins un Massicus choisi, et tu es digne de fêter un jour heureux. Viens, Corvinus l'ordonnant, nous verser ton vieux vin.

Il ne te négligera pas, farouche, bien qu'il soit imbu des maximes Socratiques. On dit que la vertu de Cato l'ancien fut souvent échauffée par le vin.

Tu touches par une douce violence l'esprit le plus rigide ; tu révèles, à l'aide du joyeux Lyæus, les soucis des sages et leur pensée secrète.

Tu rends l'espérance aux âmes anxieuses, tu relèves les forces et la tête du pauvre, et, après toi, il ne craint ni les diadèmes des rois irrités, ni les armes des soldats.

Liber, et Venus, si, propice, elle vient à nous, et les Grâces qui ne rompent point leur nœud te feront durer, à la clarté des lampes, jusqu'à l'heure où Phœbus, revenant, chasse les astres.

Gardienne des monts et des bois, Vierge, qui entends, trois fois appelée, les femmes qui souffrent de l'enfantement, et les dérobes à la mort, Déesse aux trois formes,

Que le pin qui t'est consacré domine ma villa, et, joyeux, tous les ans, je l'arroserai du sang d'un porc qui cherche à frapper d'un coup oblique.

Àla nouvelle lune, si tu lèves au ciel tes mains suppliantes, rustique Phidylé ; si tu apaises tes Lares avec de l'encens, les fruits de l'année et une truie avide ;

Ta vigne féconde ne sentira point le vent empesté de l'Africa, tes moissons ne connaîtront point la rouille stérile, ni tes doux nourrissons le mauvais temps de la saison des fruits.

La victime vouée, qui paît, au milieu des chênes et des yeuses, sur le neigeux Algidus, ou qui s'engraisse des herbages Albains,

teindra de son sang la hache des Pontifes ;

Mais il ne te sert à rien de te rendre propices, par le meurtre de nombreuses brebis, tes humbles Dieux que tu couronnes de romarin et de myrte frêle.

Si une main pure touche l'autel, un somptueux sacrifice n'apaisera pas mieux les Pénates irrités qu'un gâteau sacré et du sel pétillant.

Plus opulent qu'avec les trésors intacts des Arabes et les richesses de l'India, tu peux combler de tes constructions la mer Tyrrhénienne et la mer Apulique ; mais si la rude Nécessité enfonce ses clous d'acier à ton front dressé, tu ne déroberas ni ton âme à la terreur, ni ta tête aux filets de la mort. Les Scythes des plaines, dont les chars traînent les demeures vagabondes, vivent mieux que toi, et les Gètes austères aussi, à qui des arpents non partagés produisent des fruits et des récoltes sans maîtres, qui ne cultivent pas plus d'une année, celui qui succède faisant une part égale à celui qui a cessé de travailler. Là, point de femme cruelle aux enfants sans mère. L'épouse dotée ne gouverne point son mari, et ne se fortifie point contre lui d'un bel amant. La meilleure dot est la vertu des pères, la chasteté dans une alliance respectée et la crainte de tout autre homme. Il est défendu de faillir, ou la mort en est le prix. Oh ! si quelqu'un veut arrêter les meurtres impies et réprimer la rage des guerres civiques, s'il veut qu'on grave sur ses statues qu'il est le père des villes, qu'il ose refréner la licence indomptée et qu'il s'illustre ainsi parmi nos descendants ! Car, hélas ! envieux, nous haïssons la vertu vivante et nous cherchons des yeux celle qui a disparu. Pourquoi nos lamentations, si le mal n'est pas retranché par le supplice ? À quoi servent de vaines lois, sans les mœurs, si ni la partie du monde

en proie aux brûlantes chaleurs, ni le bord voisin du Boréas, ni le sol où durcissent les neiges n'éloignent le marchand ? si les matelots rusés triomphent des mers orageuses ? si la pauvreté, ce grand opprobre, pousse à tout faire et à tout souffrir et abandonne l'âpre chemin de la vertu ? Soit dans le Capitolium, où nous appellent les clameurs et la foule qui applaudit, soit à la mer prochaine, portons, si nous nous repentons de nos crimes, nos perles, nos pierres précieuses, notre or inutile, d'où vient tout le mal. Il faut que les germes de notre cupidité dépravée soient extirpés, et que les âmes amollies se retrempent à de plus mâles soucis. L'enfant de libre race ne sait plus se tenir à cheval, il craint de chasser, et il est plus habile au jeu, soit au cerceau Græc, soit aux dés proscrits par les lois ; tandis que la foi parjure d'un père trompe le parent, l'allié, l'hôte, et amasse l'argent pour un héritier indigne. Ses mauvaises richesses croissent sans cesse, et cependant il leur manque toujours je ne sais quelle chose.

Où m'entraînes-tu, Bacchus, plein de toi ? Dans quels bois, dans quelles cavernes suis-je emporté par un esprit nouveau ? Dans quels antres serai-je entendu, méditant d'introduire l'éternel honneur de l'illustre Cæsar parmi les étoiles et dans le conseil de Jupiter ? Ce que je dirai sera sublime, nouveau, non encore dit par une autre bouche. Ainsi qu'au faîte des monts, l'Evias, sans sommeil, contemple, étonnée, l'Hébrus, la Thrace blanche de neige, la Rhodopé foulée par des pieds barbares, ainsi il me plaît d'admirer les rivages et le bois désert où je m'égare. Ô maître des Naïades et des Bacchantes qui peuvent, de leurs mains, déraciner les hauts frênes, je ne dirai rien de faible, rien d'humble, rien de mortel. Le péril est donc, ô Lenæus, de suivre le Dieu qui ceint ses tempes d'un pampre vert !

J’ai vécu, naguère agréable aux jeunes filles, et je les ai servies non sans gloire ; maintenant, mes armes et ma lyre retirée du combat, cette paroi les gardera

Àla gauche de Vénus marine. Là, déposez là les torches éclatantes, et les leviers, et les arcs qui menaçaient les portes closes.

Ô Déesse qui tiens l’heureuse Cypros et Memphis qui ignore la neige Sithonienne, ô Reine, touche seulement de ton fouet sublime l’arrogante Chloé.

Que les impies aient pour présage le chant de l’orfraie, une chienne pleine, ou une louve rousse descendant de Lanuvium, un renard femelle qui va mettre bas !

Qu’un serpent interrompe et coupe, semblable à une flèche, leur chemin commencé, et qu’il épouvante leurs chevaux ! Moi, augure prévoyant pour celui à qui je m’intéresse,

Avant que l’oiseau divinateur des orages regagne les marais stagnants, j’évoquerai par ma prière le corbeau prophétique, du côté du soleil levant.

Sois heureuse là où il te plaira, et vis, te souvenant de moi, Galatéa ! Que le pivert volant à ta gauche et la vagabonde corneille ne te défendent point de partir !

Mais tu vois avec quel tumulte Orion se précipite. J’ai éprouvé ce que présage la sombre Hadria et ce que réserve le blanc Iapyx.

Que les femmes et les enfants de nos ennemis éprouvent l’aveugle impétuosité de l’Auster qui se lève, et le frémissement de la noire mer, et les rivages ébranlés par les coups !

Ainsi, quand Europé confia son flanc neigeux au taureau rusé, l'audacieuse pâlit, voyant la mer pleine de monstres et ses abîmes.

Récemment occupée de fleurs dans les prairies, et de tresser des couronnes dues aux Nymphes, elle ne vit plus rien, à la morne clarté de la nuit, que les ondes et les astres.

Dès qu'elle eut atteint la puissante Crété aux cent villes : « Ô Père, dit-elle, ô nom oublié de ta fille, ô piété vaincue par mon égarement !

« D'où suis-je venue ici ? Une seule mort est trop douce pour la faute des vierges. Suis-je éveillée, pleurant une action honteuse, ou, innocente, suis-je le jouet d'une vaine image

Qu'un songe m'envoie par la porte d'ivoire ? Valait-il mieux traverser ces flots immenses que de cueillir les fleurs nouvelles ?

« Si maintenant ce taureau infâme était abandonné à ma colère, je voudrais le déchirer avec le fer et briser les cornes du monstre tant aimé !

« J'ai quitté sans pudeur les Pénates paternels, et sans pudeur je retarde ma mort. Oh ! si quelqu'un des Dieux m'entend, puissé-je errer nue au milieu des lions !

« Avant qu'une honteuse maigreur ait flétri mes joues brillantes et que cette tendre proie soit desséchée, belle encore, je voudrais repaître les tigres.

« Misérable Europé ! ton père absent te crie : Que tardes-tu de mourir ? Tu peux, à l'aide de cette ceinture qui t'a heureusement suivie, serrer ton cou suspendu à ce frêne ;

« Ou, si ces rochers et ces écueils aigus te plaisent pour mourir, allons ! livre -toi à la tempête rapide, à moins que tu n'aimes mieux accomplir un travail servile,

« Et, bien que d'un sang royal, être livrée à une maîtresse barbare, comme une concubine. » Tandis qu'elle gémissait ainsi, Vénus souriante et perfide était près d'elle, et son fils, l'arc détendu.

Bientôt, s'étant assez jouée : « Abstiens-toi, dit-elle, de la colère et des amers reproches, quand ce taureau odieux t'abandonnera ses cornes pour que tu les brises.

« Tu ne sais pas que tu es l'épouse du victorieux Jupiter. Cesse tes sanglots, apprends à bien porter ta haute fortune. Une part du monde prendra ton nom. »

Que ferai-je de mieux, le jour consacré à Neptunus ? Lydé, tire bravement le Cæcubium enfoui, et fais violence à ta solide sagesse. Tu vois que midi décline ; et, comme si le jour ailé s'arrêtait, tu hésites à faire sortir du cellier l'amphore qui y repose depuis Bibulus consul. Nous chanterons tour à tour Neptunus et les vertes chevelures des Néréides ; toi, tu chanteras, sur ta lyre recourbée, Latona et les traits de la rapide Cynthia. Notre dernier chant sera pour celle qui possède Cnidos et les brillantes Cyclades, et qui visite Paphos avec des cygnes attelés. Nous dirons aussi la Nuit qui mérite d'être louée.

Descendant Tyrrhénien des rois, pour toi, un bon vin dans un tonneau non renversé, et les fleurs du rosier, Mæcenas, et le balanus exprimé pour tes cheveux,

Sont depuis longtemps chez moi. Ne tarde plus. Tu ne contempleras pas toujours l'humide Tibur, le coteau d'Æsula et

les cimes du parricide Télégonus.

Abandonne l'abondance fastidieuse et ta vaste demeure qui monte dans les nuées ; cesse d'admirer la fumée, les richesses et le bruit de l'heureuse Roma.

Parfois le changement plaît aux riches ; et les simples repas, sous l'humble lare des pauvres, sans tapis et sans pourpre, rassérènent leur front soucieux.

Déjà, le père brillant d'Andromeda montre ses feux qu'il cachait ; déjà, Procyon et l'étoile du Lion furieux s'embrasent, et le soleil ramène les jours arides.

Déjà, le berger, avec le troupeau languissant, cherche, fatigué, l'ombre et les cours d'eau et les halliers du farouche Silvanus ; et la rive ne sent plus les vents vagabonds.

Toi, tu t'inquiètes de la Cité, et tu redoutes, dans ta sollicitude pour la Ville, ce que peuvent tenter les Sères, Bactra où régna Cyrus, et le Tanaïs en proie à la discorde.

Les sages Dieux ont enveloppé d'une nuit épaisse les événements futurs, et ils rient si un mortel s'efforce de pénétrer au delà. Ce qui est, souviens-toi

De le régler avec équité ; le reste coule à la façon des fleuves, tantôt au milieu de leur lit, vers la mer Étrusque, tantôt roulant à la fois les pierres rongées,

Les troncs arrachés, les troupeaux, les maisons, non sans la clameur des monts et de la forêt prochaine, dès qu'un violent déluge a irrité les eaux tranquilles.

Celui-là se possède et vit heureux, à qui il est permis de dire chaque jour : J'ai vécu ! Que, demain, le Père couvre le ciel d'une nuée noire.

Ou qu'il y allume un clair soleil, il ne rendra pas vain ce qui est en arrière, il ne changera, ni ne détruira ce que l'heure fugitive aura emporté.

La Fortune, joyeuse de sa tâche cruelle, et obstinée à poursuivre ses jeux insolents, porte çà et là ses honneurs incertains. Tantôt elle m'est propice, tantôt à un autre.

Je la remercie de rester ; si elle meut ses ailes rapides, je lui rends ce qu'elle m'a donné, je m'enveloppe dans ma vertu et je recherche une pauvreté sans dot.

Ce n'est point ma coutume, si le mât mugit sous les tempêtes Africaines, de recourir à de lamentables prières et de faire un pacte, avec des vœux pour que les marchandises Cypriennes et Tyriennes

N'augmentent pas les richesses de la mer avare. Moi, un bon vent et le gémeau Pollux me pousseront, sain et sauf, sur ma birème, à travers le tumulte des flots Ægæens.

J'ai achevé un monument plus durable que l'airain, plus haut que les royales pyramides, que ni la pluie qui ronge, ni l'Aquilon ne pourront détruire, ni l'innombrable suite des années, ni la fuite des temps. Je ne mourrai pas tout entier, et une grande part de moi-même évitera la Déesse funèbre. Je grandirai dans la postérité, rajeuni par la louange, tant que le Pontife gravira le Capitolium avec la vierge silencieuse. On dira de moi que là où retentit le violent Aufidus, où Daunus, en un pays aride, régna sur des

peuples agrestes, j'ai, le premier, triomphant de mon humble origine, transporté le chant Æolien dans les mètres Italiques. Prends un orgueil légitime, et viens, Melpoméné, ceindre ma chevelure du laurier Delphique.

III · 1

Ode I. — AUX CHŒURS DES VIERGES. :ET DES JEUNES HOMMES.

Je hais le profane vulgaire et je le repousse. Faites silence. Prêtre des Muses, je chante aux vierges et aux jeunes hommes des chants non encore entendus.

Les Rois redoutés de leurs troupeaux d'hommes, les Rois eux-mêmes sont soumis à Jupiter, à l'illustre dompteur des Géants, qui, de son sourcil, ébranle tout ce qui existe.

Tel homme étend plus largement ses plants d'arbustes ; celui-ci, plus noble de race, descend au Champ de Mars en solliciteur ; celui-là lutte par ses mœurs et sa renommée meilleure.

Cet autre l'emporte par la multitude de ses clients ; mais la Nécessité fait, par une loi égale, le sort des illustres et des humbles, et son urne immense remue tous les noms.

Les mets Siculiens apprêtent vainement leur douce saveur pour celui dont une épée dégainée menace la tête impie ; les chants des oiseaux et de la cithare

Ne lui rendront pas le sommeil. Le sommeil tranquille ne dédaigne pas les humbles demeures des hommes agrestes, et la rive

ombreuse, et Tempé agitée par les Zéphyrs.

La tumultueuse mer ne tente point celui qui ne désire que le nécessaire, ni la terrible chute de l'Arcturus, ni le lever du Chevreau.

Ses vignes ne sont point frappées par la grêle, sa terre ne le trompe point, ses arbres ne se plaignent point des pluies, ou des chaleurs qui brûlent les champs, ou des rudes hivers.

Les poissons sentent la mer rétrécie par les môles qu'on y jette, et où l'entrepreneur et ses esclaves précipitent des monceaux de ciment, devant un maître

Ennuyé de la terre. Mais la crainte et les menaces le suivent là où il va ; le noir souci monte sur sa trirème à proue d'airain, ou chevauche derrière lui.

Si ni la pierre Phrygienne, ni l'usage de la pourpre plus éclatante que les astres, ni la vigne de Falernum, ni le parfum Achæménien, n'adoucissent la douleur ;

Pourquoi, excitant l'envie, bâtirais-je un magnifique atrium sur un nouveau modèle ? Pourquoi changerais-je ma vallée Sabine pour des richesses tourmentées ?

III · 2

Que le robuste jeune homme, par une rude discipline, apprenne à subir sans se plaindre l'étroite pauvreté ; que, cavalier redoutable, il harcelle de sa lance les Parthes indomptés.

Qu'il vive toujours en plein air et au milieu des choses alarmantes. Que la femme du tyran ennemi, que la vierge fiancée, le regardant du haut des tours assiégées,

Soupire : — Hélas ! Puisse mon royal époux, ignorant les combats, éviter le choc de ce lion terrible qu'une fureur sanglante emporte à travers le carnage ! —

Il est doux et beau de mourir pour la patrie. La Mort poursuit le fuyard et n'épargne ni les jarrets, ni le dos timide d'une lâche jeunesse.

La Vertu ignore les honteux affronts, elle brille d'honneurs immaculés ; elle ne prend ni ne dépose les haches au gré du souffle populaire.

La Vertu, fermant le ciel à ceux qui ont mérité de ne point mourir, y monte par des voies inconnues ; elle fuit avec dédain, d'une aile rapide, les vulgaires multitudes et la terre fangeuse.

Une sûre récompense est aussi réservée au silence fidèle. J'interdirai à celui qui aura révélé les mystères de Cérès d'habiter sous les mêmes poutres et de monter sur la même nef fragile que moi.

Souvent Diespiter oublié joint l'innocent au coupable. Le Châtiment au pied boiteux abandonne rarement la trace du scélérat qui fuit.

III · 3

Rien n'ébranle, en son âme solide, l'homme juste et ferme dans son dessein, ni la fureur des citoyens qui commandent le mal, ni le visage d'un tyran menaçant, ni l'Auster,

Ce chef agité de l'orageuse Hadria, ni la grande main de Jupiter foudroyant ; si le monde s'écroulait brisé, ses ruines le frapperaient sans l'effrayer.

C'est ainsi que Pollux et l'errant Herculès ont atteint les citadelles enflammées, eux entre qui Augustus, couché, de sa bouche pourprée boit le nectar.

C'est ainsi que tu as mérité, Père Bacchus, d'être traîné par les tigres indociles au joug ; c'est ainsi que Quirinus échappa à l'Achéron sur les chevaux de Mars,

Grâce à Juno disant aux Dieux assemblés : « Ilion, Ilion, qu'un juge incestueux et fatal et une femme étrangère ont changée

« En poussière ! Depuis le jour où Laomédon priva les Dieux de la récompense promise, tu fus condamnée par moi et par la chaste Minerve, avec ton peuple et ton chef perfide.

« Il ne brille déjà plus l'hôte fameux de l'adultère Lacænienne ; la maison parjure de Priamus ne rompt plus, avec l'aide d'Hector, les belliqueux Archiviens,

« Et la guerre a cessé qui prolongeait nos dissensions. Désormais, mes colères terribles et cet odieux petit-fils enfanté par la prêtresse Troïque,

« Je les rendrai à Mars. Je souffrirai qu'il entre dans les demeures éclatantes, qu'il boive les sucs du nectar et qu'il soit admis dans les rangs des Dieux heureux.

« Tant qu'une large mer écumera entre Ilion et Roma, que les exilés règnent, paisibles, où ils voudront ; tant que sur les tombes de Priamus et de Pâris

« Bondiront les troupeaux, que le brillant Capitolium se dresse debout et que la fière Roma donne des lois aux Mèdes domptés.

« Que son nom terrible se répande aux extrémités de la terre, là où la mer intérieure sépare l'Europe de l'Afrique, là où le Nilus débordé inonde les campagnes ;

« Qu'elle soit plus grande en méprisant l'or enfoui que cachait la terre, et où il était mieux, qu'en l'amassant pour l'usage de l'homme, après l'avoir, de sa main rapace, enlevé aux choses sacrées ;

« Qu'elle atteigne de ses armes toutes les bornes du monde, désireuse de voir les contrées dévorées par les feux du soleil et celles qu'enveloppent les nuées et les pluies.

« Je décrète ces destinées pour les Quirites belliqueux, pourvu que, trop pieux et confiants, ils ne songent point à relever les murailles de leur aïeule Troja.

« La fortune de Troja renaissant sous un augure lugubre la ramènerait à une fin lamentable, car j'y conduirais de nouveau mes bandes victorieuses, moi, la femme et la sœur de Jupiter.

« Phœbus l'entourerait trois fois de murs d'airain, qu'elle périrait trois fois par mes Argiens, et que trois fois la femme captive pleurerait son mari et ses enfants ! »

Mais ceci ne convient pas à une lyre enjouée. Où vas-tu, Muse ? Cesse de redire les entretiens des Dieux et d'abaisser de grandes choses par de faibles chants.

III · 4

Descends du ciel, reine Calliopé, et dis une large mélopée sur la flûte, ou, si tu le préfères, de ta voix éclatante, ou sur la lyre ou sur la cithare de Phœbus.

Entendez-vous ? Est-ce une heureuse illusion qui se joue de moi ? Il me semble l'entendre et la voir errer dans les bois sacrés où glissent des eaux fraîches et des souffles.

Enfant, je m'étais endormi, fatigué de jouer, sur le Vultur Apulien, au delà des limites de l'Apulia nourricière, et des colombes mystérieuses me couvrirent de jeune feuillage.

Tous ceux qui habitent le nid de la haute Achérontia, les bois de Bantium et les champs fertiles de l'humble Férentinum,

S'étonnèrent que j'eusse pu dormir en sûreté au milieu des noires vipères et des ours, et que je fusse ainsi couvert de laurier sacré et de myrte amassé, enfant courageux, mais non sans la protection des Dieux.

Je suis vôtre, Muses ! soit que je m'élève sur les monts du Sabinum, soit que le frais Prænesté me plaise, ou le coteau de Ti-

bur, ou le rivage de Baiæ.

Ni le désastre guerrier de Philippi, ni la chute d'un arbre maudit, ni le rocher de Palinurus dans la mer Siculienne, n'ont ôté la vie à l'ami de vos fontaines et de vos chœurs.

Partout où vous serez avec moi, matelot audacieux, je braverai le Bosphorus furieux, et je traverserai les sables brûlants du rivage Assyrien ;

Je visiterai sans danger les Bretons inhospitaliers, et le Concanien qui se réjouit de boire le sang du cheval, et les Gélons porteurs de carquois, et le fleuve Scythique.

Sous l'antre Piérien, vous charmez le grand Cæsar qui interrompt ses travaux et renvoie dans les villes ses cohortes fatiguées.

Vous lui donnez un conseil clément, ô Divines, et vous vous réjouissez de l'avoir donné. Nous savons comment il a écrasé de sa foudre la horde immonde des Titans impies,

Celui qui, par un empire équitable, régit la terre inerte, et la mer tempétueuse, et les villes, et les tristes royaumes, et les Dieux et la multitude des mortels.

Ils avaient causé une grande terreur à Jupiter, ces frères, jeunesse sûre de ses bras horribles, qui entassèrent le Pélion sur l'Olympus ;

Mais Typhœus et le puissant Mimas, et Porphyrion à la stature effroyable, et Rhœtus, et Enceladus qui lançait, audacieux, des troncs déracinés,

Que peuvent-ils en se ruant contre la sonnante Ægide de Pallas ? Là se tenaient debout l'ardent Vulcanus, et la matrone Juno, et, l'épaule à jamais chargée du carquois,

Celui qui lave ses cheveux dénoués dans l'eau vive de Castalia, qui habite les bois de la Lycia, et la forêt natale, Apollo Délien et Pataréen !

La force sans règle se rue par son propre poids, mais les Dieux élèvent en l'agrandissant la force qui se contient, et ils détestent celle qui pousse au crime.

Ils attestent mes paroles, le centimane Gyas et le fameux violateur de Diana, Orion, dompté par la flèche de la Vierge.

La Terre gémit sur ses monstres ensevelis en elle ; elle pleure ses enfants envoyés par la foudre vers le livide Orcus ; et la flamme rapide n'a point consumé l'Ætna qui les écrase.

L'aigle ne quitte point le foie de l'effréné Tityos, et c'est le gardien de son crime ; et trois cents chaînes étreignent l'amoureux Pirithoüs.

III · 5

Nous croyons que Jupiter tonnant règne dans le ciel ; Augustus est un dieu, maintenant qu'il a réuni à l'Empire les Bretons et les Perses redoutables.

Le soldat de Crassus a donc vécu, mari honteux d'une femme barbare ? ô Curie ! ô mœurs contraires ! ils ont vieilli dans les armées ennemies,

Sous un roi Mède, le Marse et l'Apulien oublieux des boucliers sacrés, de la toge, de l'éternelle Vesta, quand Jupiter et Roma étaient debout !

L'esprit prévoyant de Régulus redoutait cela, quand il repoussait des conditions honteuses, et un exemple qui entraînerait notre ruine dans l'avenir,

Si on ne laissait périr une jeunesse captive et indigne de pitié, et il disait : « J'ai vu, suspendus aux temples Puniques, nos signes et les armes enlevées sans combat à nos soldats.

« J'ai vu les bras de citoyens et d'hommes libres liés derrière le dos, et les portes des villes ouvertes, et, cultivés, les champs que nous avions ravagés.

« Racheté par l'or, le soldat reviendra-t-il plus brave ? Ajoutez la ruine à l'opprobre ! La laine teinte ne reprend point sa couleur perdue,

« Et la vraie vertu, une fois chassée, ne rentre point dans les âmes avilies. Si la biche combat, échappée des épais filets, celui-là sera brave

« Qui s'est livré à de perfides ennemis ; et il terrassera les Puniques dans un autre combat, celui qui, lâche, a senti ses bras liés et a craint la mort !

« C'est ainsi que, pour sauver leur vie, ils ont mêlé la paix à la guerre, ô honte ! ô grande Carthago, plus grande encore sur les honteuses ruines de l'Italia ! »

On dit qu'il repoussa le baiser de sa chaste femme et ses petits enfants, comme étant esclave, et qu'il baissa vers la terre, fa-

rouche, sa face virile.

Jusqu'à ce qu'il eut convaincu les Pères incertains, par un conseil non encore donné par aucun autre, et qu'au milieu de ses amis gémissants il eut repris le chemin de l'exil héroïque.

Et il savait ce que le bourreau barbare lui réservait ! Cependant il écarta ses proches qui le retenaient et le peuple qui s'opposait au départ,

Comme si, ayant conclu les longues affaires de ses clients, il se rendait aux champs de Venafrum ou de la Lacédæmonienne Tarentus.

III · 6

Innocent, tu expieras, Romain, les fautes des aïeux, jusqu'à ce que tu aies reconstruit les temples et les autels croulants des Dieux, et leurs images souillées d'une fumée noire.

Soumis aux Dieux, tu commanderas au monde. L'origine et la fin sont en eux. Les Dieux négligés ont accablé de maux l'Hespéria lamentable.

Déjà deux fois, Monœsès et Pacorus ont rompu nos efforts non approuvés par les auspices, et ont ajouté une riche dépouille à leurs colliers étroits.

Le Dace et l'Æthiopien ont presque ruiné la Ville en proie aux séditions, celui-ci formidable par sa flotte, l'autre par le jet de ses flèches.

Des siècles féconds en crimes ont d'abord souillé les mariages, la race, les familles, et de cette source les calamités ont coulé pour la patrie et pour le peuple.

La vierge nubile se réjouit d'apprendre les danses Ioniques et d'y ployer ses membres, et, dès l'enfance, elle méditait d'incestueuses amours.

Bientôt, aux repas de son mari, elle cherche des amants plus jeunes ; et elle ne choisit pas celui à qui elle donnera furtivement, et les lumières éteintes, des joies interdites ;

Mais, obéissante, elle se lève devant tous, et non à l'insu de son mari, soit qu'un marchand l'appelle, ou le maître d'une nef Hispanienne qui achète à grand prix son déshonneur.

Elle n'était pas née de tels parents, la jeunesse qui souilla la mer du sang Punique, qui défit Pyrrhus, et le grand Antiochus, et le terrible Hannibal ;

Mais c'était la mâle race de soldats rustiques, instruite à retourner la glèbe avec les houes Sabines, et, sous la discipline d'une mère sévère,

Àporter les bois coupés, à l'heure où le soleil, changeant l'ombre des montagnes, ôtait le joug aux bœufs fatigués, et, par la fuite de son char, amenait le moment du repos.

Que n'altère pas le temps destructeur ? Nos pères étaient pires que leurs aïeux, nous sommes plus méchants que nos pères, et notre postérité sera plus dépravée encore.

III · 7

Pourquoi pleures-tu, Astérié, celui que les premiers souffles du printemps te rendront, le jeune Gygès, enriolli par son gain de Bithynia, et toujours fidèle ?

Poussé par le Notus vers Oricum, après le coucher de l'orageuse cinstellation de la Chèvre, il passe, sans dormir, les nuits à verser des larmes.

Cependant, le rusé messager de son hôtesse troublée lui dit de mille façons que la malheureuse Chloé soupire et brûle pour lui des mêmes feux que toi.

Il lui rappelle qu'une femme perfide poussa Prœtus, crédule à de faux crimes, à méditer le meurtre du chaste Bellérophon ;

Il lui raconte que Péleus fut presque voué au Tartare, pour s'être abstenu en fuyant de la Magnessienne Hippolyté, et, plein de ruse, il lui raconte d'autres histoires qui enseignent à mal faire ;

Mais en vain, car Gygès l'écoute, plus sourd que les rochers de la mer Icarienne, et il est tout entier à toi. Prends garde, cependant, que ton voisin Enipeus te plaise trop ;

Quoique nul ne sache mieux que lui dompter un cheval sur l'herbe du Champ de Mars, ni traverser plus promptement à la nage le fleuve Toscan.

Dès la nuit venue, clos ta demeure, afin de ne point regarder dans la rue, attirée par le chant de la flûte plaintive, et reste inaccessible à qui te nomme souvent cruelle.

III · 8

Qu'ai-je de commun avec les Kalendes de Mars, étant célibataire ? Que veulent ces fleurs, ces vases d'encens et ce charbon posé sur l'autel de gazon ? Tu le demandes,

Toi, savant dans l'une et l'autre langue. J'avais voué un festin et un bouc blanc à Liber, quand je fus presque tué par la chute d'un arbre.

Ce jour de fête que l'année ramène va faire sauter le liège enduit de poix d'une amphore instruite à boire la fumée depuis Tullus consul.

Vide, Mæcenas, cent coupes au salut de ton ami et laisse ces lampes veiller jusqu'au jour. Loin de nous les cris et la colère !

Dépose tes inquiétudes au sujet de la Ville ; l'armée du Dace Cotison est anéantie ; le Mède, funeste à lui-même, se déchire de ses propres armes ;

Notre vieil ennemi de la frontière Hispanienne, le Cantabre, est dompté par une chaîne tardive, et les Scythes, l'arc détendu, songent à rentrer dans leurs plaines.

Oublie un instant tes soucis pour le peuple, et, simple citoyen, cesse de t'en inquiéter ; prends, joyeux, ce que te donne l'heure présente et laisse les choses sérieuses.

III · 9

Tant que je t'ai plu, et qu'aucun autre, plus aimé, n'a entouré de ses bras ton cou blanc, j'ai vécu plus heureux que le roi des Perses.

Tant que tu n'as brûlé pour une autre plus que pour moi, et que Lydia ne passait point après Chloé, la renommée de Lydia a été grande, et j'ai vécu plus illustre que la Romaine Ilia.

Maintenant Chloé de Thrace règne sur moi, habile aux doux chants et à jouer de la cithare. Je ne craindrais point de mourir pour elle, si, épargnée par les destins, elle devait me survivre.

Il me consume d'un amour qu'il partage, Calaïs, fils d'Ornytus de Thurium. Je consentirais à mourir deux fois pour lui, si, épargné par les destins, le jeune homme devait me survivre.

Quoi ! si l'ancienne Vénus revenait et nous réunissait encore sous son joug d'airain ? Si la blonde Chloé était rejetée, et si ma porte s'ouvrait à Lydia repoussée ?

Bien qu'il soit plus beau qu'un astre, et toi plus léger que le liège et plus irritable que l'orageuse Hadria, c'est avec toi que j'aimerais vivre, avec toi que je voudrais mourir !

III · 10

Même si tu buvais au lointain Tanaïs, Lycé, mariée à un homme farouche, tu me plaindrais en pleurant d'être couché devant tes portes inexorables, en proie aux Aquilons de la contrée.

Entends-tu comme ta porte et le bois qu'entourent tes belles demeures mugissent sous l'effort des vents ? Vois-tu comme Jupiter durcit, sous un ciel clair, les neiges tombées ?

Dépose l'orgueil qui déplaît à Vénus, de peur que la corde et la roue ne se meuvent en arrière. Ton père, le Tyrrhénien, n'a pu engendrer en toi une Pénélopé rebelle aux prétendants.

Oh ! bien que ni les dons, ni les prières, ni la pâleur violette de tes amants, ni ton mari épris d'une concubine Piérienne, ne te fléchissent, épargne tes suppliants ;

Sois moins dure que le bois de chêne et moins cruelle que les serpents Maures ! Je ne souffrirai pas toujours d'être couché sur ton seuil et sous l'eau du ciel.

III · 11

Mercurius, (car Amphion apprit de toi, son maître, à remuer les pierres en chantant), et toi, Lyre, ardente à résonner des sept cordes,

Muette autrefois et déplaisante, maintenant chère aux tables des riches et aux temples des Dieux, dites-moi les modes auxquels Lydé prêtera ses oreilles obstinées.

Comme une cavale de trois ans qui bondit dans les larges plaines, elle craint d'être touchée, ignorante des noces et farouche encore pour l'amant qui la recherche.

Tu peux mener avec toi les tigres et les forêts, et arrêter les cours d'eau rapides. Le portier de la demeure inhumaine cède à

tes caresses,

Cerbérus, bien que les cent couleuvres des Furies hérissant sa tête, et que le souffle noir et l'écume impure sortent sans cesse de sa triple gueule.

Ixion et Tityos ont ri malgré eux ; et, tandis que tu charmais par un chant agréable les filles de Danaüs, leur urne est restée vide un moment.

Que Lydé apprenne le crime et les châtiments célèbres de ces vierges, et le tonneau d'où l'eau se perd par le fond, et les destinées tardives

Qui attendent les fautes dans l'Orcus. Les impies ! Que pouvaient-elles de plus ? Les impies ont osé tuer leurs époux à l'aide du fer cruel !

Une seule, entre toutes, digne de la torche nuptiale, mentit noblement, parjure envers son père, vierge illustre dans tous les âges :

« Lève-toi, dit-elle à son jeune mari, lève-toi, de peur qu'un sommeil éternel ne vienne d'où tu ne l'attends pas. Fuis ton beau-père et mes sœurs scélérates

« Qui, telles que des lionnes tueuses de veaux, déchirent leurs époux. Plus clémente qu'elles, je ne te frapperai point et je ne te retiendrai point dans cette demeure.

« Que mon père me charge de lourdes chaînes, parce que j'ai eu pitié d'un époux malheureux et l'ai épargné ; qu'il me relègue, sur sa flotte, dans les plaines lointaines des Numides !

« Va où tes pieds et les vents t'emporteront, pendant que la nuit et Vénus te sont favorables ; va sous un heureux auspice, et grave un jour mon triste souvenir sur mon sépulcre ! »

III · 12

Elles sont malheureuses, celles qui ne peuvent se livrer au jeu de l'amour, ni oublier leurs peines dans le vin, ou qui pâlissent, redoutant les coups de langue d'un oncle. L'Enfant ailé de Cythéréa t'a enlevé ta corbeille et tes toiles, Néobulé ; et la beauté d'Hébrus le Liparæen te fait négliger le souci de Minerve laborieuse, quand il baigne dans les eaux du Tibéris ses épaules huilées, meilleur cavalier que Bellérophon lui-même, et toujours invaincu au pugilat et à la course ; habile aussi à percer de traits les cerfs fuyant éperdus dans la plaine, et à recevoir sur l'épieu le sanglier caché sous le hallier.

III · 13

Ôfontaine de Bandusia, plus transparente que le cristal, digne d'un vin pur, demain, avec des fleurs, je t'offrirai un chevreau que son front, gonflé de cornes

Naissantes, appelle à l'amour et aux combats ; mais en vain, car, de son sang rouge, il teindra tes fraîches eaux, ce rejeton d'une race lascive.

L'ardeur de la Canicule qui brûle ne peut t'atteindre ; tu réserves une fraîcheur aimable aux taureaux fatigués du joug et au troupeau errant.

Tu seras comptée parmi les fontaines célèbres, puisque j'aurai chanté l'yeuse qui ombrage les roches caves d'où jaillissent tes eaux murmurantes.

III · 14

Ô Peuple, celui qui, à l'exemple d'Herculès, était allé chercher, disait-on, le laurier qu'on achète par la mort, Cæsar revient de la frontière Hispanienne, et vainqueur, dans ses Pénates.

Que la femme qui ne se réjouit que de son mari sorte pour accomplir de légitimes sacrifices, avec la sœur du chef illustre et, ornées de la bandelette des suppliants,

Les mères des vierges et celles des jeunes hommes revenus sains et saufs. Ô enfants, et vous, jeunes femmes mariées, gardez-vous des paroles sinistres !

Ce jour de fête chasse loin de moi les noirs soucis. Je ne crains ni la guerre civile, ni la mort violente, tant que Cæsar possédera le monde.

Va ! cherche les parfums, enfant, et les couronnes, et quelque tonneau de vin qui se souvienne de la guerre des Marses, s'il en reste une amphore échappée au vagabond Spartacus.

Dis à l'harmonieuse Néæra qu'elle se hâte de nouer ses cheveux parfumés de myrrhe. Si tu es retardé par l'odieux portier,

reviens.

Une chevelure qui blanchit apaise les esprits amoureux de dissensions et de querelles. Je n'aurais pas supporté cela, dans ma chaude jeunesse, Plancus étant consul.

III · 15

Femme du pauvre Ibycus, mets un terme à ta perversité et à tes travaux si connus. Mûre pour de prochaines funérailles, cesse de jouer au milieu des vierges et de te répandre comme un brouillard sur ces blanches étoiles. Ce qui sied à Pholoé ne te convient pas, Chloris. Que ta fille, plutôt, force la demeure des jeunes hommes, telle que la Thyias excitée par le bruit du tympanon. L'amour qu'elle a pour Nothus la fait bondir comme une chèvre lascive. Les laines tondues auprès de la noble Lucéria te conviennent, non les cithares, ni la pourpre de la rose, ni, vieille que tu es, le tonneau vidé jusqu'à la lie.

III · 16

Une tour d'airain, des portes solides et la garde sévère des chiens vigilants auraient préservé Danaé captive,

Si Jupiter et Vénus ne s'étaient ri d'Acrisius, geôlier tremblant de la vierge emprisonnée. En effet, un chemin large et sûr devait s'ouvrir à un Dieu changé en or.

L'or passe au milieu des satellites et se plaît à percer les rochers, plus puissant que le coup de la foudre. La maison du divinateur Argien est renversée et ruinée par la cupidité.

L'homme Macédonien rompt les portes des villes et sape les rois rivaux par des présents. Les dons gagnent les farouches commandants des nefs.

Le désir et la faim de plus grands biens croissent avec la richesse. J'ai toujours craint de lever la tête et d'être vu de loin, Mæcenas, honneur des chevaliers.

Plus on se refuse, plus on obtient des Dieux. Je passe, nu, dans le camp de ceux qui ne désirent rien, et, transfuge, je quitte le parti des riches.

Je suis plus opulent, maître d'un bien méprisé, que si j'entassais dans mes granges tout ce que moissonne le laborieux Appulien, pauvre au milieu de grandes richesses.

Un cours d'eau vive, un bois de quelques arpents et l'assurance de ma récolte me font plus heureux, sans qu'il s'en doute, que le possesseur de la fertile Africa.

Bien que les abeilles de la Calabria ne m'offrent point leur miel, que Bacchus ne s'amollisse point pour moi dans les amphores Læstrygoniennes, et que d'épaisses toisons ne croissent point pour moi dans les pâturages Galliques,

Cependant, la pauvreté importune est loin de moi, et, si je voulais plus, tu ne refuserais pas de me le donner. En resserrant mon désir, j'étendrai mieux mes revenus,

Que si je réunissais le royaume d'Alyattès aux champs Mygdoniens. Beaucoup manque à ceux qui demandent beaucoup. Tout est bien pour ceux à qui les Dieux ont donné, d'une main économe, ce qui suffit.

III · 17

Ælius, noble race de l'antique Laraus (c'est de lui que les premiers Lamia ont été ainsi nommés ; et toutes les générations de leurs descendants, ainsi que nos fastes l'attestent,

Tirent leur origine de celui qui fonda les murs de Formiæ et régna sur tout le pays du Liris qui coule vers les rivages de Marica),

Une tempête envoyée par l'Eurus jonchera, demain, le bois de feuilles sans nombre et le bord de la mer d'algues inutiles, si elle n'est pas un faux augure de la pluie,

La vieille corneille. Pendant que tu le peux, amasse du bois sec. Demain tu fêteras ton Génie par des libations et un porc de deux mois, avec tes serviteurs libres de leurs travaux.

III · 18

Faunus, amoureux des Nymphes fugitives, visite, clément, mes limites et mes champs exposés au soleil ; et ne t'en va pas sans être propice aux petits nourrissons,

Si un jeune chevreau t'est sacrifié, l'année accomplie, si les vins abondants ne manquent point au cratère familier de Vénus, et si l'antique autel fume d'un épais encens.

Tout le troupeau joue dans le pré herbeux, quand, pour toi, reviennent les Nones de décembre. Le village en fête se repose dans les prairies avec les bœufs oisifs.

Le loup erre au milieu des agneaux audacieux ; la forêt répand pour toi ses feuillages agrestes, et le laboureur se réjouit de repousser trois fois du pied la terre détestée.

III · 19

Tu nous dis combien de temps il y a d'Inachus à Codrus qui n'hésita point à mourir pour la patrie, et la race d'Æacus et les guerres combattues sous le saint Ilion ; mais le prix que nous donnerons d'un tonneau de Chios, qui fera chauffer l'eau, qui offrira sa maison, à quelle heure nous serons garantis d'un froid Pélignien, tu ne le dis pas. — Enfant, verse promptement pour la lune nouvelle, pour la nuit à sa moitié, pour l'augure Muréna ! Que les vins soient mêlés dans trois ou neuf coupes. Le poëte enivré, qui aime les Muses en nombre impair, demandera trois fois trois coupes. Les Grâces, nues et les mains unies, et qui craignent les querelles, défendent d'en boire trois de plus. Il me plaît d'être ivre. Pourquoi le souffle de la flûte de Bérécynthia cesse-t-il ? Pourquoi le chalumeau reste-t-il suspendu, muet, avec la lyre ? Je hais les mains paresseuses. Répandez des roses ! Que l'envieux Lycus entende le bruit de notre ivresse, et notre voisine aussi, mal unie au vieux Lycus ! Rhodé est nubile et te recherche, Télé-

phus, beau de ton épaisse chevelure et semblable au clair Vespérus. Pour moi, l'amour de ma Glycéra me consume.

III · 20

Ne vois-tu pas, Pyrrhus, le grand danger d'enlever ses petits à une lionne de Gætulia ? Avant peu, ravisseur tremblant, tu fuiras un rude combat,

Quand, à travers les bandes de jeunes hommes qui s'y opposeront, elle ira te reprendre le beau Néarchus. Combat terrible ! une belle proie te restera, ou à elle.

Tandis que tu prépares tes flèches rapides et qu'elle aiguise ses dents redoutables, le juge du combat a mis la palme sous son pied nu,

Dit-on ; et il rafraîchit au doux vent son épaule où se répandent ses cheveux parfumés, tel que Nireus, ou l'enfant enlevé de l'humide Ida.

III · 21

Ônée avec moi, sous Manlius consul, soit que tu contiennes les plaintes, ou les jeux, ou les querelles, ou les amours insensées, ou le sommeil facile, ô pieuse amphore !

Tu n'en gardes pas moins un Massicus choisi, et tu es digne de fêter un jour heureux. Viens, Corvinus l'ordonnant, nous verser

ton vieux vin.

Il ne te négligera pas, farouche, bien qu'il soit imbu des maximes Socratiques. On dit que la vertu de Cato l'ancien fut souvent échauffée par le vin.

Tu touches par une douce violence l'esprit le plus rigide ; tu révèles, à l'aide du joyeux Lyæus, les soucis des sages et leur pensée secrète.

Tu rends l'espérance aux âmes anxieuses, tu relèves les forces et la tête du pauvre, et, après toi, il ne craint ni les diadèmes des rois irrités, ni les armes des soldats.

Liber, et Venus, si, propice, elle vient à nous, et les Grâces qui ne rompent point leur nœud te feront durer, à la clarté des lampes, jusqu'à l'heure où Phœbus, revenant, chasse les astres.

III · 22

Gardienne des monts et des bois, Vierge, qui entends, trois fois appelée, les femmes qui souffrent de l'enfantement, et les dérobes à la mort, Déesse aux trois formes,

Que le pin qui t'est consacré domine ma villa, et, joyeux, tous les ans, je l'arroserai du sang d'un porc qui cherche à frapper d'un coup oblique.

III · 23

Àla nouvelle lune, si tu lèves au ciel tes mains suppliantes, rustique Phidylé ; si tu apaises tes Lares avec de l'encens, les fruits de l'année et une truie avide ;

Ta vigne féconde ne sentira point le vent empesté de l'Africa, tes moissons ne connaîtront point la rouille stérile, ni tes doux nourrissons le mauvais temps de la saison des fruits.

La victime vouée, qui paît, au milieu des chênes et des yeuses, sur le neigeux Algidus, ou qui s'engraisse des herbages Albains, teindra de son sang la hache des Pontifes ;

Mais il ne te sert à rien de te rendre propices, par le meurtre de nombreuses brebis, tes humbles Dieux que tu couronnes de romarin et de myrte frêle.

Si une main pure touche l'autel, un somptueux sacrifice n'apaisera pas mieux les Pénates irrités qu'un gâteau sacré et du sel pétillant.

III · 24

Plus opulent qu'avec les trésors intacts des Arabes et les richesses de l'India, tu peux combler de tes constructions la mer Tyrrhénienne et la mer Apulique ; mais si la rude Nécessité enfonce ses clous d'acier à ton front dressé, tu ne déroberas ni ton âme à la terreur, ni ta tête aux filets de la mort. Les Scythes des plaines, dont les chars traînent les demeures vagabondes, vivent mieux que toi, et les Gètes austères aussi, à qui des arpents non parta-

gés produisent des fruits et des récoltes sans maîtres, qui ne cultivent pas plus d'une année, celui qui succède faisant une part égale à celui qui a cessé de travailler. Là, point de femme cruelle aux enfants sans mère. L'épouse dotée ne gouverne point son mari, et ne se fortifie point contre lui d'un bel amant. La meilleure dot est la vertu des pères, la chasteté dans une alliance respectée et la crainte de tout autre homme. Il est défendu de faillir, ou la mort en est le prix. Oh ! si quelqu'un veut arrêter les meurtres impies et réprimer la rage des guerres civiques, s'il veut qu'on grave sur ses statues qu'il est le père des villes, qu'il ose refréner la licence indomptée et qu'il s'illustre ainsi parmi nos descendants ! Car, hélas ! envieux, nous haïssons la vertu vivante et nous cherchons des yeux celle qui a disparu. Pourquoi nos lamentations, si le mal n'est pas retranché par le supplice ? À quoi servent de vaines lois, sans les mœurs, si ni la partie du monde en proie aux brûlantes chaleurs, ni le bord voisin du Boréas, ni le sol où durcissent les neiges n'éloignent le marchand ? si les matelots rusés triomphent des mers orageuses ? si la pauvreté, ce grand opprobre, pousse à tout faire et à tout souffrir et abandonne l'âpre chemin de la vertu ? Soit dans le Capitolium, où nous appellent les clameurs et la foule qui applaudit, soit à la mer prochaine, portons, si nous nous repentons de nos crimes, nos perles, nos pierres précieuses, notre or inutile, d'où vient tout le mal. Il faut que les germes de notre cupidité dépravée soient extirpés, et que les âmes amollies se retrempent à de plus mâles soucis. L'enfant de libre race ne sait plus se tenir à cheval, il craint de chasser, et il est plus habile au jeu, soit au cerceau Græc, soit aux dés proscrits par les lois ; tandis que la foi parjure d'un père trompe le parent, l'allié, l'hôte, et amasse l'argent pour

un héritier indigne. Ses mauvaises richesses croissent sans cesse, et cependant il leur manque toujours je ne sais quelle chose.

III · 25

Où m'entraînes-tu, Bacchus, plein de toi ? Dans quels bois, dans quelles cavernes suis-je emporté par un esprit nouveau ? Dans quels antres serai-je entendu, méditant d'introduire l'éternel honneur de l'illustre Cæsar parmi les étoiles et dans le conseil de Jupiter ? Ce que je dirai sera sublime, nouveau, non encore dit par une autre bouche. Ainsi qu'au faîte des monts, l'Evias, sans sommeil, contemple, étonnée, l'Hébrus, la Thrace blanche de neige, la Rhodopé foulée par des pieds barbares, ainsi il me plaît d'admirer les rivages et le bois désert où je m'égare. Ô maître des Naïades et des Bacchantes qui peuvent, de leurs mains, déraciner les hauts frênes, je ne dirai rien de faible, rien d'humble, rien de mortel. Le péril est donc, ô Lenæus, de suivre le Dieu qui ceint ses tempes d'un pampre vert !

III · 26

J'ai vécu, naguère agréable aux jeunes filles, et je les ai servies non sans gloire ; maintenant, mes armes et ma lyre retirée du combat, cette paroi les gardera

Àla gauche de Vénus marine. Là, déposez là les torches éclatantes, et les leviers, et les arcs qui menaçaient les portes closes.

Ô Déesse qui tiens l'heureuse Cypros et Memphis qui ignore la neige Sithonienne, ô Reine, touche seulement de ton fouet sublime l'arrogante Chloé.

III · 27

Que les impies aient pour présage le chant de l'orfraie, une chienne pleine, ou une louve rousse descendant de Lanuvium, un renard femelle qui va mettre bas !

Qu'un serpent interrompe et coupe, semblable à une flèche, leur chemin commencé, et qu'il épouvante leurs chevaux ! Moi, augure prévoyant pour celui à qui je m'intéresse,

Avant que l'oiseau divinateur des orages regagne les marais stagnants, j'évoquerai par ma prière le corbeau prophétique, du côté du soleil levant.

Sois heureuse là où il te plaira, et vis, te souvenant de moi, Galatéa ! Que le pivert volant à ta gauche et la vagabonde corneille ne te défendent point de partir !

Mais tu vois avec quel tumulte Orion se précipite. J'ai éprouvé ce que présage la sombre Hadria et ce que réserve le blanc Iapyx.

Que les femmes et les enfants de nos ennemis éprouvent l'aveugle impétuosité de l'Auster qui se lève, et le frémissement de la noire mer, et les rivages ébranlés par les coups !

Ainsi, quand Europé confia son flanc neigeux au taureau rusé, l'audacieuse pâlit, voyant la mer pleine de monstres et ses abîmes.

Récemment occupée de fleurs dans les prairies, et de tresser des couronnes dues aux Nymphes, elle ne vit plus rien, à la morne clarté de la nuit, que les ondes et les astres.

Dès qu'elle eut atteint la puissante Crété aux cent villes : « Ô Père, dit-elle, ô nom oublié de ta fille, ô piété vaincue par mon égarement !

« D'où suis-je venue ici ? Une seule mort est trop douce pour la faute des vierges. Suis-je éveillée, pleurant une action honteuse, ou, innocente, suis-je le jouet d'une vaine image

Qu'un songe m'envoie par la porte d'ivoire ? Valait-il mieux traverser ces flots immenses que de cueillir les fleurs nouvelles ?

« Si maintenant ce taureau infâme était abandonné à ma colère, je voudrais le déchirer avec le fer et briser les cornes du monstre tant aimé !

« J'ai quitté sans pudeur les Pénates paternels, et sans pudeur je retarde ma mort. Oh ! si quelqu'un des Dieux m'entend, puissé-je errer nue au milieu des lions !

« Avant qu'une honteuse maigreur ait flétri mes joues brillantes et que cette tendre proie soit desséchée, belle encore, je voudrais repaître les tigres.

« Misérable Europé ! ton père absent te crie : Que tardes-tu de mourir ? Tu peux, à l'aide de cette ceinture qui t'a heureusement suivie, serrer ton cou suspendu à ce frêne ;

« Ou, si ces rochers et ces écueils aigus te plaisent pour mourir, allons ! livre -toi à la tempête rapide, à moins que tu n'aimes mieux accomplir un travail servile,

« Et, bien que d'un sang royal, être livrée à une maîtresse barbare, comme une concubine. » Tandis qu'elle gémissait ainsi, Vénus souriante et perfide était près d'elle, et son fils, l'arc détendu.

Bientôt, s'étant assez jouée : « Abstiens-toi, dit-elle, de la colère et des amers reproches, quand ce taureau odieux t'abandonnera ses cornes pour que tu les brises.

« Tu ne sais pas que tu es l'épouse du victorieux Jupiter. Cesse tes sanglots, apprends à bien porter ta haute fortune. Une part du monde prendra ton nom. »

III · 28

Que ferai-je de mieux, le jour consacré à Neptunus ? Lydé, tire bravement le Cæcubium enfoui, et fais violence à ta solide sagesse. Tu vois que midi décline ; et, comme si le jour ailé s'arrêtait, tu hésites à faire sortir du cellier l'amphore qui y repose depuis Bibulus consul. Nous chanterons tour à tour Neptunus et les vertes chevelures des Néréides ; toi, tu chanteras, sur ta lyre recourbée, Latona et les traits de la rapide Cynthia. Notre dernier chant sera pour celle qui possède Cnidos et les brillantes Cyclades, et qui visite Paphos avec des cygnes attelés. Nous dirons aussi la Nuit qui mérite d'être louée.

III · 29

Descendant Tyrrhénien des rois, pour toi, un bon vin dans un tonneau non renversé, et les fleurs du rosier, Mæcenas, et le balanus exprimé pour tes cheveux,

Sont depuis longtemps chez moi. Ne tarde plus. Tu ne contempleras pas toujours l'humide Tibur, le coteau d'Æsula et les cimes du parricide Télégonus.

Abandonne l'abondance fastidieuse et ta vaste demeure qui monte dans les nuées ; cesse d'admirer la fumée, les richesses et le bruit de l'heureuse Roma.

Parfois le changement plaît aux riches ; et les simples repas, sous l'humble lare des pauvres, sans tapis et sans pourpre, rassérènent leur front soucieux.

Déjà, le père brillant d'Andromeda montre ses feux qu'il cachait ; déjà, Procyon et l'étoile du Lion furieux s'embrasent, et le soleil ramène les jours arides.

Déjà, le berger, avec le troupeau languissant, cherche, fatigué, l'ombre et les cours d'eau et les halliers du farouche Silvanus ; et la rive ne sent plus les vents vagabonds.

Toi, tu t'inquiètes de la Cité, et tu redoutes, dans ta sollicitude pour la Ville, ce que peuvent tenter les Sères, Bactra où régna Cyrus, et le Tanaïs en proie à la discorde.

Les sages Dieux ont enveloppé d'une nuit épaisse les événements futurs, et ils rient si un mortel s'efforce de pénétrer au delà. Ce qui est, souviens-toi

De le régler avec équité ; le reste coule à la façon des fleuves, tantôt au milieu de leur lit, vers la mer Étrusque, tantôt roulant à la fois les pierres rongées,

Les troncs arrachés, les troupeaux, les maisons, non sans la clameur des monts et de la forêt prochaine, dès qu'un violent déluge a irrité les eaux tranquilles.

Celui-là se possède et vit heureux, à qui il est permis de dire chaque jour : J'ai vécu ! Que, demain, le Père couvre le ciel d'une nuée noire.

Ou qu'il y allume un clair soleil, il ne rendra pas vain ce qui est en arrière, il ne changera, ni ne détruira ce que l'heure fugitive aura emporté.

La Fortune, joyeuse de sa tâche cruelle, et obstinée à poursuivre ses jeux insolents, porte çà et là ses honneurs incertains. Tantôt elle m'est propice, tantôt à un autre.

Je la remercie de rester ; si elle meut ses ailes rapides, je lui rends ce qu'elle m'a donné, je m'enveloppe dans ma vertu et je recherche une pauvreté sans dot.

Ce n'est point ma coutume, si le mât mugit sous les tempêtes Africaines, de recourir à de lamentables prières et de faire un pacte, avec des vœux pour que les marchandises Cypriennes et Tyriennes

N'augmentent pas les richesses de la mer avare. Moi, un bon vent et le gémeau Pollux me pousseront, sain et sauf, sur ma birème, à travers le tumulte des flots Ægæens.

III · 30

J'ai achevé un monument plus durable que l'airain, plus haut que les royales pyramides, que ni la pluie qui ronge, ni l'Aquilon ne pourront détruire, ni l'innombrable suite des années, ni la fuite des temps. Je ne mourrai pas tout entier, et une grande part de moi-même évitera la Déesse funèbre. Je grandirai dans la postérité, rajeuni par la louange, tant que le Pontife gravira le Capitolium avec la vierge silencieuse. On dira de moi que là où retentit le violent Aufidus, où Daunus, en un pays aride, régna sur des peuples agrestes, j'ai, le premier, triomphant de mon humble origine, transporté le chant Æolien dans les mètres Italiques. Prends un orgueil légitime, et viens, Melpoméné, ceindre ma chevelure du laurier Delphique.

IV

ODES
LIVRE QUATRIÈME

Ode I. — À VÉNUS.

Tu excites de nouveau, Vénus, une guerre longtemps interrompue. Épargne-moi, Je t'en supplie, je t'en supplie ! Je ne suis plus tel que j'étais sous le règne de la bonne Cinara. Cesse, mère cruelle des doux Désirs, de soumettre à ton mol empire un cœur endurci qui touche à son dixième lustre. Va où t'appellent les tendres prières des jeunes hommes. C'est plutôt dans la demeure de Paulus, ou dans celle de Maximus, qu'il faut te rendre volup-

tueusement sur l'aile des cygnes pourprés, si tu cherches un cœur facile à brûler. Car il est noble, beau, éloquent en faveur des accusés inquiets ; il possède cent talents, et il portera loin tes enseignes de guerre. Si, plus aimé, il se rit des riches présents d'un rival, il te dressera, en marbre, sous des poutres de citronnier, près des lacs Albains. Là tu respireras des parfums abondants ; et les lyres et les flûtes de Bérécyntia et le chalumeau te charmeront de leurs sons mêlés. Là, deux fois le jour, les adolescents et les jeunes vierges loueront ta divinité, et, d'un pied blanc, selon le rite Salien, frapperont trois fois la terre. Pour moi, ni femme, ni adolescent, ni le crédule espoir d'un attachement mutuel, ni les combats du vin ne me plaisent, ni de ceindre mes tempes de fleurs nouvelles. Mais, pourquoi, hélas ! Ligurinus, une larme furtive coule-t-elle sur mes joues ? Pourquoi un brusque silence interrompt-il mes paroles commencées ? Dans mes songes nocturnes je te tiens embrassé, je te poursuis quand tu voles sur les herbes du Champs de Mars, et dans les eaux qui t'enveloppent, cruel !

Qui tente d'égaler Pindarus, s'élève, Julius, sur des ailes de cire, comme le Dædaléen, et donnera son nom à une mer transparente.

De même qu'un fleuve, tombé des montagnes, que les pluies ont enflé par-dessus ses rives accoutumées, de même l'immense Pindarus précipite sa voix profonde.

Il a droit au laurier d'Apollo, soit qu'il roule des paroles nouvelles en audacieux dithyrambes et qu'il s'emporte en libres mètres ;

Soit qu'il chante les Dieux, et les rois, sang des Dieux, par qui les Centaures tombèrent d'une juste mort, et les flammes de la Chimère terrible ;

Soit qu'il dise ceux que la palme d'Élis renvoie dans leur demeure, tels que des Dieux, ou l'athlète, ou le cheval, et qu'il leur donne un prix plus glorieux que cent statues ;

Soit qu'il pleure le jeune homme ravi à l'épouse désolée, qu'il élève aux astres ses forces, son courage, ses mœurs d'or, et qu'il le dérobe au noir Orcus.

Un souffle puissant, Antonius, porte le cygne Dircæen, toutes les fois qu'il monte dans les hautes nuées. Pour moi, comme l'abeille du Matinus

Contente de cueillir le suc du thym avec beaucoup de fatigue, je compose humblement mes vers laborieux dans les bois et sur les bords du frais Tibur.

D'un plectre plus puissant, poëte, tu chanteras Cæsar, quand, sur les degrés sacrés, couronné d'un juste laurier, il traînera les farouches Sygambres ;

Lui, le plus grand et le meilleur don que les destins et les Dieux bons aient fait et feront à la terre, bien que les temps semblent revenir à l'or antique.

Tu chanteras ces jours heureux, la joie universelle de la Ville au retour très-désiré du grand Augustus, et le forum sans procès.

Alors, ma voix, si elle est digne d'être entendue, se joindra à la tienne : « Ô beau soleil ! ô glorieux jour ! » chanterai-je, joyeux du retour de Cæsar.

Tu cries, pendant qu'il marche : Io ! triomphe ! et chacun de nous crie : Io ! triomphe ! et tous les citoyens offrent l'encens aux Dieux propices.

Tu leur dois dix taureaux et autant de génisses, et moi, je leur réserve un jeune veau qui vient de quitter sa mère, et qui, destiné à mes dons votifs, paît dans les herbages épais.

Ses cornes ressemblent aux feux recourbés de la lune à son troisième lever ; il porte sur le front une tache blanche comme la neige, et le reste est fauve.

Celui, ô Melpoméné, que tu auras, à sa naissance, illuminé d'un regard ami, ne s'illustrera point par le pugilat dans les jeux Isthmiques ; un cheval ardent ne le ramènera point, victorieux, sur un char Achaïque ; et, ceint de la feuille de Délos, la guerre ne le présentera point au Capitolium pour avoir réprimé les orgueilleuses menaces des rois ; mais les eaux qui arrosent le fertile Tibur et les épaisses chevelures des bois l'illustreront par le chant Æolien. Le peuple de Roma, la première des villes, a daigné me recevoir dans le chœur aimable des poëtes, et déjà je suis mordu par la dent de l'envie. Ô Piéride, qui fais résonner le doux bruit de ta lyre d'or ! ô toi qui donnerais, si tu le voulais, le chant du cygne aux poissons muets ! c'est à tes seuls dons que je dois d'être montré du doigt par les passants comme le maître de la lyre Romaine ; c'est par toi que je respire et que je plais, si je plais.

Tel que l'aigle porteur de la foudre, à qui le roi des Dieux a permis de régner sur les oiseaux vagabonds, ayant éprouvé sa fidélité par l'enlèvement du blond Ganymédès,

Un jour, la jeunesse et la vigueur de sa race le chassèrent hors du nid, ignorant les travaux, et les vents printaniers lui enseignèrent, tremblant, des efforts inconnus ;

Bientôt, un vol impétueux le jeta dans les bergeries, et le désir de la proie et du combat le poussa contre les serpents irrités ;

Ou tel que le lion récemment privé de la fauve mamelle de sa mère, et qu'une biche voit de ses joyeux pâturages, devant périr sous cette jeune dent ;

Tel, portant la guerre sous les Alpes Rhætiques, Drusus apparut aux Vindéliciens, dont la coutume a été de tout temps d'armer leurs mains de la hache Amazonienne ;

Je n'ai point cherché pourquoi, ne pouvant tout savoir ; mais leurs bandes, longtemps victorieuses au loin, à leur tour vaincues par les conseils d'un jeune homme,

Sentirent ce que pouvait un grand esprit, une nature nourrie en d'heureux sanctuaires, et l'âme paternelle d'Augustus dans les jeunes Nérons.

Les braves sont engendrés par les braves et les bons ; dans les taureaux, dans les chevaux réside la vigueur de leurs pères. Les aigles farouches n'engendrent point la colombe timide ;

Mais la doctrine développe le germe latent, et la droite culture fortifie les âmes. Partout où les mœurs font défaut, les vices déshonorent les mieux nés.

Que ne dois-tu, ô Roma, aux Nérons ? Témoin le fleuve Métaurus, et Hasdrubal vaincu, et ce beau jour qui, dissipant les ténèbres du Latium,

Sourit, le premier, d'une pure gloire, depuis que le terrible Africain poussait ses chevaux à travers les villes Italiques, comme la flamme dans les pins ou comme l'Eurus sur les eaux Siculiennes.

Puis, la force Romaine se releva par de plus heureux travaux, et les temples dévastés par le tumulte Pœnique virent se redresser les Dieux.

Enfin, le perfide Hannibal dit : « Cerfs, proie des loups rapaces, nous affrontons outre mesure ceux que notre meilleur triomphe serait d'éviter et de fuir.

« Cette race qui, s'échappant d'Ilion brûlé, et vagabonde sur les mers Étrusques, emporta ses Dieux, ses enfants, ses vieillards vers les villes Ausoniennes,

« Comme l'yeuse émondée de son noir feuillage par les haches dures, sur le fertile Algidus, au milieu de ses désastres et de ses blessures, tire du fer lui-même la puissance et la vie.

« L'hydre, le corps déchiré, ne renaissait pas plus vigoureuse sous Herculès gémissant d'être vaincu ; ni Colchos, ni l'Échionienne Thebæ n'enfantèrent un monstre plus terrible.

« Plongé dans l'abîme, il en ressort plus beau ; terrassé, il renversera avec gloire son vainqueur, et livrera des combats dont parleront les épouses.

« Je n'enverrai plus à Carthago de fiers messagers. Toute espérance est morte, la fortune de mon nom n'est plus, depuis qu'Hasdrubal a été tué !

« Rien que n'accomplissent les mains des Claudius ; Jupiter les entoure de sa divinité propice, et les pensées prévoyantes les guident à travers les difficultés de la guerre. »

Dû à la bonté des Dieux, excellent gardien de la race de Romulus, tu es absent depuis trop longtemps. Tu avais promis ton retour prochain au conseil sacré des Pères ; reviens.

Rends, noble chef, la lumière à ta patrie. En effet, comme le printemps, dès que ton visage brille aux yeux du peuple, le jour est plus doux et de meilleurs soleils luisent.

Comme la mère, dont le souffle envieux du Notus retient le jeune fils, toute une longue année, au delà des flots Carpathiens, loin de sa demeure,

L'appelle de ses vœux, de ses présages et de ses prières, et ne détourne pas les yeux du rivage ; ainsi, en proie aux fidèles regrets, la patrie cherche Cæsar.

Par toi, le bœuf erre sans crainte dans les campagnes ; Cérès nourrit les campagnes, et la bienveillante Abondance aussi ; les marins volent sur la mer apaisée ; la bonne foi craint d'être soupçonnée ;

Les chastes foyers ne sont plus souillés par les adultères ; les mœurs et la loi ont effacé les taches criminelles ; les accouchées sont glorifiées par des enfants qui ressemblent à leur père ; et la peine suit toujours la faute.

Qui redouterait le Parthe, le Scythe glacé, ou la race qu'enfante la sauvage Germania, Cæsar étant vivant ? Qui s'inquiéterait d'une guerre contre l'Ibéria féroce ?

Chacun achève sa journée sur ses collines et marie la vigne aux arbres solitaires ; puis, chacun revient, joyeux, à son vin, et t'invite comme un Dieu à son repas ;

On t'offre de nombreuses prières et les libations des coupes ; on mêle ta divinité aux Dieux Lares, comme fait la Græcia qui se souvient de Castor et du grand Herculès.

Oh ! puisses-tu, noble chef, donner de longs jours de fête à l'Hespéria ! nous le disons à jeun dès le matin, nous le disons, émus par le vin, quand le soleil disparaît dans l'Océan.

Dieu qui châtias la langue orgueilleuse de Niobé sur sa race, et le ravisseur Tityos, et le Phthien Achillès presque vainqueur de la haute Troja,

Plus grand que tous, mais guerrier inférieur à toi, bien que, fils de Thétis marine, il ébranlât les tours Dardaniennes des coups de sa lance terrible :

Tel qu'un pin frappé du fer qui mord, ou qu'un cyprès renversé par l'Eurus, il tomba au loin contre terre et posa le cou dans la poussière Troienne.

Il ne se serait point enfermé dans le cheval faussement voué à Minerva, afin de surprendre les Troiens, au milieu d'une fête fatale, et le palais de Priamus plein de danses joyeuses ;

Mais, ouvertement, terrible aux vaincus, il aurait, hélas ! hélas ! consumé par les flammes Achiviennes les enfants innocents et ceux cachés encore dans le sein de leur mère,

Si, touché par tes prières et celles de l'aimable Vénus, le père des Dieux n'avait accordé aux destinées d'Ænéas des murs élevés

sous de meilleurs auspices.

Toi qui enseignes la lyre à l'harmonieuse Thalia, Phœbus, qui laves tes cheveux dans le fleuve Xanthos, défends l'honneur de la muse Daunienne, brillant Agyeus !

Phœbus m'adonne le souffle, Phœbus m'a donné l'art du chant et le nom de poëte. Nobles vierges, et jeunes hommes nés de pères illustres,

Que protège la déesse Délienne qui force de son arc les lynx et les cerfs, observez le rhythme Lesbien et le coup de mon pouce.

En chantant selon le rite l'enfant de Latona et la croissante lumière nocturne, propice aux moissons, et qui déroule rapidement les mois.

Récemment mariée, tu diras : « Au retour de la fête séculaire, j'ai dit un chant aimé des Dieux, docile aux leçons du poëte Horatius ! »

Les neiges ont disparu, les herbes renaissent dans les plaines et les feuillages sur les arbres. La terre change de forme, et les fleuves décroissants rentrent dans leurs lits. Les Grâces nues osent mener des chœurs avec les Nymphes. N'espère rien d'immortel ; l'année t'en avertit, et aussi l'heure qui emporte notre plus beau jour. Les froids sont adoucis par les Zéphyrs ; l'été qui doit passer chasse le printemps ; et l'automne qui produit les fruits les prodigue, et bientôt revient l'hiver inerte. Cependant les lunes rapides réparent leurs pertes ; mais nous, là où nous tombons, où sont le père Æneas et le riche Tullus, et Ancus, nous ne sommes qu'ombre et poussière. Qui sait si les Dieux supérieurs ajouteront à la somme de nos jours le jour de demain ? Tout ce

qui échappera aux mains avides d'un héritier, tu le donneras à tes désirs. Quand tu seras mort, quand Minos t'aura jugé par un arrêt suprême, ni ta race, Torquatus, ni ton éloquence, ni ta piété ne te rendront la vie. Diana ne peut affranchir le chaste Hippolytus des infernales ténèbres, ni Théseus rompre les chaînes Léthæennes de son cher Pirithoüs.

Je donnerais volontiers à mes compagnons, Censorinus, des coupes, des bronzes, des trépieds, ces prix des braves Graiens ; et tu n'emporterais pas les moins beaux de mes dons, si j'étais riche des œuvres d'art que créait Parrhasius, ou Scopas, celui-ci dans la pierre, celui-là avec des couleurs liquides, tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais ce pouvoir ne m'appartient pas, et la possession et le goût de telles délices ne te manquent point. Tu aimes les vers ; je puis te donner des vers et te dire le prix de mon présent. Ni ces marbres où sont gravées des inscriptions publiques qui rendent, après la mort, le souffle et la vie aux grands capitaines, ni la fuite rapide et les menaces repoussées d'Hannibal, ni l'embrasement de l'impie Carthago, ne louent plus glorieusement que les Piérides de la Calabria celui qui revint illustré par le nom de l'Africa domptée. Si les livres se taisent sur les grandes actions, elles ne sont point récompensées. Que serait le fils de Mavors et d'Ilia, si un silence envieux se fût opposé aux mérites de Romulus ? La vertu, la faveur et la langue des puissants poëtes a consacré, dans les îles Fortunées, Æacus arraché par eux aux flots Stygiens. La Muse défend qu'un homme digne de ses louanges meure, et elle lui ouvre le ciel. C'est ainsi que l'infatigable Herculès s'assied aux festins désirés de Jupiter, que l'astre clair des Tyndarides arrache les nefs brisées au gouffre de la mer, et que Liber, les tempes ornées d'un pampre vert, accomplit bienveillamment les vœux.

Ne crois pas qu'elles mourront les paroles que, par un art non encore connu, je chante, accompagnées des cordes lyriques, moi qui suis né près de l'Aufidus qui retentit au loin.

Si le Mæonien Homérus tient la première place, les Muses Pindariques et Céænnes, les Muses menaçantes d'Alcæus et terribles de Stésichorus ne sont point oubliées.

Le temps n'a point détruit les vers où se joua autrefois Anacréon ; l'amour de la vierge Æolienne respire encore, et ses ardeurs confiées à la lyre vivent toujours.

La Lacænienne Héléné n'a pas seule brûlé pour les cheveux parfumés d'un adultère, admirant ses vêtements à trame d'or, son luxe royal et ses compagnons.

Le premier, Teucer n'a pas lancé des traits d'un arc Cydonien ; la seule Ilios n'a pas été saccagé ; le grand Idoméneus et Sthénélus n'ont point combattu seuls

Des combats dignes d'être dits par les Muses ; le fier Hector et l'ardent Déiphobus n'ont pas reçu les premiers le coup mortel pour leurs chastes épouses et leurs enfants.

Bien des hommes vaillants ont vécu avant Agamemnon, mais tous sont ensevelis, non pleurés et inconnus, dans une nuit éternelle, parce qu'ils ont manqué d'un poëte sacré.

La vertu cachée diffère peu de la lâcheté ensevelie. Je ne me tairai pas sur toi dans mes livres ; je ne souffrirai pas que tant de travaux

Restent impunément, Lollius, en proie au livide oubli. Tu possèdes un esprit sage, toujours droit dans les temps heureux ou

adverses ;

Châtiant la fraude cupide, s'abstenant de la richesse qui s'attribue tout, consul, non pour une seule année, mais autant de fois que, juge bon et fidèle,

Il préfère l'honnête à l'utile, il rejette d'un front altier les dons des coupables et montre ses armes victorieuses à la multitude qui l'arrête.

Ne nomme pas heureux celui qui possède beaucoup. Le nom d'heureux appartient mieux à qui use sagement des dons des Dieux,

Qui est accoutumé à subir la rude pauvreté et qui craint l'opprobre plus que la mort. Celui-là n'hésitera point à mourir pour ses chers amis ou pour la patrie.

Ôtoujours cruel et fier des dons de Vénus, quand un duvet inattendu surviendra à ton orgueil, quand ces cheveux seront coupés qui maintenant flottent sur tes épaules, quand cette couleur, plus vive que celle de la rose pourprée, en s'effaçant changera Ligurinus en une face hérissée, hélas ! que de fois tu diras en te voyant tout autre dans le miroir : « Que pensé-je aujourd'hui ? Pourquoi enfant n'ai-je point pensé de même ? ou pourquoi, avec ces pensées, mes joues roses ne reviennent-elles pas ? »

J'ai, depuis neuf ans et plus, un tonneau plein de vin Albain ; il y a dans mon jardin, Phyllis, de l'ache pour tresser des couronnes et une grande abondance de lierre

Dont tu fais briller tes cheveux renoués. L'argent rit dans ma demeure ; l'autel, ceint de chastes verveines, veut être arrosé du sang d'un agneau sacrifié.

Toutes les mains se hâtent ; çà et là, les jeunes filles courent mêlées aux jeunes hommes ; les flammes pétillent, roulant au ciel une noire fumée.

Afin que tu saches à quelle fête je t'appelle, il te faut célébrer les Ides qui coupent le mois d'avril, le mois de Vénus marine.

C'est un jour solennel pour moi, plus sacré que mon propre jour natal, car c'est de celui-là que mon cher Mæcenas compte les années qui affluent sur lui.

Une jeune fille riche et lascive possède Téléphus que tu demandes et qui ne t'est pas destiné, et elle le retient dans ses liens qu'il aime.

Phaéthon consumé épouvante les espérances avides, et Pégasus ailé, impatient de son cavalier terrestre, Bellérophon, te prévient, par un terrible exemple,

De ne rechercher que les biens légitimes, et, n'espérant rien au delà de ce qui est permis, d'éviter celui qui n'est point ton égal. Viens donc, ô fin de mes amours,

Car, après toi, je ne brûlerai pour aucune autre femme. Apprends les vers que répète ta voix que j'aime. Les noirs soucis se dissiperont à tes chants.

Déjà les compagnons du printemps, les souffles de la Thracia qui apaisent la mer, gonflent les voiles, déjà les prés ne sont plus rigides, et les fleuves ne retentissent plus, grossis par la neige hivernale.

L'oiseau malheureux qui gémit et pleure sur Itys fait son nid, cet éternel opprobre de la maison Cécropiænne, car il s'est cruel-

lement vengé des barbares désirs d'un roi.

Sur l'herbe molle, les gardiens des grasses brebis chantent, s'accompagnant de leurs flûtes, et charment le Dieu à qui plaisent les troupeaux et les noires collines de l'Arcadia.

La saison amène la soif, Virgilius ; mais si tu veux boire le vin de Calénum, il te faut, client des nobles jeunes hommes, l'acheter par du nard.

Une petite coquille de nard fera paraître le tonneau qui est couché dans les celliers de Sulpicius abondant en espérances nouvelles et très-efficace contre les soucis amers.

Si tu désires ces joies, viens promptement avec le prix convenu. Je ne veux pas t'abreuver pour rien de mes coupes, comme un riche dans sa maison pleine.

Ni retard, ni souci d'intérêt. Souviens-toi des sombres feux du bûcher, et, pendant que tu le peux, mêle une courte folie à ta sagesse. Il est doux de s'oublier par moment.

Les Dieux, Lycé, ont entendu mes vœux ; les Dieux m'ont entendu, Lycé. Te voilà vieille, et, cependant, tu veux paraître belle ; tu joues et tu bois impudemment.

Et, d'un chant tremblant, après avoir bu, tu sollicites le Désir rebelle. Il repose sur les belles joues de la jeune Chia habile à toucher de la lyre.

Dédaigneux, il vole loin des chênes desséchés, et il te fuit, parce que tes dents livides, tes rides et les neiges de ta tête te déshonorent.

Ni la pourpre de Cos, ni les pierres étincelantes ne te rendront les années que le temps ailé a une fois renfermées dans les fastes.

Où se sont enfuis, et Vénus, hélas ! et tes couleurs, et tes mouvements gracieux ? Qu'as-tu gardé de celle qui respirait l'amour, de celle qui me ravissait à moi-même,

Heureuse d'être, après Cinara, célébrée pour ses charmes ? Mais les destins ont donné de brèves années à Cinara, et ils ont longtemps conservé

Lycé égale en âge à la vieille corneille, afin que les jeunes hommes ardents ne pussent voir, sans éclats de rire, une torche réduite en cendre.

Comment, et par l'hommage de quels honneurs, les Pères et les Quirites éterniseront-ils, Augustus, la mémoire de tes vertus dans les fastes inscrits,

Ôtoi, le plus grand des princes de la terre habitable que le soleil illumine ? Tu as montré récemment aux Vindéliciens non encore soumis à la puissance Latine

Ce que tu pouvais par Mars. Drusus a conduit tes soldats, et les Genaunes, race farouche, et les Breunes rapides, et les citadelles dressées sur les Alpes terribles.

Avec ardeur il les a renversés plus d'une fois. L'aîné des Nérons a bientôt livré un rude combat, et sous d'heureux auspices il a repoussé les Rhætes sauvages.

Il était beau à voir, tandis que, dans la lutte Martiale, il accablait de tant de coups ces poitrines vouées à une libre mort. Tel que l'Auster bouleversant les ondes indomptées,

Quand le chœur des Pléiades déchire les nuées, il enfonçait les bandes ennemies et poussait son cheval frémissant à travers les flammes.

Ainsi que roule l'Aufidus à forme de taureau qui borne le royaume de Daunus l'Appulien, quand il s'irrite et menace d'un déluge terrible les champs cultivés ;

Tel, Claudius a rompu d'un choc impétueux les phalanges couvertes de fer, renversant les rangs, des premiers aux derniers, et victorieux sans pertes,

Àl'aide de tes soldats, de tes consuls et de tes Dieux. Car, en ce jour où Alexandréa suppliante t'ouvrit son port et son palais vides,

La fortune prospère a terminé, le troisième lustre, une guerre heureuse, ajoutant cet honneur désiré et cette gloire aux triomphes passés.

Le Cantabre non dompté avant toi, et le Mède, et l'Indien, et le Scythe vagabond, t'admirent, ô protection visible de l'Italia et de la dominatrice Roma !

Le Nilus qui cache ses sources, et l'Ister, et le rapide Tigris, et le monstrueux Océanus qui s'oppose en grondant aux Bretons lointains,

La terre de Gallia qui ne craint point la mort, et celle de la rude Ibéria, t'obéissent, et les Sygambres qui se réjouissent du carnage te révèrent en déposant les armes.

Phœbus m'avertit avec sa lyre, comme j'allais parler de combats et de villes vaincues, de ne point ouvrir mes petites voiles

sur la mer Tyrrhénienne. Ton siècle, Cæsar,

Aramené les moissons abondantes dans les champs ; il a rendu à notre Jupiter les enseignes arrachées aux portes orgueilleuses des Parthes ; il a fermé le temple vide

De Janus Quirinien ; il a imposé des freins à la licence qui rompait l'ordre légitime ; il a éloigné les fautes ; il a rappelé les antiques maximes

Par lesquelles ont grandi le nom Latin et les forces de l'Italia, et la renommée, et la majesté de l'Empire étendue de l'orient au couchant.

Puisque Cæsar veille, ni la fureur civile, ni la violence, ne troubleront le repos, ni la colère qui forge les épées et rend ennemies les malheureuses villes.

Non, ceux qui boivent le Danubius profond n'enfreindront point les édits Juliens, ni les Gètes, ni les Sères, ni les Perses perfides, ni ceux qui sont nés près du fleuve Tanaïs.

Et nous, dans les jours sacrés et ceux qu'on ne fête pas, au milieu des dons du joyeux Liber, avec nos enfants et nos matrones, priant les Dieux selon le rite,

Nous chanterons, comme nos pères, en un chant mêlé aux flûtes Lydiennes, les chefs qui ont pratiqué la vertu, et Troja, et Anchisès, et la race de la féconde Vénus.

IV · 1

Ode I. — À VÉNUS.

Tu excites de nouveau, Vénus, une guerre longtemps interrompue. Épargne-moi, Je t'en supplie, je t'en supplie ! Je ne suis plus tel que j'étais sous le règne de la bonne Cinara. Cesse, mère cruelle des doux Désirs, de soumettre à ton mol empire un cœur endurci qui touche à son dixième lustre. Va où t'appellent les tendres prières des jeunes hommes. C'est plutôt dans la demeure de Paulus, ou dans celle de Maximus, qu'il faut te rendre voluptueusement sur l'aile des cygnes pourprés, si tu cherches un cœur facile à brûler. Car il est noble, beau, éloquent en faveur des accusés inquiets ; il possède cent talents, et il portera loin tes enseignes de guerre. Si, plus aimé, il se rit des riches présents d'un rival, il te dressera, en marbre, sous des poutres de citronnier, près des lacs Albains. Là tu respireras des parfums abondants ; et les lyres et les flûtes de Bérécyntia et le chalumeau te charmeront de leurs sons mêlés. Là, deux fois le jour, les adolescents et les jeunes vierges loueront ta divinité, et, d'un pied blanc, selon le rite Salien, frapperont trois fois la terre. Pour moi, ni femme, ni adolescent, ni le crédule espoir d'un attachement mutuel, ni les combats du vin ne me plaisent, ni de ceindre mes tempes de fleurs nouvelles. Mais, pourquoi, hélas ! Ligurinus, une larme furtive coule-t-elle sur mes joues ? Pourquoi un brusque silence interrompt-il mes paroles commencées ? Dans mes songes nocturnes je te tiens embrassé, je te poursuis quand tu voles sur les herbes du Champs de Mars, et dans les eaux qui t'enveloppent, cruel !

IV · 2

Qui tente d'égaler Pindarus, s'élève, Julius, sur des ailes de cire, comme le Dædaléen, et donnera son nom à une mer transparente.

De même qu'un fleuve, tombé des montagnes, que les pluies ont enflé par-dessus ses rives accoutumées, de même l'immense Pindarus précipite sa voix profonde.

Il a droit au laurier d'Apollo, soit qu'il roule des paroles nouvelles en audacieux dithyrambes et qu'il s'emporte en libres mètres ;

Soit qu'il chante les Dieux, et les rois, sang des Dieux, par qui les Centaures tombèrent d'une juste mort, et les flammes de la Chimère terrible ;

Soit qu'il dise ceux que la palme d'Élis renvoie dans leur demeure, tels que des Dieux, ou l'athlète, ou le cheval, et qu'il leur donne un prix plus glorieux que cent statues ;

Soit qu'il pleure le jeune homme ravi à l'épouse désolée, qu'il élève aux astres ses forces, son courage, ses mœurs d'or, et qu'il le dérobe au noir Orcus.

Un souffle puissant, Antonius, porte le cygne Dircæen, toutes les fois qu'il monte dans les hautes nuées. Pour moi, comme l'abeille du Matinus

Contente de cueillir le suc du thym avec beaucoup de fatigue, je compose humblement mes vers laborieux dans les bois et sur les bords du frais Tibur.

D’un plectre plus puissant, poëte, tu chanteras Cæsar, quand, sur les degrés sacrés, couronné d’un juste laurier, il traînera les farouches Sygambres ;

Lui, le plus grand et le meilleur don que les destins et les Dieux bons aient fait et feront à la terre, bien que les temps semblent revenir à l’or antique.

Tu chanteras ces jours heureux, la joie universelle de la Ville au retour très-désiré du grand Augustus, et le forum sans procès.

Alors, ma voix, si elle est digne d’être entendue, se joindra à la tienne : « Ô beau soleil ! ô glorieux jour ! » chanterai-je, joyeux du retour de Cæsar.

Tu cries, pendant qu’il marche : Io ! triomphe ! et chacun de nous crie : Io ! triomphe ! et tous les citoyens offrent l’encens aux Dieux propices.

Tu leur dois dix taureaux et autant de génisses, et moi, je leur réserve un jeune veau qui vient de quitter sa mère, et qui, destiné à mes dons votifs, paît dans les herbages épais.

Ses cornes ressemblent aux feux recourbés de la lune à son troisième lever ; il porte sur le front une tache blanche comme la neige, et le reste est fauve.

IV · 3

Celui, ô Melpoméné, que tu auras, à sa naissance, illuminé d’un regard ami, ne s’illustrera point par le pugilat dans les jeux Isthmiques ; un cheval ardent ne le ramènera point, victorieux, sur

un char Achaïque ; et, ceint de la feuille de Délos, la guerre ne le présentera point au Capitolium pour avoir réprimé les orgueilleuses menaces des rois ; mais les eaux qui arrosent le fertile Tibur et les épaisses chevelures des bois l'illustreront par le chant Æolien. Le peuple de Roma, la première des villes, a daigné me recevoir dans le chœur aimable des poëtes, et déjà je suis mordu par la dent de l'envie. Ô Piéride, qui fais résonner le doux bruit de ta lyre d'or ! ô toi qui donnerais, si tu le voulais, le chant du cygne aux poissons muets ! c'est à tes seuls dons que je dois d'être montré du doigt par les passants comme le maître de la lyre Romaine ; c'est par toi que je respire et que je plais, si je plais.

IV · 4

Tel que l'aigle porteur de la foudre, à qui le roi des Dieux a permis de régner sur les oiseaux vagabonds, ayant éprouvé sa fidélité par l'enlèvement du blond Ganymédès,

Un jour, la jeunesse et la vigueur de sa race le chassèrent hors du nid, ignorant les travaux, et les vents printaniers lui enseignèrent, tremblant, des efforts inconnus ;

Bientôt, un vol impétueux le jeta dans les bergeries, et le désir de la proie et du combat le poussa contre les serpents irrités ;

Ou tel que le lion récemment privé de la fauve mamelle de sa mère, et qu'une biche voit de ses joyeux pâturages, devant périr sous cette jeune dent ;

Tel, portant la guerre sous les Alpes Rhætiques, Drusus apparut aux Vindéliciens, dont la coutume a été de tout temps d'armer leurs mains de la hache Amazonienne ;

Je n'ai point cherché pourquoi, ne pouvant tout savoir ; mais leurs bandes, longtemps victorieuses au loin, à leur tour vaincues par les conseils d'un jeune homme,

Sentirent ce que pouvait un grand esprit, une nature nourrie en d'heureux sanctuaires, et l'âme paternelle d'Augustus dans les jeunes Nérons.

Les braves sont engendrés par les braves et les bons ; dans les taureaux, dans les chevaux réside la vigueur de leurs pères. Les aigles farouches n'engendrent point la colombe timide ;

Mais la doctrine développe le germe latent, et la droite culture fortifie les âmes. Partout où les mœurs font défaut, les vices déshonorent les mieux nés.

Que ne dois-tu, ô Roma, aux Nérons ? Témoin le fleuve Métaurus, et Hasdrubal vaincu, et ce beau jour qui, dissipant les ténèbres du Latium,

Sourit, le premier, d'une pure gloire, depuis que le terrible Africain poussait ses chevaux à travers les villes Italiques, comme la flamme dans les pins ou comme l'Eurus sur les eaux Siculiennes.

Puis, la force Romaine se releva par de plus heureux travaux, et les temples dévastés par le tumulte Pœnique virent se redresser les Dieux.

Enfin, le perfide Hannibal dit : « Cerfs, proie des loups rapaces, nous affrontons outre mesure ceux que notre meilleur triomphe serait d'éviter et de fuir.

« Cette race qui, s'échappant d'Ilion brûlé, et vagabonde sur les mers Étrusques, emporta ses Dieux, ses enfants, ses vieillards vers les villes Ausoniennes,

« Comme l'yeuse émondée de son noir feuillage par les haches dures, sur le fertile Algidus, au milieu de ses désastres et de ses blessures, tire du fer lui-même la puissance et la vie.

« L'hydre, le corps déchiré, ne renaissait pas plus vigoureuse sous Herculès gémissant d'être vaincu ; ni Colchos, ni l'Échionienne Thebæ n'enfantèrent un monstre plus terrible.

« Plongé dans l'abîme, il en ressort plus beau ; terrassé, il renversera avec gloire son vainqueur, et livrera des combats dont parleront les épouses.

« Je n'enverrai plus à Carthago de fiers messagers. Toute espérance est morte, la fortune de mon nom n'est plus, depuis qu'Hasdrubal a été tué !

« Rien que n'accomplissent les mains des Claudius ; Jupiter les entoure de sa divinité propice, et les pensées prévoyantes les guident à travers les difficultés de la guerre. »

IV · 5

Dû à la bonté des Dieux, excellent gardien de la race de Romulus, tu es absent depuis trop longtemps. Tu avais promis ton retour

prochain au conseil sacré des Pères ; reviens.

Rends, noble chef, la lumière à ta patrie. En effet, comme le printemps, dès que ton visage brille aux yeux du peuple, le jour est plus doux et de meilleurs soleils luisent.

Comme la mère, dont le souffle envieux du Notus retient le jeune fils, toute une longue année, au delà des flots Carpathiens, loin de sa demeure,

L'appelle de ses vœux, de ses présages et de ses prières, et ne détourne pas les yeux du rivage ; ainsi, en proie aux fidèles regrets, la patrie cherche Cæsar.

Par toi, le bœuf erre sans crainte dans les campagnes ; Cérès nourrit les campagnes, et la bienveillante Abondance aussi ; les marins volent sur la mer apaisée ; la bonne foi craint d'être soupçonnée ;

Les chastes foyers ne sont plus souillés par les adultères ; les mœurs et la loi ont effacé les taches criminelles ; les accouchées sont glorifiées par des enfants qui ressemblent à leur père ; et la peine suit toujours la faute.

Qui redouterait le Parthe, le Scythe glacé, ou la race qu'enfante la sauvage Germania, Cæsar étant vivant ? Qui s'inquiéterait d'une guerre contre l'Ibéria féroce ?

Chacun achève sa journée sur ses collines et marie la vigne aux arbres solitaires ; puis, chacun revient, joyeux, à son vin, et t'invite comme un Dieu à son repas ;

On t'offre de nombreuses prières et les libations des coupes ; on mêle ta divinité aux Dieux Lares, comme fait la Græcia qui se

souvient de Castor et du grand Herculès.

Oh ! puisses-tu, noble chef, donner de longs jours de fête à l'Hespéria ! nous le disons à jeun dès le matin, nous le disons, émus par le vin, quand le soleil disparaît dans l'Océan.

IV · 6

Dieu qui châtias la langue orgueilleuse de Niobé sur sa race, et le ravisseur Tityos, et le Phthien Achillès presque vainqueur de la haute Troja,

Plus grand que tous, mais guerrier inférieur à toi, bien que, fils de Thétis marine, il ébranlât les tours Dardaniennes des coups de sa lance terrible :

Tel qu'un pin frappé du fer qui mord, ou qu'un cyprès renversé par l'Eurus, il tomba au loin contre terre et posa le cou dans la poussière Troienne.

Il ne se serait point enfermé dans le cheval faussement voué à Minerva, afin de surprendre les Troiens, au milieu d'une fête fatale, et le palais de Priamus plein de danses joyeuses ;

Mais, ouvertement, terrible aux vaincus, il aurait, hélas ! hélas ! consumé par les flammes Achiviennes les enfants innocents et ceux cachés encore dans le sein de leur mère,

Si, touché par tes prières et celles de l'aimable Vénus, le père des Dieux n'avait accordé aux destinées d'Ænéas des murs élevés sous de meilleurs auspices.

Toi qui enseignes la lyre à l'harmonieuse Thalia, Phœbus, qui laves tes cheveux dans le fleuve Xanthos, défends l'honneur de la muse Daunienne, brillant Agyeus !

Phœbus m'adonne le souffle, Phœbus m'a donné l'art du chant et le nom de poëte. Nobles vierges, et jeunes hommes nés de pères illustres,

Que protège la déesse Délienne qui force de son arc les lynx et les cerfs, observez le rhythme Lesbien et le coup de mon pouce.

En chantant selon le rite l'enfant de Latona et la croissante lumière nocturne, propice aux moissons, et qui déroule rapidement les mois.

Récemment mariée, tu diras : « Au retour de la fête séculaire, j'ai dit un chant aimé des Dieux, docile aux leçons du poëte Horatius ! »

IV · 7

Les neiges ont disparu, les herbes renaissent dans les plaines et les feuillages sur les arbres. La terre change de forme, et les fleuves décroissants rentrent dans leurs lits. Les Grâces nues osent mener des chœurs avec les Nymphes. N'espère rien d'immortel ; l'année t'en avertit, et aussi l'heure qui emporte notre plus beau jour. Les froids sont adoucis par les Zéphyrs ; l'été qui doit passer chasse le printemps ; et l'automne qui produit les fruits les prodigue, et bientôt revient l'hiver inerte. Cependant les lunes rapides réparent leurs pertes ; mais nous, là où nous tombons, où sont le père Æneas et le riche Tullus, et Ancus, nous ne

sommes qu'ombre et poussière. Qui sait si les Dieux supérieurs ajouteront à la somme de nos jours le jour de demain ? Tout ce qui échappera aux mains avides d'un héritier, tu le donneras à tes désirs. Quand tu seras mort, quand Minos t'aura jugé par un arrêt suprême, ni ta race, Torquatus, ni ton éloquence, ni ta piété ne te rendront la vie. Diana ne peut affranchir le chaste Hippolytus des infernales ténèbres, ni Théseus rompre les chaînes Léthæennes de son cher Pirithoüs.

IV · 8

Je donnerais volontiers à mes compagnons, Censorinus, des coupes, des bronzes, des trépieds, ces prix des braves Graiens ; et tu n'emporterais pas les moins beaux de mes dons, si j'étais riche des œuvres d'art que créait Parrhasius, ou Scopas, celui-ci dans la pierre, celui-là avec des couleurs liquides, tantôt un homme, tantôt un Dieu. Mais ce pouvoir ne m'appartient pas, et la possession et le goût de telles délices ne te manquent point. Tu aimes les vers ; je puis te donner des vers et te dire le prix de mon présent. Ni ces marbres où sont gravées des inscriptions publiques qui rendent, après la mort, le souffle et la vie aux grands capitaines, ni la fuite rapide et les menaces repoussées d'Hannibal, ni l'embrasement de l'impie Carthago, ne louent plus glorieusement que les Piérides de la Calabria celui qui revint illustré par le nom de l'Africa domptée. Si les livres se taisent sur les grandes actions, elles ne sont point récompensées. Que serait le fils de Mavors et d'Ilia, si un silence envieux se fût opposé aux mérites de Romulus ? La vertu, la faveur et la langue des puissants poëtes a consacré, dans les îles Fortunées, Æacus arraché par eux aux

flots Stygiens. La Muse défend qu'un homme digne de ses louanges meure, et elle lui ouvre le ciel. C'est ainsi que l'infatigable Herculès s'assied aux festins désirés de Jupiter, que l'astre clair des Tyndarides arrache les nefs brisées au gouffre de la mer, et que Liber, les tempes ornées d'un pampre vert, accomplit bienveillamment les vœux.

IV · 9

Ne crois pas qu'elles mourront les paroles que, par un art non encore connu, je chante, accompagnées des cordes lyriques, moi qui suis né près de l'Aufidus qui retentit au loin.

Si le Mæonien Homérus tient la première place, les Muses Pindariques et Céænnes, les Muses menaçantes d'Alcæus et terribles de Stésichorus ne sont point oubliées.

Le temps n'a point détruit les vers où se joua autrefois Anacréon ; l'amour de la vierge Æolienne respire encore, et ses ardeurs confiées à la lyre vivent toujours.

La Lacænienne Héléné n'a pas seule brûlé pour les cheveux parfumés d'un adultère, admirant ses vêtements à trame d'or, son luxe royal et ses compagnons.

Le premier, Teucer n'a pas lancé des traits d'un arc Cydonien ; la seule Ilios n'a pas été saccagé ; le grand Idoméneus et Sthénélus n'ont point combattu seuls

Des combats dignes d'être dits par les Muses ; le fier Hector et l'ardent Déiphobus n'ont pas reçu les premiers le coup mortel

pour leurs chastes épouses et leurs enfants.

Bien des hommes vaillants ont vécu avant Agamemnon, mais tous sont ensevelis, non pleurés et inconnus, dans une nuit éternelle, parce qu'ils ont manqué d'un poëte sacré.

La vertu cachée diffère peu de la lâcheté ensevelie. Je ne me tairai pas sur toi dans mes livres ; je ne souffrirai pas que tant de travaux

Restent impunément, Lollius, en proie au livide oubli. Tu possèdes un esprit sage, toujours droit dans les temps heureux ou adverses ;

Châtiant la fraude cupide, s'abstenant de la richesse qui s'attribue tout, consul, non pour une seule année, mais autant de fois que, juge bon et fidèle,

Il préfère l'honnête à l'utile, il rejette d'un front altier les dons des coupables et montre ses armes victorieuses à la multitude qui l'arrête.

Ne nomme pas heureux celui qui possède beaucoup. Le nom d'heureux appartient mieux à qui use sagement des dons des Dieux,

Qui est accoutumé à subir la rude pauvreté et qui craint l'opprobre plus que la mort. Celui-là n'hésitera point à mourir pour ses chers amis ou pour la patrie.

IV · 10

Ôtoujours cruel et fier des dons de Vénus, quand un duvet inattendu surviendra à ton orgueil, quand ces cheveux seront coupés qui maintenant flottent sur tes épaules, quand cette couleur, plus vive que celle de la rose pourprée, en s'effaçant changera Ligurinus en une face hérissée, hélas ! que de fois tu diras en te voyant tout autre dans le miroir : « Que pensé-je aujourd'hui ? Pourquoi enfant n'ai-je point pensé de même ? ou pourquoi, avec ces pensées, mes joues roses ne reviennent-elles pas ? »

IV · 11

J'ai, depuis neuf ans et plus, un tonneau plein de vin Albain ; il y a dans mon jardin, Phyllis, de l'ache pour tresser des couronnes et une grande abondance de lierre

Dont tu fais briller tes cheveux renoués. L'argent rit dans ma demeure ; l'autel, ceint de chastes verveines, veut être arrosé du sang d'un agneau sacrifié.

Toutes les mains se hâtent ; çà et là, les jeunes filles courent mêlées aux jeunes hommes ; les flammes pétillent, roulant au ciel une noire fumée.

Afin que tu saches à quelle fête je t'appelle, il te faut célébrer les Ides qui coupent le mois d'avril, le mois de Vénus marine.

C'est un jour solennel pour moi, plus sacré que mon propre jour natal, car c'est de celui-là que mon cher Mæcenas compte les années qui affluent sur lui.

Une jeune fille riche et lascive possède Téléphus que tu demandes et qui ne t'est pas destiné, et elle le retient dans ses liens qu'il aime.

Phaéthon consumé épouvante les espérances avides, et Pégasus ailé, impatient de son cavalier terrestre, Bellérophon, te prévient, par un terrible exemple,

De ne rechercher que les biens légitimes, et, n'espérant rien au delà de ce qui est permis, d'éviter celui qui n'est point ton égal. Viens donc, ô fin de mes amours,

Car, après toi, je ne brûlerai pour aucune autre femme. Apprends les vers que répète ta voix que j'aime. Les noirs soucis se dissiperont à tes chants.

IV · 12

Déjà les compagnons du printemps, les souffles de la Thracia qui apaisent la mer, gonflent les voiles, déjà les prés ne sont plus rigides, et les fleuves ne retentissent plus, grossis par la neige hivernale.

L'oiseau malheureux qui gémit et pleure sur Itys fait son nid, cet éternel opprobre de la maison Cécropiænne, car il s'est cruellement vengé des barbares désirs d'un roi.

Sur l'herbe molle, les gardiens des grasses brebis chantent, s'accompagnant de leurs flûtes, et charment le Dieu à qui plaisent les troupeaux et les noires collines de l'Arcadia.

La saison amène la soif, Virgilius ; mais si tu veux boire le vin de Calénum, il te faut, client des nobles jeunes hommes, l'acheter par du nard.

Une petite coquille de nard fera paraître le tonneau qui est couché dans les celliers de Sulpicius abondant en espérances nouvelles et très-efficace contre les soucis amers.

Si tu désires ces joies, viens promptement avec le prix convenu. Je ne veux pas t'abreuver pour rien de mes coupes, comme un riche dans sa maison pleine.

Ni retard, ni souci d'intérêt. Souviens-toi des sombres feux du bûcher, et, pendant que tu le peux, mêle une courte folie à ta sagesse. Il est doux de s'oublier par moment.

IV · 13

Les Dieux, Lycé, ont entendu mes vœux ; les Dieux m'ont entendu, Lycé. Te voilà vieille, et, cependant, tu veux paraître belle ; tu joues et tu bois impudemment.

Et, d'un chant tremblant, après avoir bu, tu sollicites le Désir rebelle. Il repose sur les belles joues de la jeune Chia habile à toucher de la lyre.

Dédaigneux, il vole loin des chênes desséchés, et il te fuit, parce que tes dents livides, tes rides et les neiges de ta tête te déshonorent.

Ni la pourpre de Cos, ni les pierres étincelantes ne te rendront les années que le temps ailé a une fois renfermées dans les fastes.

Où se sont enfuis, et Vénus, hélas ! et tes couleurs, et tes mouvements gracieux ? Qu'as-tu gardé de celle qui respirait l'amour, de celle qui me ravissait à moi-même,

Heureuse d'être, après Cinara, célébrée pour ses charmes ? Mais les destins ont donné de brèves années à Cinara, et ils ont longtemps conservé

Lycé égale en âge à la vieille corneille, afin que les jeunes hommes ardents ne pussent voir, sans éclats de rire, une torche réduite en cendre.

IV · 14

Comment, et par l'hommage de quels honneurs, les Pères et les Quirites éterniseront-ils, Augustus, la mémoire de tes vertus dans les fastes inscrits,

Ôtoi, le plus grand des princes de la terre habitable que le soleil illumine ? Tu as montré récemment aux Vindéliciens non encore soumis à la puissance Latine

Ce que tu pouvais par Mars. Drusus a conduit tes soldats, et les Genaunes, race farouche, et les Breunes rapides, et les citadelles dressées sur les Alpes terribles.

Avec ardeur il les a renversés plus d'une fois. L'aîné des Nérons a bientôt livré un rude combat, et sous d'heureux auspices il a repoussé les Rhætes sauvages.

Il était beau à voir, tandis que, dans la lutte Martiale, il accablait de tant de coups ces poitrines vouées à une libre mort. Tel

que l'Auster bouleversant les ondes indomptées,

Quand le chœur des Pléiades déchire les nuées, il enfonçait les bandes ennemies et poussait son cheval frémissant à travers les flammes.

Ainsi que roule l'Aufidus à forme de taureau qui borne le royaume de Daunus l'Appulien, quand il s'irrite et menace d'un déluge terrible les champs cultivés ;

Tel, Claudius a rompu d'un choc impétueux les phalanges couvertes de fer, renversant les rangs, des premiers aux derniers, et victorieux sans pertes,

Àl'aide de tes soldats, de tes consuls et de tes Dieux. Car, en ce jour où Alexandréa suppliante t'ouvrit son port et son palais vides,

La fortune prospère a terminé, le troisième lustre, une guerre heureuse, ajoutant cet honneur désiré et cette gloire aux triomphes passés.

Le Cantabre non dompté avant toi, et le Mède, et l'Indien, et le Scythe vagabond, t'admirent, ô protection visible de l'Italia et de la dominatrice Roma !

Le Nilus qui cache ses sources, et l'Ister, et le rapide Tigris, et le monstrueux Océanus qui s'oppose en grondant aux Bretons lointains,

La terre de Gallia qui ne craint point la mort, et celle de la rude Ibéria, t'obéissent, et les Sygambres qui se réjouissent du carnage te révèrent en déposant les armes.

IV · 15

Phœbus m'avertit avec sa lyre, comme j'allais parler de combats et de villes vaincues, de ne point ouvrir mes petites voiles sur la mer Tyrrhénienne. Ton siècle, Cæsar,

Aramené les moissons abondantes dans les champs ; il a rendu à notre Jupiter les enseignes arrachées aux portes orgueilleuses des Parthes ; il a fermé le temple vide

De Janus Quirinien ; il a imposé des freins à la licence qui rompait l'ordre légitime ; il a éloigné les fautes ; il a rappelé les antiques maximes

Par lesquelles ont grandi le nom Latin et les forces de l'Italia, et la renommée, et la majesté de l'Empire étendue de l'orient au couchant.

Puisque Cæsar veille, ni la fureur civile, ni la violence, ne troubleront le repos, ni la colère qui forge les épées et rend ennemies les malheureuses villes.

Non, ceux qui boivent le Danubius profond n'enfreindront point les édits Juliens, ni les Gètes, ni les Sères, ni les Perses perfides, ni ceux qui sont nés près du fleuve Tanaïs.

Et nous, dans les jours sacrés et ceux qu'on ne fête pas, au milieu des dons du joyeux Liber, avec nos enfants et nos matrones, priant les Dieux selon le rite,

Nous chanterons, comme nos pères, en un chant mêlé aux flûtes Lydiennes, les chefs qui ont pratiqué la vertu, et Troja, et Anchisès, et la race de la féconde Vénus.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Odes_%28Horace%2C_Leconte_-de_Lisle%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.